

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PRATIQUES ACTUELLES ET SOUHAITÉES AUTOUR DE LA MORT ET DU  
DEUIL EN CPE : POINTS DE VUE D'ACTEURS-CLÉS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

ANNIE LAPIERRE

OCTOBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la maîtrise en travail social offerte à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Je tiens à remercier de façon particulière Madame Ginette Berteau et Madame Suzanne Mongeau, toutes deux professeures à l'École de travail social et codirectrices de ce mémoire, d'avoir cru en mon projet.

Je souhaite aussi remercier les intervenantes qui ont eu la générosité de participer à cette recherche ainsi qu'aux parents qui m'ont fait connaître leur opinion et leur expérience comme premier éducateur de l'enfant. Pour terminer, je remercie l'intervenante en travail social qui occupe un poste unique dans un CPE.

Sans mon conjoint Patrick, je ne me serais même pas inscrite à la maîtrise! Merci de croire en mon potentiel créateur et intellectuel. Et mon petit soleil, Emrick, qui m'a donné toute l'énergie pour atteindre la ligne d'arrivée. Pendant les cours, il a grandi en moi et ensuite, pendant la rédaction de ce mémoire, m'a fait passer de courtes nuits et m'a ainsi obligée à être disciplinée. Merci aussi à mon amie Frédérique qui était à mes côtés tout au long de ma maîtrise.

Finalement merci à tous ceux et celles qui liront ce document. En espérant qu'il incitera d'autres personnes à mener d'autres recherches en lien avec ce sujet. Et que ce projet convaincra certains organismes d'offrir des ressources au regard de la mort et du deuil pour les professionnelles travaillant en CPE, mais surtout pour ces enfants qui questionnent la vie, la mort et qui souhaitent tout simplement comprendre.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES SIGLES UTILISÉS ET LEUR SIGNIFICATION.....	viii
RÉSUMÉ .....	ix
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	3
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Contexte social actuel en lien avec la mort et le deuil .....	3
1.2 Rapport à la mort et au deuil chez l'adulte.....	8
1.3 Rapport à la mort et au deuil chez le jeune enfant .....	9
1.4 Rapport entre l'enfant, le milieu de garde et sa famille au regard de la mort et du deuil .....	12
1.5 Pertinence sociale de l'étude, la question de recherche et ses objectifs.....	17
CHAPITRE II .....	21
CADRE CONCEPTUEL ET APPROCHE RETENUE .....	21
2.1 Conception de la mort chez l'enfant .....	21
2.2 Conception du deuil chez l'enfant.....	25
2.3 Approche écologique.....	29
2.4 Interinfluence des différents concepts.....	35
CHAPITRE III .....	38
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	38
3.1 Stratégie générale de recherche.....	38
3.2 Choix de l'échantillon .....	39
3.2.1 Critères de sélection.....	41
3.3 Recrutement .....	42

3.3.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	43
3.3.2	<i>Parents</i> .....	44
3.3.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	44
3.4	Méthode de collecte de données.....	45
3.4.1	<i>Entretiens individuels semi-dirigés</i> .....	45
3.4.2	<i>Incident critique</i> .....	47
3.4.3	<i>Grilles d'entretien</i> .....	48
3.5	Traitement des données.....	50
3.6	Considérations éthiques.....	52
CHAPITRE IV .....		54
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....		54
4.1	Portrait des participants.....	55
4.1.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	55
4.1.2	<i>Parents</i> .....	55
4.1.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	56
4.2	Description des pratiques actuelles au regard de la mort et du deuil en CPE	56
4.2.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	56
4.2.2	<i>Parents</i> .....	60
4.2.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	61
4.3	Descriptions des pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE.....	62
4.3.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	62
4.3.2	<i>Parents</i> .....	64
4.3.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	66
4.4	Description des perceptions du vécu des enfants et du groupe d'enfants en CPE au regard de la mort et du deuil.....	67
4.4.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	67
4.4.2	<i>Parents</i> .....	69

4.4.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	70
4.5	Description du partenariat CPE/famille au regard de la mort et du deuil .....	71
4.5.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	71
4.5.2	<i>Parents</i> .....	72
4.5.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	74
4.6	Description du rôle de l'intervenante en travail social au regard de la mort et du deuil en CPE.....	76
4.6.1	<i>Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE</i> .....	76
4.6.2	<i>Parents</i> .....	77
4.6.3	<i>Intervenante en travail social</i> .....	78
4.7	Synthèse des principaux résultats obtenus .....	79
	CHAPITRE V .....	82
	ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS .....	82
5.1	Pratiques actuelles au regard de la mort et du deuil en CPE.....	82
5.2	Pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE .....	86
5.3	Perceptions du vécu des enfants et du groupe d'enfants en CPE au regard de la mort et du deuil .....	88
5.4	Partenariat CPE/famille au regard de la mort et du deuil.....	91
5.5	Rôle de l'intervenante en travail social au regard de la mort et du deuil en CPE.....	93
	CONCLUSION .....	94
	ANNEXE 1 : Guides d'entretiens.....	98
	ANNEXE 2 : Présentation du projet de recherche et formulaires de consentement	107
	ANNEXE 3 : Lettres envoyées par le CQRPE .....	117
	BIBLIOGRAPHIE .....	122

## LISTE DES FIGURES

Figure 1— Modèle écologique présenté par le Ministère de la Famille et des Aînés du Québec.....	32
---	----

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1 – Lexique des principaux concepts de l’approche écologique.....	31
Tableau 2 – Caractéristiques des participants de chaque sous-groupe .....	42

## LISTE DES SIGLES UTILISÉS ET LEUR SIGNIFICATION

CPE	Centre de la petite enfance
MFAQ	Ministère de la Famille et des Aînés du Québec
TÉE	Techniques d'éducation à l'enfance
AEC	Attestation d'études collégiales
C.A.	Conseil d'administration
CLSC	Centre local de services communautaires
MEQ	Ministère de l'Éducation du Québec
CQRPE	Centre québécois de ressources à la Petite Enfance

## RÉSUMÉ

Depuis les dernières décennies, le rapport à la mort et au deuil a connu d'importantes transformations sociétales. Autrefois partagé publiquement, ce rapport relèverait aujourd'hui davantage de la sphère privée. Ces changements autour de la mort et du deuil engendreraient un malaise chez l'adulte. La conception que l'enfant se fait de la mort en serait influencée. Les enfants n'échapperaient pas au silence des adultes.

Pour les enfants d'âge préscolaire, les études sur la mort et le deuil se font rares. Puisqu'un groupe important d'enfants d'âge préscolaire fréquente les Centres de la petite enfance (CPE) et qu'ils sont considérés par le Ministère de la famille et des aînées (MFAQ) (2007) comme étant un facteur de protection pour l'enfant, cette recherche qualitative et exploratoire étudie les pratiques au regard de la mort et du deuil actuellement présentes et celles qui pourraient être mises en place dans les CPE.

Cette recherche a pour objectifs de décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans des CPE à partir du point de vue d'acteurs-clés, d'explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE, d'identifier les perceptions des informateurs-clés concernant le vécu des enfants au regard de la mort et du deuil, d'explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil et finalement de détailler le rôle l'intervenante en travail social en matière de deuil et de mort en CPE.

Les résultats de cette recherche révèlent que les professionnelles travaillant en CPE, ainsi que les parents d'enfants qui fréquentent un CPE, font régulièrement face à des situations en lien avec la mort et le deuil. Par contre, même si pour les parents et les professionnelles certaines trousse d'informations sur la mort et le deuil en petite enfance existent, on observe qu'en plus d'un manque de connaissances théoriques chez les professionnelles travaillant en CPE, un malaise à parler de la mort avec les enfants est omniprésent tant chez les professionnelles que chez les parents. Ce malaise influencerait et teinterait les opinions sur les pratiques au regard de la mort et du deuil dans les CPE.

Mots clés : Mort, deuil, petite enfance, CPE, garderie, pratiques, éducation à l'enfance.

## INTRODUCTION

*Si certains enfants expriment leurs émotions spontanément et ouvertement, d'autres trouvent l'exercice difficile et même terrifiant, surtout s'ils grandissent dans un milieu où l'on ne s'exprime pas, où les sentiments sont gardés pour soi.*

Agathe Bisson, travailleuse sociale

Pour quelles raisons explorer les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE? Sans aucun doute, tout être humain, au cours de sa vie, sera appelé à vivre un deuil causé par la perte d'une personne de son entourage. À cet effet, Bisson (1996, p. 105) mentionne que « La mort fait partie de la vie. Elle est universelle et inévitable; aucun adulte ou enfant n'échappe à cette réalité ». Conséquemment, un enfant peut, de manière prématurée, avoir fait face à la mort et au deuil.

Dans le cadre de mon travail comme directrice d'une garderie communautaire et comme assistante de recherche en petite enfance, j'ai remarqué qu'en matière de mort ou de deuil, par peur et manque de ressources ou d'informations chez l'adulte, les enfants sont souvent seuls avec leurs questionnements sur la mort. Bien que les ressources soient rares, certaines sont en vente sur le marché. Cependant, les adultes les utilisent rarement et les enfants y ont rarement accès. En effet, « parler de la mort met souvent mal à l'aise. Si la pensée même de la mort dérange les adultes, l'enfant sentira leur angoisse et leur tension » (Bisson, 1996, p. 105). Ainsi, il peut être difficile pour un enfant de s'exprimer sur la mort. De plus, lorsqu'une famille vit un deuil, puisqu'elle n'a pas nécessairement accès à des ressources spécialisées, les parents en souffrance peuvent laisser leur enfant seul devant leurs interrogations.

Au cours des dernières années, un nombre grandissant de services ont été développés au Québec pour venir en aide aux enfants endeuillés de 6 à 17 ans, mais pour les enfants de 3 à 5 ans, qui ne sont pas exempts d'interrogations ou d'expériences de deuil, l'aide se fait rare. En outre, les études sur le deuil chez les jeunes enfants sont moins nombreuses. Ainsi, les familles et les professionnelles de la petite enfance se retrouvent souvent seules et démunies devant l'enfant tentant de s'exprimer sur la mort.

Étant donné que depuis 15 ans, un groupe important d'enfants d'âge préscolaire fréquente les CPE, cette recherche explorera les pratiques qui sont actuellement présentes dans les CPE et celles qui pourraient être mises en place au regard de la mort et du deuil. À cet effet, nous avons recueilli l'opinion de parents d'enfants fréquentant un CPE, de professionnelles en éducation à l'enfance travaillant en CPE et d'une intervenante en travail social travaillant en CPE.

Ce mémoire souhaite explorer les pratiques en lien avec la mort et le deuil en CPE. Pour ce faire, le premier chapitre explorera certains enjeux vécus en lien avec la mort et le deuil, plus précisément le contexte sociologique et historique des perceptions de la mort et du deuil. Les objectifs de la recherche seront exposés en fin de ce chapitre. Dans le deuxième chapitre, nous détaillerons le cadre conceptuel au regard de la mort et au deuil en CPE. Le troisième chapitre détaille la méthodologie qui sera utilisée dans cette recherche. Le quatrième chapitre, quant à lui, présentera les principaux résultats recueillis lors des entretiens. Dans le cinquième chapitre sera exposée l'analyse des résultats, qui consiste à établir des liens entre la problématique, le cadre conceptuel ainsi que les différents résultats obtenus. Finalement, la conclusion permettra de soulever les principaux résultats, les limites de ce mémoire ainsi que de nouvelles perspectives de recherche.

## **CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE**

La mort est intrinsèque à la vie. Depuis que l'être humain a conscience de la vie, il y a des questionnements par rapport à sa finalité et à sa manière d'outrepasser sa fin. Il va sans dire que la mort et la perception que l'on s'en fait sont propres à chaque époque et à chaque société. Dans nos sociétés occidentales, la conception de la mort et du processus de deuil s'est considérablement modifiée dans les dernières décennies, pour aujourd'hui se retrouver pratiquement opposée aux conceptions antérieures.

En lien avec ce qui précède, ce premier chapitre décrira brièvement le rapport au deuil et à la mort dans notre société contemporaine, le rapport à la mort chez l'adulte, le rapport à la mort et au deuil chez le jeune enfant et le rapport entre l'enfant, la famille et ses milieux de vie à l'égard de la mort et du deuil. Finalement, la pertinence sociale de l'étude ainsi que ses objectifs seront présentés.

### **1.1 Contexte social actuel en lien avec la mort et le deuil**

Au fil du temps, les perceptions de la mort ont changé. Malgré les époques distinctes durant lesquelles ils ont publié leurs écrits, les auteurs s'entendent pour dire que, depuis les années 1960, d'importantes transformations ont eu lieu dans la manière d'aborder la mort, à tel point qu'elle serait devenue tabou. Plusieurs facteurs seraient liés à ce changement. Voici un résumé de ceux-ci.

En 1975, Ariès mentionnait qu'aux environs du XII<sup>e</sup> siècle, l'attitude devant la mort avait déjà commencé à se modifier. Ce même auteur signalait qu'auparavant la mort était attendue et partagée publiquement autour de cérémonies et de rituels

organisés. Conséquemment, la présence des parents, enfants, amis et voisins au chevet du défunt s'avérait être une obligation sociale. De plus, les rites funéraires étaient acceptés de tous et le cérémonial se faisait dans le calme et sans émotion excessive (*ibid.*).

En 1982, Carette mentionne qu'à cette époque, la mort est refoulée comme une maladie honteuse, niée comme une réalité insupportable et désormais considérée comme marchandise. Aussi, Carette (1982) évoquait déjà certaines répercussions de l'individualisme sur la société, dont le fait que le mourant serait dépourvu de lien social.

À la fin des années 1980, Héту (1989) structure les changements de vision sociale de la mort en quatre étapes chronologiques. Avant le XII<sup>e</sup> siècle, cette première étape se caractériserait par « un sentiment très ancien et très durable de familiarité avec la mort, sans peur ni désespoir, à mi-chemin entre la résignation passive et la confiance mystique » (p. 24). La deuxième étape, qui a eu lieu du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, est vue comme un « attachement violent aux choses de la vie, de sorte que la mort est désormais vécue comme l'échec ultime, comme la mort de soi » (*ibid.*, p. 24). La troisième étape, présente au XIX<sup>e</sup> siècle, montre la mort « partout présente : dans les cortèges funèbres, dans les pratiques vestimentaires de deuil » (*ibid.*, p. 24). Finalement, la quatrième étape, celle des années 1980, est celle où la mort est « devenue l'innommable, et ce, jusqu'au fond de notre conscience, où nous nous sentons non mortels » (*ibid.*, p. 24).

Dans les mêmes années, Thomas (1989) parle d'une transformation des rites autour de la mort et du deuil. Selon lui, les rites se seraient transformés lorsqu'est apparue une technicisation du rapport à la mort. Au lieu des familles et de la communauté, ce sont des professionnels qui prennent en charge le mourant et, par la

suite, le défunt. Souvent vécue comme un échec par le corps médical, la mort devient difficile à admettre, car elle est dominée par la science et la technologie. Envahi par les progrès technologiques, l'humain croit pouvoir repousser le moment de la mort.

En 1990, Des Aulniers fait l'analyse que l'éclatement des familles, la mobilité géographique, les pratiques religieuses qui commencent à s'effriter, le rapport au temps qui change ainsi que les facteurs d'urbanisation auraient contribué à des modifications des rites en lien avec la mort. À cet égard, cette auteure évoque que :

La montée de l'individualisme, la transformation de la famille [...] l'hospitalisation et la médicalisation de la mort, le primat de la technologie sur les conduites symboliques, la chute de la religiosité traditionnelle, le refus culturel du deuil relégué à la sphère privée, le déplacement du rite des églises vers les complexes funéraires contribueraient au tabou de la mort (p. 21).

Dans les années 2000, Clavendier (2009), suggère que le rapport entretenu entre les sociétés et la mort serait directement lié au lien social, ce lien qui fonde tous les rapports entre les individus. Cusset et de Singly (2011) ont défini le lien social comment étant les rapports entre les individus, les groupes et les institutions. Tout comme la mort, depuis les années 1960, ce lien social aurait connu des métamorphoses au sein de la société québécoise. Dix ans avant, Drulhe (1990) avait déjà analysé ces changements du lien social en relation à la mort, du fait que le rapport à la mort des individus s'inscrirait dans l'ensemble des liens affectifs et sociaux qu'ils entretiennent avec les autres. La transformation du lien social aurait engendré une certaine modification des rites funéraires pour maintenant reposer davantage sur l'individu, amenant par le fait même une perte des anciens repères qui contribuerait au tabou de la mort. Blin (2004) mentionnait que « notre personnalité renferme des émotions et des impulsions intenses, qui, si elles ne sont pas canalisées, ritualisées par des processus constructifs que sont les rites de passage, sont projetées dans notre vie quotidienne,

avec tous les désordres et les dégâts que nous pouvons constater » (p. 4). De surcroît, l'auteure explique que :

Tout au long de sa vie, l'individu est accompagné véritablement par des rites qui lui permettent de se situer par rapport au monde dans lequel il se trouve, se situer vis-à-vis des hommes, des femmes, des anciens, des plus jeunes, et qui lui donnent sa place dans la société. Par ces rites, l'individu sera plus à même d'avoir les repères identitaires nécessaires à sa construction psychologique, à son équilibre et à son évolution (Blin, 2004, p. 2).

Selon Daggett (2002), les rituels du deuil permettraient aux survivants de rendre hommage au défunt, ce qui les aiderait à dépasser le deuil. Pour Clavandier (2009), le rite devrait :

Contrecarrer une situation où les groupes humains seraient désenchantés et sans ressource face à la mort, qui plus est lorsqu'ils sont atomisés, seuls devant l'angoisse de la mort (p.222).

Les rites ayant pour but de faire « prendre acte de la présence de la mort pour un être et ses proches » (Des Aulniers, 2007, p. 25) sont souvent, aujourd'hui, vides de sens pour l'endeuillé (*ibid.*, p. 22). Bacqué (2003) indique d'ailleurs qu'à cause de l'individualisme, « la perte d'un être cher se solde par une souffrance considérable des proches pour lesquels le traitement collectif développé par toutes les sociétés humaines ne suffit plus » (*ibid.*, p. 22). Cet affaiblissement des liens sociaux transparaît dans une étude où plusieurs participants ont souligné que, sans le soutien de leur réseau social, ils ne savaient pas comment ils auraient pu faire face à l'évènement du deuil (Corbin, 2003). Au demeurant, dans son étude, Corbin (2003) confirme que certains participants, ayant un faible réseau social, eurent de la difficulté à cheminer dans le processus de deuil et que celui-ci a semblé plus long et plus difficile.

Les conséquences de la transformation des rites pourraient peut-être se traduire par un processus de deuil plus difficile. Bacqué et Hanus (2009) observent que « de social, collectif qu'il était, le deuil est devenu maintenant privé, familial. Il ne se donne pratiquement plus à voir dans l'espace public, comme s'il cherchait à se cacher. On est encore, bien sûr, en deuil, mais on ne le montre presque plus; on ne "porte" plus le deuil » (p. 6). Bref, aujourd'hui, afin de donner un sens à la perte, les proches d'un défunt demanderont des rites de plus en plus personnalisés.

Finalement, devant tant de transformations, la réflexion sur le « mourir » a pris naissance vers la fin des années 1980 et se poursuit encore aujourd'hui. Au début de cette réflexion on assista à la naissance des soins palliatifs. À partir de ce moment, de plus en plus de personnes se dotent d'une assurance-vie et le testament ainsi que la crémation deviennent des incontournables (Clavendier, 2009, p.112). Cette réflexion amènera, à la fin des années 1990, une transformation du système de santé et des services sociaux québécois avec ce que l'on appellera le « virage ambulatoire » (Moisan, 1999). Parmi les nombreuses modifications dans l'organisation des services de santé, on retrouve, entre autres, la désinstitutionnalisation de la personne malade, c'est-à-dire que la personne malade reste à la maison et que la famille doit pallier le manque en devenant le proche-aidant. Avec cette nouvelle façon de faire, on voit revenir le « mourir » à la maison.

En conclusion, autrefois les normes et valeurs étaient dictées de façon claire, et l'individu se définissait en se fiant à cette normalité. En raison du passage radical à une liberté individuelle, l'individu se retrouve aujourd'hui dans une société où le lien social n'a plus préséance, et où il doit donner un sens à ses propres expériences, comme la mort. Dans ce contexte, comment l'adulte entretient-il son rapport à la mort? Comment la mort est-elle perçue?

## 1.2 Rapport à la mort et au deuil chez l'adulte

L'homme a toujours eu peur de la mort. Elle se traduit par une angoisse existentielle face à sa propre finalité. « Les premiers Indiens d'Amérique parlaient d'esprits mauvais quand ils perdaient un des leurs et lançaient des flèches en l'air pour les chasser. Quelques siècles plus tard (...), la mort est un scandale » (Bersay, 2008, p. 125). L'homme a du mal à se représenter sa fin, car l'idée du vide après la vie peut être insupportable. L'angoisse face à la mort viendrait de pensées négatives associées à l'idée de mort. Elle se manifesterait par la peur de la douleur, de la solitude, de l'anéantissement, de l'inconnu et de la disparition (Neimeyen, Wittokowski et Moser, 2004).

Pour répondre à cette angoisse, Bersay (2008) soutient que certaines personnes trouvent refuge, notamment, dans la religion et la médecine moderne. Les religions peuvent apporter un espoir de vie après la mort, voire l'immortalité de l'âme. La foi en Dieu serait, selon certains, une révolte contre le destin de l'espèce et traduirait un refus de s'accepter mortel. Cependant, avec la perte d'influence de la religion et des croyances au sein des différentes sociétés occidentales, l'angoisse face à la mort peut provenir du fait que la disparition des rites et de la religion laisse l'humain devant un non-sens de la mort. Il doit redéfinir lui-même ce qu'est la mort, selon ses propres croyances, afin d'y trouver sa propre interprétation (Bussièrès, 2009).

En outre, l'attitude rébarbative des adultes devant la mort s'expliquerait peut-être par les progrès de la médecine, par une meilleure hygiène ou par la politique de santé revendiquée dans notre monde moderne. Les adultes font comme si nous allions vaincre la mort et comme si elle ne nous concernait pas (Raimbault, 2007).

Devant l'incompréhension et l'angoisse que la mort suscite chez l'adulte, celui-ci semble avoir de la difficulté à aborder ce thème, le rendant parfois même incapable d'agir avec le jeune enfant endeuillé. Par peur, l'adulte a tendance à surprotéger l'enfant en l'écartant du processus. Conséquemment, lorsque la mort d'un proche survient, l'adulte demande souvent à l'enfant « silence, calme, une attitude conforme à l'état de tristesse » (Raimbault, 2007, p. 109). En éloignant l'enfant du processus de deuil, on l'empêche « d'entrer en contact avec leur environnement physique et social, d'en faire l'expérience et d'en dégager le sens » (Colin, 2004, p. 66).

Alors, si « le jeune enfant développe ses réactions en fonction de celles des adultes autour de lui » (Masson, 2010, p. 32), comment va-t-il développer son rapport à la mort?

### 1.3 Rapport à la mort et au deuil chez le jeune enfant

Autrefois, les enfants voyaient les corps des personnes décédées lors de la veillée mortuaire, en famille et au sein de la communauté. Aujourd'hui, avec la crémation, ce sont bien souvent uniquement des photos qu'ils voient, le tout sans le soutien et la présence du groupe social. L'enfant est souvent exclu de la cellule familiale pendant ces rituels et peu de réponses sont données à leurs questions entourant la mort. « C'est méconnaître les enfants et de les tenir en piètre estime » (Raimbault, 2007, p. 110) que de les écarter des rites autour de la mort.

Les enfants évoluent dans un processus de deuil qui est influencé par l'accompagnement de l'adulte (Masson, 2010). Selon Hanus (2008), si l'enfant ne trouve pas le soutien de son parent, il devra se tourner vers d'autres moyens pour développer son rapport à la mort. Selon ce même auteur, l'enfant aurait besoin de jeux

pour se défouler et pouvoir s'exprimer à sa manière sur la mort, car souvent le silence s'installe dans la famille. À défaut de pouvoir en parler avec l'adulte, l'enfant cherchera à se faire une image de la mort souvent véhiculée dans les films et les jeux vidéo, ce qui pourrait avoir pour effet d'en donner une vision erronée, ou encore une banalisation.

Certains auteurs avancent même que, lorsque l'enfant aura atteint l'âge adulte, le tabou de la mort pourrait avoir entraîné certains problèmes au niveau du processus de deuil. Certains auteurs, tel que Grof (2004), avancent même que « l'absence de rite de passage et d'ouverture à une dimension spirituelle dans la société d'aujourd'hui, et en particulier pour les jeunes, est un des facteurs-clés de l'augmentation des dépendances, et tout spécialement de la consommation de substances telles que l'alcool et la drogue » (Blin citant Grof, 2004, p. 4). D'autres auteurs disent que les résultats d'un deuil non résolu pourraient être désastreux, car « le déni de la mort et du deuil compte parmi les principales causes de suicide chez les adolescents » (Monbourquette et d'Aspremont, 2011, p. 21). Bacqué (2009) avait avancé l'hypothèse que :

Les jeunes souhaitent, autant que les enfants, aborder franchement la question de la mort. Mais, comme leurs parents se font craintifs lorsque cette demande est émise, ils recherchent alors des informations sur différents supports. Films d'horreur, sites Internet spécialisés dans les chutes mortelles et autres situations extrêmes sont parfois expérimentés. Pire, certains enfants et adolescents sont capables de rechercher des situations proches de la mort dans des tentatives de suicide ou des pseudosuicides (Bacqué, 2009, p. 81).

L'enfant aurait donc besoin à la fois d'être écouté, de sentir une ouverture chez l'adulte et d'avoir une certaine liberté d'expression dans son désir de communiquer la manière dont il entrevoit la mort. S'il doit attendre la permission pour parler de la mort, il apprendra vite à garder le silence, avec les impacts négatifs que cela pourrait avoir sur son développement socioaffectif actuel et futur (Abrams, 2006). Tout enfant possède instinctivement le désir de communiquer et d'apprendre. Bien entendu, il aura besoin

d'un environnement stimulant pour réaliser ce besoin. Avant de savoir parler, l'enfant veut communiquer à sa manière. S'il ne reçoit pas de réponse satisfaisante, son apprentissage sera donc dicté par l'adulte et il pourra faire preuve d'inhibition sur certains sujets et sur certaines manières de les aborder. À cet effet, Régine (1984) soulignait que l'enfant pourrait se fermer à l'écoute de ses besoins intérieurs et privilégiera le langage que les adultes significatifs favorisent. Si on laissait les enfants s'exprimer face à la vie et la mort, cela leur permettrait peut-être de réfléchir davantage aux conditions sociales et de parler de leurs émotions avec plus de facilité et d'aisance. Bref, les enfants auraient donc besoin de l'ouverture et de la réceptivité d'autrui dans leur questionnement à l'égard de la mort et de la vie, afin de faire émerger leurs pensées existentielles (Abrams, 2006). Cependant, « plutôt que de chercher à comprendre leur point de vue et à valoriser leur expérience pour ce qu'elle est, on suppose généralement qu'ils ont moins de connaissances et d'expérience que les adultes, et on ne met pas à profit leur « différence » (Colin, 2004, p. 63).

Les comportements individuels ne seraient que l'expression de la communauté. « Tout ce que l'individu peut concevoir ou même observer d'exprimable n'est pas d'origine individuelle, mais sociale » (Rondal, 1999, p. 157). C'est un bagage que l'individu reçoit de la société. On voit, en effet, des croyances n'appartenir qu'à certains milieux. En se fiant à cette théorie, l'enfant intégrerait la réalité de la mort grâce à ce que la société ou le système lui apprend.

En conséquence, dans la société québécoise où l'environnement du jeune enfant se limite bien souvent à sa famille et au service de garde, quels rapports ces différents acteurs et milieux de vie entretiennent-ils entre eux au regard de la mort et du deuil?

#### 1.4 Rapport entre l'enfant, le milieu de garde et sa famille au regard de la mort et du deuil

Comme étape différente du cycle de vie, la notion d'enfance a été le fruit d'un long cheminement (Hamelin-Brabant, 2006). L'enfance serait un construit social né en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle (Hamelin-Brabant citant Ariès, 1973). Durant ces années, plusieurs publications sur la meilleure façon de prendre soin des enfants firent leur apparition. En sociologie, l'enfance apparaît comme le résultat d'une construction sociale plutôt que comme une catégorie biologique. Petitat (2003) traite de la sociologie de l'enfance en mentionnant trois secteurs : les représentations et les pratiques adultes à l'égard de l'enfance, les représentations et les pratiques des enfants à l'égard des adultes et de leurs institutions, et les dynamiques relationnelles dans les sociétés enfantines.

Les percées du savoir scientifique sur la petite enfance amenèrent une valorisation du savoir dans le champ de l'enfance, ce qui ouvrit la porte à une professionnalisation de la petite enfance (Hamelin-Bradant, 2006). À présent, on constate le règne de l'enfant, celui de l'enfant-roi. Hamelin-Bradant (2006) explique ce phénomène par le fait qu'« au dix-neuvième siècle, l'enfant fournissait d'abord et avant tout une contribution économique à la famille. Aujourd'hui, un enfant est peu rentable économiquement, mais il est central au plan "émotionnel" en tant qu'objet d'amour et de soins » (2006, Hamelin-Brabant citant Zelizer, 1985, p. 278). De plus, le règne de l'enfant-roi peut s'expliquer par « la rareté des enfants (...) on a moins d'enfants, parce qu'ils n'ont pas spontanément de place dans un type de société comme la nôtre (Gauthier et Bujold, 1991).

En plus des changements dans le rapport à la mort et des modifications au niveau du lien social, des transformations familiales ont aussi eu lieu dans la société

québécoise. Dans les années 90, un fait important se produit au Québec. Alors que les familles font moins d'enfants, "un nouveau type de sociabilité remplace la fratrie" (Gauthier et Bujold, 1991, p. 394) : le service de garde. Alors qu'auparavant, jusqu'à l'âge scolaire, les enfants restaient principalement à la maison avec la mère, en contrepartie, dans les trente dernières années, les différents changements sociétaux, tels que la baisse de la natalité, l'accroissement des divorces et l'arrivée en masse des femmes sur le marché du travail, ont engendré des modifications au niveau des besoins des familles québécoises (*ibid.*). On a assisté graduellement à un déplacement de la responsabilité éducative des jeunes enfants, passant de la mère aux gardiennes familiales, jusqu'à plus récemment avec l'avènement des CPE, aux éducatrices formées. La petite enfance devient donc de plus en plus contrôlée et chapeauté par les professionnelles qui veulent en premier lieu la protection des enfants. Au Québec, les CPE sont devenus l'institution par excellence de la petite enfance. En 2013, selon l'Association québécoise des CPE (AQCPE), le nombre d'enfants fréquentant un milieu de garde s'élève à 245 000 dont 85 000 fréquentent un CPE.

Ces changements structurels dans les foyers québécois eurent comme impact de modifier les relations entre les parents, les enfants et les milieux de vie, tels que la garderie et l'école. Les enfants sont de plus en plus accueillis par le système ou confiés à des personnes rémunérées, au détriment de la famille elle-même. Cela explique la mise sur pied des garderies à 7 \$ qui, au départ, se sont développées à partir du mouvement communautaire féministe de la fin des années 1960. Elles avaient comme premier rôle d'offrir des ressources et du soutien aux mères et aux enfants. Aujourd'hui, devenues les CPE, elles représentent un appui incontournable pour l'enfant et la famille.

Comme le soulignent Gauthier et Bujold (1991), cette nouvelle dynamique familiale et sociale soulève plusieurs interrogations quant aux changements qui se sont produits dans les modes et les contenus d'apprentissage dans l'éducation :

Quelle culture est transmise à l'enfant? Laquelle prédomine, celle des parents ou celle du milieu de garde? Quelle autorité exercent les parents sur les formes d'apprentissage pratiquées hors de la famille? L'enfant apprend-il encore quelque chose à la maison? N'y trouve-t-il que le support affectif (...), les apprentissages formels étant laissés au milieu de garde? De nouveaux modèles de socialisation sont en construction dans ce partage des responsabilités, qui commence de plus en plus tôt dans la vie de l'enfant, entre parent et personnes extérieurs à la famille » (Gauthier et Bujold, 1991, p. 401-402).

Dans cette réorganisation des modes d'apprentissage, le sujet de la mort ne fait pas exception. D'ailleurs, aucune étude n'existe sur les avantages de l'éducation à la mort dans les milieux de garde, contrairement à quelques-unes sur l'éducation à la mort en milieu scolaire. Une étude d'origine française indique que :

Lorsque les établissements scolaires étaient encore appelés « écoles communales », les instituteurs emmenaient, au moment de la Toussaint, leurs élèves au cimetière. (...) Actuellement, il est demandé aux enseignants de traiter uniquement les sujets qui ne font pas appel à l'affectif. Comment est-ce possible? Alors que l'amitié, la naissance et beaucoup d'autres thèmes sont abordés à l'école, le thème de la mort se retrouve dans les manuels de biologie (Abrams, 2006, p. 39-40).

Pourtant, parler de la mort dans les écoles permettrait aux enfants de donner un sens à la vie, à la mort et de respecter le vivant. Ils pourraient acquérir une maturité vis-à-vis de la mort, et se détacher du tabou sociétal qui lui est attribué (Abrams, 2006). Serait-ce la même chose si les enfants en CPE pouvaient, par le jeu, aborder la mort? Les CPE sont considérés comme un lieu sécuritaire pour l'enfant et, lorsque celui-ci vit des moments difficiles, le CPE peut encourager des changements dans ses

comportements et lui permettre d'exprimer sa colère. L'enfant a donc besoin de se sentir compris et, surtout, de savoir que ce qu'il vit est important et qu'il a le droit de le vivre (Masson, 2010). À cet effet, en 1997, Hanus et Sourke avaient déjà évoqué que les intervenants des milieux de garde devraient être sensibilisés à l'enfant en deuil. Bien avant, Bronfenbrenner (1979) avait déjà avancé que l'on devait considérer l'impact des garderies sur les familles et sur la société, car elles pouvaient avoir des conséquences plus profondes, que n'importe lequel des effets que produisent les différents éléments de systèmes, sur le développement des êtres humains dans les sociétés modernes industrialisées (Bronfenbrenner, 1979).

Malgré la professionnalisation du métier d'éducatrice et le bagage intéressant de connaissances techniques sur la petite enfance acquises lors de la formation (technique d'éducation à la petite enfance, attestation ou certificat universitaire), le cursus scolaire ne comprend pas de cours traitant de la mort ou du deuil. Cependant, quelques formations de perfectionnement sur le deuil sont accessibles, mais la majorité n'aborde que les phases du deuil. Paradoxalement, en parlant du développement affectif, le programme éducatif des services de garde émis par le Ministère de la Famille et des Aînés du Québec (2007) dit que :

La personne responsable permet également à l'enfant de développer sa capacité d'exprimer et de contrôler ses émotions, par exemple en mettant des mots sur ses émotions [...] et en lui montrant des manières efficaces et constructives de les exprimer, de façon sécuritaire et respectueuse d'autrui. Elle l'aide également à développer sa capacité de gérer les changements et les transitions, que celles-ci surviennent dans le milieu familial de l'enfant [telle la mort d'un membre de la famille] [...] en les introduisant de façon progressive si possible, en mettant l'accent sur leur aspect positif, en encourageant les autres enfants à montrer leur empathie et leur soutien à l'enfant concerné, en permettant à un enfant de se sentir triste ou en colère à l'occasion ou en modifiant temporairement ses attentes envers lui, par exemple (p. 24).

D'ailleurs, sur le cyber magazine de la famille et de la petite enfance (*Éducatout*, 2005), qui est largement utilisé par les éducatrices afin de créer des activités à partir de thématiques liées au jeu, plus de 200 thèmes sont présentés, mais la mort et le deuil n'en font pas partie. Pourtant, le programme éducatif des CPE du MFAQ (2007) privilégie l'expression des émotions face à une situation difficile pour l'enfant.

Ce même programme privilégie la collaboration entre le personnel éducateur et les parents. Il est mentionné, entre autres, que :

La relation de collaboration (...) implique que le parent se sente le bienvenu lorsqu'il veut communiquer avec l'adulte à qui il confie son enfant, qu'il soit à l'aise de poser des questions, de donner son opinion, de faire part de ses besoins et de ses attentes à l'égard des soins donnés à son enfant (...) Une telle relation permet aux parents et au personnel éducateur ou aux RSG [responsables du service de garde] d'adapter leurs interventions en fonction de l'évolution de l'enfant à la maison comme au service de garde (MFAQ, 2007, p. 21).

Comme l'éducatrice communique quotidiennement avec les parents, professionnellement, elle doit posséder et acquérir au cours de sa formation la compétence pour établir une relation de partenariat avec eux. Dans le programme du MFAQ (2007), il est spécifié que le lien de confiance et le respect mutuel sont la base du partenariat entre le milieu de garde et la famille. Les familles et les éducatrices échangent tous les jours sur ce que l'enfant vit à la garderie et à la maison. En revanche, le partenariat entre la famille et le CPE peut laisser place à une multitude d'autres problématiques communicationnelles. Par exemple, comme elles ont aussi comme rôle de protéger l'enfant au sens de la loi et d'identifier les compétences parentales positives et les vulnérabilités, les éducatrices en petite enfance se retrouvent donc face à une ambiguïté dans leur rôle auprès des familles (Coutu, Lavigneur, Dubeau, Beaudoin, 2005). Les familles peuvent ainsi se sentir jugées et ne pas vouloir se confier à

l'éducatrice de leur enfant. À cet effet, dans une étude faite auprès de futures éducatrices, 46 % d'entre elles affirment que les parents sont peu compétents et que les difficultés communicationnelles viennent de ces derniers (Cantin, 2006). De plus, dans une autre étude, l'origine culturelle des familles étant de plus en plus variée, les éducatrices ont abordé les difficultés de relation avec les familles en soulignant, notamment, les pratiques divergentes sur le plan de l'éducation familiale (Bernhard et Lefebvre, 1997). En lien avec le partenariat entre le milieu de garde et la famille, les futures éducatrices auraient une fermeture face aux différences culturelles, aux façons d'éduquer l'enfant et un manque de considération à l'égard de l'opinion des parents. Plus précisément, elles disent qu'elles aiment les parents scolarisés, mariés et impliqués (Cantin, 2006). En ce sens, quoique le partenariat entre le milieu de garde et la famille soit au cœur du programme éducatif du MFAQ (2007), il y aurait un manque de modèles concrets de collaboration ou de partenariat parent/éducatrice dans les milieux éducatifs.

Dans ce cas, comment, lorsqu'un enfant vit un deuil, les parents et les intervenants en petite enfance s'y prennent-ils pour communiquer? Quelles sont donc les pratiques mises en place autour de la mort et du deuil en CPE?

### 1.5 Pertinence sociale de l'étude, la question de recherche et ses objectifs

La mort, autrefois partagée publiquement, a connu d'importantes transformations. Elle est aujourd'hui intime et prise en charge par des spécialistes de la médecine et de la thanatologie. Nous assistons à une technicisation et à une professionnalisation de la mort et du deuil. Parallèlement, depuis les vingt dernières années, on assiste à une professionnalisation de la petite enfance.

L'avènement de l'individualisme, l'affaiblissement des liens sociaux, la perte des repères religieux et des rites en lien avec la mort n'ont fait que renforcer ces modifications. Ces changements ne sont pas sans conséquence. À présent, discuter de la mort crée un malaise et de l'angoisse chez l'adulte, ce qui peut avoir des impacts sur les enfants. L'adulte peut ne pas savoir comment répondre à l'enfant qui a besoin de parler de la mort, par embarras ou par manque de ressources. Compte tenu de ce qui précède, les professionnelles de la petite enfance ne font pas exception. Elles peuvent aussi être embarrassées et se sentir maladroitement dans leur approche au regard de la mort et du deuil auprès des enfants, d'où l'importance de leur offrir un accompagnement.

Selon le MFAQ (2007), l'éducatrice ou l'éducateur à la petite enfance travaillant en CPE doit avoir une bonne ouverture d'esprit et être capable de se remettre en question et de réfléchir sur ses pratiques éducatives. Le MFAQ mentionne que : « Les éducatrices et les éducateurs doivent planifier leur action et l'adapter constamment afin de permettre à chaque enfant de développer son plein potentiel » (2010). Est-ce que l'éducatrice peut réagir face à une mort qui vient de se produire dans la famille de l'enfant voir même d'une personne au sein du personnel du CPE, en discuter, organiser des activités sur la mort et le deuil à partir d'une histoire, d'un conte, d'un film ou tout simplement de laisser les enfants s'exprimer sur le sujet lors d'une discussion de groupe.

Comment se sent-elle devant les différentes questions sur la mort de la part des enfants? Comment se sent-elle avec la famille de l'enfant? Agit-elle comme s'il s'agissait de n'importe quel autre sujet? À cet effet, plusieurs troupes d'activités spécialisées en petite enfance sont disponibles pour les CPE sur différents sujets, tels que la sexualité, les conflits, les abus physiques, les émotions, cependant aucune troupe n'existe sur la mort et le deuil.

Pour faire suite à ce qui précède, malgré la professionnalisation de la petite enfance, dans la société québécoise, très peu de services semblent offerts pour les jeunes enfants endeuillés, ce qui peut les isoler et les laisser seuls devant leurs multiples questionnements relatifs à la mort. Les enfants qui se questionnent sur la mort ou qui vivent un deuil ont le droit d'être compris et, surtout, d'être entendus. Ils ont le droit de s'épanouir affectueusement et socialement, ainsi que de se développer globalement et sainement. Il est important, en tant qu'acteurs sociaux actifs, de constamment peaufiner les ressources et pratiques déjà mises en place, ou encore d'en créer de nouvelles plus adaptées à leur époque, leur culture et leur situation sociale. En offrant à l'enfant la possibilité de s'exprimer sur la mort et le deuil, nous leur permettrons peut-être de donner plus de valeur à la vie et peut-être nous préviendrons les répercussions négatives futures causées par la perte d'un être cher (Hanus et Sourkes, 1997).

Nous proposons donc d'explorer les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE, à partir du point de vue de certains acteurs-clés qui pourront nous aider à atteindre les objectifs suivants :

1. Décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE à partir du point de vue des acteurs-clés;
2. Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
3. Identifier les perceptions des informateurs-clés concernant le vécu des enfants au regard de la mort et le deuil;
4. Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil;

5. Détailler le rôle de l'intervenante en travail social en matière de deuil et de mort dans un CPE.

Cette recherche explorera l'opinion d'acteurs-clés sur les pratiques au regard de la mort et du deuil en CPE. Le fait de pouvoir réfléchir sur les pratiques actuelles en matière de mort et de deuil en CPE permettra de documenter le besoin des enfants, des parents, de diverses intervenantes en petite enfance et des organismes externes, en lien avec la mort et le deuil. Cette transmission du savoir pourrait contribuer à aider les CPE ou d'autres organismes à développer des projets d'activités ou de formations sur la mort et le deuil. Enfin, cette recherche pourrait constituer un atout pour les familles endeuillées, les intervenantes en petite enfance, les intervenants sociaux ou les autres professionnels qui travaillent en contexte d'intervention au regard du deuil et de la mort en petite enfance.

## **CHAPITRE II**

### **CADRE CONCEPTUEL ET APPROCHE RETENUE**

Comme cette recherche porte sur les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE, il apparaissait pertinent de présenter la conception de la mort et du deuil chez l'enfant. Par la suite, car elle est privilégiée par le MFAQ (2007), nous avons choisi comme angle d'analyse l'approche écologique. À travers l'approche écologique, nous aborderons la question du partenariat entre le CPE et la famille.

#### **2.1 Conception de la mort chez l'enfant**

Le psychologue Jean Piaget consacra toute sa vie aux travaux sur le développement de l'enfant. Ces travaux permirent de mettre en place les bases de l'immense champ de recherche sur l'épistémologie génétique qui cherche à comprendre comment évoluent nos modes de pensée tout au long de notre vie. Selon lui, lorsque l'enfant agit sur son environnement, ses premiers raisonnements font surface. Comme pour le développement émotif, Piaget associe le développement cognitif à quatre différents stades : sensorimoteur, préopératoire, opératoire concret et opératoire formel (Piaget, 1967). Cette théorie est d'ailleurs apprise durant la formation collégiale et universitaire en éducation à l'enfance.

Piaget tenta également d'expliquer la compréhension de la mort chez l'enfant, à travers ces stades. Aujourd'hui nombreux sont ceux qui s'y réfèrent. Piaget l'explique par une forme d'adaptation qui nécessite un équilibre entre deux mécanismes : l'assimilation, qui se définit comme l'intégration des éléments du milieu extérieur aux structures biologiques de l'organisme ou cognitives du sujet, et l'accommodation, qui

se caractérise comme la transformation de ces structures en fonction des modifications du milieu. Les deux mécanismes sont indissociables et ils ne peuvent exister l'un sans l'autre (Piaget, 1967). En suivant cette logique, un des différents stades du développement cognitif élaboré par cet auteur sera brièvement expliqué. Le stade sensorimoteur est à prendre en considération afin d'expliquer ce que l'enfant comprend de la mort entre zéro et cinq ans.

Le stade sensorimoteur correspond au premier stade de développement expliqué par Piaget. L'enfant va découvrir le monde grâce à ses différents systèmes sensoriels. Ses cinq sens seront sollicités. Il apprendra à mettre en correspondance les informations perçues par ces différentes modalités sensorielles. Ce stade se terminerait vers l'âge de deux ans. À cet âge débiterait le stade préopérateur, pour se terminer vers l'âge de six ans. Cette période se caractériserait par l'apparition du langage, de la pensée symbolique et de la représentation des choses à partir de mots ou de symboles. L'enfant saisirait donc les notions de quantité et d'espace, et pourrait faire la distinction entre le passé et le futur. La théorie piagétienne mentionne, cependant, qu'à cet âge l'enfant est encore très orienté vers le présent et vers les situations physiques concrètes, car il n'a pas encore totalement intégré la notion d'abstraction. Selon lui, avant 7-8 ans l'enfant n'aurait pas la capacité intellectuelle lui permettant de se faire une représentation irréversible de la mort. En outre, il caractérise l'enfant comme étant égocentrique. Donc, dans une situation donnée, l'enfant croit que l'autre perçoit les choses selon la même perspective que lui-même. Pour terminer, la théorie du développement de l'intelligence de ce même auteur repose sur un modèle biologique, c'est-à-dire que l'enfant, au cours de son évolution à son environnement spécifique, son accommodation serait basée sur le biologique. Les stades de développement de Piaget ont été, et sont encore, l'objet de plusieurs critiques acerbes, car ils se caractérisent d'intervalles fixes dans le temps et,

ne tiennent pas compte des allers retours progressifs et régressifs du développement de l'enfant. Selon certains, les stades de Piaget trop rigides.

En réponse aux lacunes des théories piagésiennes, Vygotsky (1986) mentionne que le développement d'un être humain est trop complexe pour être seulement défini par des stades. Celui-ci préfère accorder une importance aux réalités sociales et environnementales qui influencent le développement cognitif de l'enfant. Ainsi, le développement de l'enfant ne procéderait pas de l'individuel vers le social, mais bien du social vers l'individuel. Abondant dans le même sens, Wallon (1959) mentionne que ce que l'individu peut concevoir ou même observer d'exprimable ne serait pas d'origine individuelle, mais sociale, tels un legs, un bagage que l'individu reçoit de la société.

Selon de nombreux autres auteurs, en plus du développement intellectuel et social, l'âge de l'enfant aurait, tout comme pour Piaget, une importance prédominante sur la compréhension de la mort. Cependant, les auteurs ne s'entendent pas sur les âges respectifs du développement intellectuel et social de l'enfant relativement à la compréhension de la mort. Clerget (2003) affirme que l'enfant n'aurait pas de représentation consciente du concept de la mort jusqu'à l'âge de 2 ans. Entre 2 et 4 ans, la mort serait perçue par l'enfant comme une interruption transitoire et réversible. Il connaîtrait l'absence et la douleur de la séparation et attendrait avec impatience le retour d'une personne, de l'objet ou d'un animal. Selon un autre auteur, Gesell (1946), le concept de la mort ne deviendrait concret qu'à l'âge de 5 ans, et, conséquemment, un enfant plus jeune penserait que la mort est réversible. Hanus (2008), quant à elle, pense qu'il n'y a pas nécessairement d'âge fixe, mais que l'enfant acquerrait les connaissances de la réalité de la mort de manière progressive en fonction de son âge, de sa maturation psychologique, de ce qu'il entend et voit autour de lui et surtout des

expériences qu'il en a faites. Pour sa part, Masson (2010) affirme que l'enfant de moins de 5 ans « n'a pas encore acquis la maturité intellectuelle nécessaire pour comprendre le sens de la mort » (p. 31). Pour Hanus (2008), le concept de la mort ne serait concret qu'à l'âge de cinq ans, car le déroulement même de l'existence n'est pas perçu comme linéaire, avec un début et une fin, mais comme circulaire avec alternance de vie et de mort. Cependant, pour ce même auteur, l'enfant pourrait donc utiliser et manipuler très tôt le concept et le mot « mort ». L'enfant penserait à la mort, car ses jeux sont empreints du concept et du mot « mort ». Il joue à la cachette, il fait le mort, fait apparaître et disparaître des objets, élabore des stratégies pour faire revenir auprès de lui une personne s'étant absentée. De plus, il aurait besoin de jeux vidéo ou de tout autre moyen pour se défouler et pouvoir « dialoguer » à sa manière avec la mort, surtout si le silence est palpable dans la famille (Hanus, 2008).

En 1990, Rivière évoquait que tout jeu ou activité ludique créerait une zone pour le développement de l'enfant qui, « sous la guidance d'un adulte ou en collaboration avec un compagnon plus capable » (p. 94), amènerait l'enfant à résoudre un problème qu'il ne serait pas capable de résoudre seul. En faisant semblant par le jeu et en créant des gestes et des paroles, une rupture avec ses propres significations pourrait être créée. Les théoriciens, peu importe leur orientation, s'entendent pour dire que le jeu tient un rôle central dans la vie des enfants car lorsque l'enfant joue, il donne une autre signification aux objets ou à l'espace. Les psychanalystes estiment que le jeu est nécessaire pour surmonter des traumatismes ou des troubles émotionnel (ACEI, 2002). Il fait donc ses premières expériences de codage et décodage des signes en jouant (Rivière, 1990). Selon Piaget (2003), pour jouer, l'enfant fait appel à son imagination et il s'avère qu'elle se développe entre 2 et 7 ans. L'imagination « aurait pour rôle de combler les lacunes cognitives de l'enfant; elle serait l'outil privilégié par les jeunes enfants pour expliquer ce qu'ils ne comprennent pas du monde qui les entoure » (Piaget,

2003, p. 12). La pensée imaginaire liée aux émotions se manifeste surtout lorsque la réalité diffère des capacités ou des besoins de l'enfant. En plus de l'imagination, l'interaction avec autrui et ses propres efforts d'intégration favoriseraient l'apprentissage chez l'enfant (Venet, 2007). Dès lors, la perception de la mort qu'a l'enfant pourrait être influencée par les autres enfants, les adultes l'entourant ou la société dans laquelle il vit. D'ailleurs, comme le mentionnait Girouard-Archambault (1982) :

Il ne semble ni possible ni souhaitable de cacher la mort à l'enfant. Cette réalité fait partie de la vie et tôt ou tard l'enfant aura à y faire face. Une attitude naturelle peut aider l'enfant à connaître la mort graduellement et sans trop d'angoisse. Pour être capable d'écouter l'enfant et de répondre à ses questions, l'adulte doit apprendre à reconnaître sa propre angoisse face à la mort et il doit pouvoir en parler librement. Cette attitude franche et ouverte facilite grandement le dialogue avec l'enfant lorsqu'il devient malade ou lorsqu'il perd un être aimé (p. 49).

Plus récemment, Masson (2010) dit que « le jeune enfant développe ses réactions en fonction de celles des adultes autour de lui » (p. 32).

En somme, si les comportements des enfants sont modulés par ceux des adultes comment un enfant vit son processus de deuil?

## 2.2 Conception du deuil chez l'enfant

Plusieurs auteurs ont cherché à définir le deuil chez l'adulte. Selon Freud (1968), le travail de deuil est un état affectif douloureux, notamment provoqué par la mort d'un être important. Il désigne aussi la période suivant la perte d'un être cher. Selon Hanus (2009-2010), « il est la conséquence d'une perte importante ressentie comme irréversible » (p. 20), et il le définit comme étant :

Un processus psychique, une capacité, une habileté du moi, qui proviendrait de la toute première enfance, lors de la rencontre des premières frustrations liées aux absences de la mère. Il se développe ou s'atrophie au cours de l'existence au contact des différentes pertes qui émaillent toute la vie, selon qu'il est possible d'en tirer profit ou, au contraire, d'y laisser des plumes (*ibid.*, p. 20).

Il pourrait aussi être défini comme « un processus incessant qui parcourt toute l'existence, même s'il est plus exprimé dans les moments de grandes pertes et de grands deuils » (2009, Bacqué et Hanus, p. 3 ). Cependant, malgré l'angoisse et le traumatisme que peut engendrer un deuil, certains aspects positifs peuvent émerger, comme l'explique Haesevoets (2007) :

[...] Si le deuil signifie souffrance psychique et déséquilibre, il ne faudrait pas le percevoir que sous ses aspects négatifs, ses complications, voire sa psychopathologie. Comme toute crise existentielle, le deuil peut entraîner un processus de remaniements qui contribuent au développement et à l'épanouissement de la personnalité humaine. Vecteur de sublimation, certains écrivains ou artistes y trouvent une source de créativité et d'inspiration. Cette destinée montre que l'humain ne renonce pas et qu'il est capable de s'offrir d'autres voies et déplacer ses investissements sur d'autres objets (Haesevoets, 2007).

Le processus de deuil chez l'enfant est vu différemment par différents auteurs. En 1937, Deutsch, avançait l'idée que l'enfant, lui, ne vit pas de processus de deuil ou encore qu'il le traverserait de manière différente. Renforçant ce qui est avancé par Venet (2007), Masson (2010) et Girouard-Archambault (1982), en 1998, Françoise Dolto souligne que l'enfant peut, dès sa naissance, participer à un rituel de deuil, puisque, dès les premiers instants de vie, l'enfant s'investit avec les personnes de son entourage. Finalement, aujourd'hui, la plupart des auteurs contemporains affirment que les enfants vivent un processus de deuil et ne se différencie pas nécessairement de celui des adultes. Jusqu'à deux ans, la recherche du parent disparu chez l'enfant sera souvent

accompagnée de colère, car le départ peut être perçu comme un abandon, puis suivie d'une période dépressive. Conséquemment, un enfant, qui pour toutes sortes de raisons ne vit pas son deuil, peut développer certains blocages (Haesevoets, 2007).

De plus, pour certains auteurs, le deuil chez l'enfant ne serait pas si différent de celui des adultes. Il serait influencé par « la nature de la relation préexistante à la perte et tout particulièrement par la nature de la relation première et précoce à la mère » (Hanus et Sourkes, 1997, p. 11). Considérant que la majorité des pertes surviennent dans un contexte familial et que le deuil se vit généralement en famille, la dynamique familiale aura donc un impact majeur sur la façon dont chaque membre vivra son deuil (Héту, 1994). Ainsi, le deuil est une épreuve, un traumatisme qui ébranlera la famille, la structure familiale ainsi que les relations entre chacun de ses membres, dont l'enfant (Hanus et Sourkes, 1997).

Il est difficile de déterminer les répercussions de la mort d'un proche durant la petite enfance, cependant la littérature explique que la mort d'un parent pour un jeune enfant bouleverserait complètement la relation affective déjà instaurée entre l'enfant et son parent survivant. Selon Hanus et Sourkes (1997), en plus de perturber l'équilibre familial, les répercussions d'un deuil parental chez le jeune enfant peuvent être néfastes, voire catastrophiques pour son développement socioaffectif. Ainsi, la mort d'un parent dans l'enfance serait vécue comme une injustice. Lorsqu'un enfant vit le décès de son parent, le deuil est continu, et, dans certains cas, se prolonge jusqu'à l'âge adulte. L'enfant ferait aussi la différence entre l'impact d'une mort subite et celle violente et celle d'une mort par maladie. Si l'enfant a la permission de l'adulte de participer au processus du « mourir » par maladie, il vivra son deuil non exempt de souffrances, mais avec une plus grande compréhension de la mort du défunt (*ibid.*).

Hanus et Sourkes (1997) et Bowlby (2002) affirment que les expériences vécues en bas âge peuvent avoir des impacts considérables sur la vie entière d'un individu. Ces expériences, positives ou non, façonneraient notre réaction à la perte. Selon ce même auteur, la perte d'un parent peut causer une modification du développement physique, psychique et comportemental de l'enfant. Pour ces raisons, il serait important, selon Abras (2006), que l'enfant puisse s'exprimer, car, en revanche, le silence pourrait « conduire à l'apathie, à un manque de confiance en soi, à la violence, à l'insatisfaction ou à l'asocialité (Abras, 2006, p. 40) ». D'ailleurs, en parlant des enfants de quatre ans, Beaumont (2002) mentionne :

C'est durant cette période de développement que l'éducation à la mort est particulièrement préventive pour l'enfant. La nature offre une panoplie d'exemples (plantes, fleurs, animaux, etc.) lui permettant d'être en contact avec une mort qui n'est pas tragique et qui lui servira d'outil (si l'on s'en sert) lorsqu'il devra vivre le deuil d'une personne proche (p. 25).

Les séparations précoces dans l'enfance sont des événements particulièrement dommageables pour les enfants d'âge préscolaire. Lorsque la séparation se prolonge, l'enfant semble ne plus rien attendre. L'âge de l'enfant au moment du décès d'une des principales figures d'attachement, la présence d'un substitut affectif ainsi que la capacité de l'enfant à comprendre et à répondre à sa détresse détermineront son état et affecteront son évolution future. Autrement dit, l'enfant retrouvera son équilibre émotionnel seulement si la stabilité et la sécurité se rétablissent, et ce, aussi vite que possible (Jacquet-Samailovic, 2003). De plus, dès les premiers mois de vie, si l'enfant évolue dans une ambiance aimante, il apprendra à se faire aimer et à interagir avec son milieu. Si l'enfant a développé un lien d'attachement sécurisant et de confiance, et qu'il perd cette figure d'attachement, il n'en demeure pas moins qu'il sera capable de nouer de nouveaux liens d'amour et de s'investir dans des relations avec de nouvelles figures d'attachement (Haesevoets, 2010).

Les ouvrages d'Elizur et Kaffman (1983) et Olivier et Fallat (1995) établissaient des facteurs de protection et d'aggravation du travail de deuil. De ces travaux, Leclercq et Hayez (1998) expliquent que les ressources dont l'enfant et l'adulte disposent peuvent avoir un impact sur le processus de deuil de l'enfant. Le CPE étant considéré, par le MFAQ (2007), un facteur de protection pour l'enfant, à qui revient la responsabilité de parler à l'enfant de la mort et du deuil? Les adultes qui entourent l'enfant tels que les parents et les professionnelles en petite enfance qui travaillent en CPE, sont-ils outillés pour parler de la mort et du deuil avec les enfants? Comment travaillent-ils ensemble? Est-ce que les enfants s'entraident?

### 2.3 Approche écologique

Suite à la publication du livre d'Urie Bronfenbrenner, en 1979, intitulé *The Ecology of Human Development*, les travailleurs sociaux utiliseront davantage l'approche écologique dans leurs interventions. Cet auteur définit son approche en mettant l'accent sur la relation qui s'établit entre les différents environnements des individus. Pour Bronfenbrenner (1979), les divers environnements dans lesquels évolue la personne sont inclus les uns dans les autres et maintiennent des relations fonctionnelles entre eux et à l'intérieur d'eux. Selon Bouchard (1987), l'approche écologique favorise plus ou moins l'intégration sociale communautaire et familiales et le développement intellectuel, social et affectif. Cette approche cherche à comprendre la nature des interrelations entre l'individu et ses environnements (Bronfenbrenner, 1979) ainsi que les comportements qui s'y rapportent (Bouchard, 1987). D'ailleurs, cette approche considère « l'être humain à la fois comme un organisme biologique et comme un être social en interaction constante avec son environnement » (Dorvil et Mayer, 2001, p. 32).

L'approche écologique repose sur un cadre d'analyse à six niveaux de systèmes qui interagissent de manière bidirectionnelle entre eux. Bouchard (1987) a établi un lexique des différents systèmes : Ils sont présentés à la page suivante.

Tableau 1 – Lexique des principaux concepts de l'approche écologique

**Ontosystème** : ensemble des caractéristiques, des états, des compétences, des habiletés ou déficits d'un individu ; peuvent être innés ou acquis.

**Microsystème** : endroit (habituellement un lieu physique) assidûment fréquenté par le sujet où l'on peut discerner un schéma d'activités, des rôles, des interactions (par exemple : la maisonnée, l'école, le bureau, les services ou ressources communautaires, etc.). Synonymes : *setting*, scène comportementale.

**Mésosystème** : ensemble des relations intermicrosystémiques (par exemple : liens maison/école, maison/travail, travail/école, famille/ressources, etc.). On s'y préoccupe de continuité et de compatibilité.

**Exosystème** : endroits ou lieux non fréquentés par le sujet en tant que participant, mais dont les activités ou décisions touchent et influencent ses propres activités et ou son rôle dans les microsystèmes (par exemple : pour l'enfant : le travail du parent ; pour le parent : l'école de l'enfant ; les conseils d'administration, les institutions civiles et légales, les organisations, etc.).

**Macrosystème** : ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des idéologies d'une communauté. Elles sont le reflet et la source tout à la fois des conduites individuelles et institutionnelles.

**Chronosystème** : ensemble des considérations temporelles (âge, durée, synchronie, etc.) qui caractérisent un événement.

**Relation primaire** : se dit d'une relation significative. Ce niveau relationnel suppose habituellement deux étapes préalables où la dyade en est d'abord une d'observation, puis d'activité. La dyade primaire présente un niveau d'attachement tel qu'elle se poursuit même en l'absence d'un des membres (par mode de représentation).

Source : Camil Bouchard, « Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante », *Service social*, vol. 36, 1987, p. 459.

Dans le cadre de la présente recherche, l'approche écologique sera utilisée afin de comprendre les liens entre la société dans laquelle l'enfant grandit, les personnes et certains milieux avec lesquels les enfants sont en lien, et ce, au regard de la mort et du deuil. Il est à noter que le MFAQ (2007) invite le personnel éducateur à « comprendre comment un enfant se développe et donc à connaître quelques-unes des principales théories en matière de développement de l'enfant et d'éducation à la petite enfance » L'approche écologique est un des fondements théoriques du MFAQ (2007). Elle est présentée dans le programme éducatif pour les garderies du Québec comme suit :

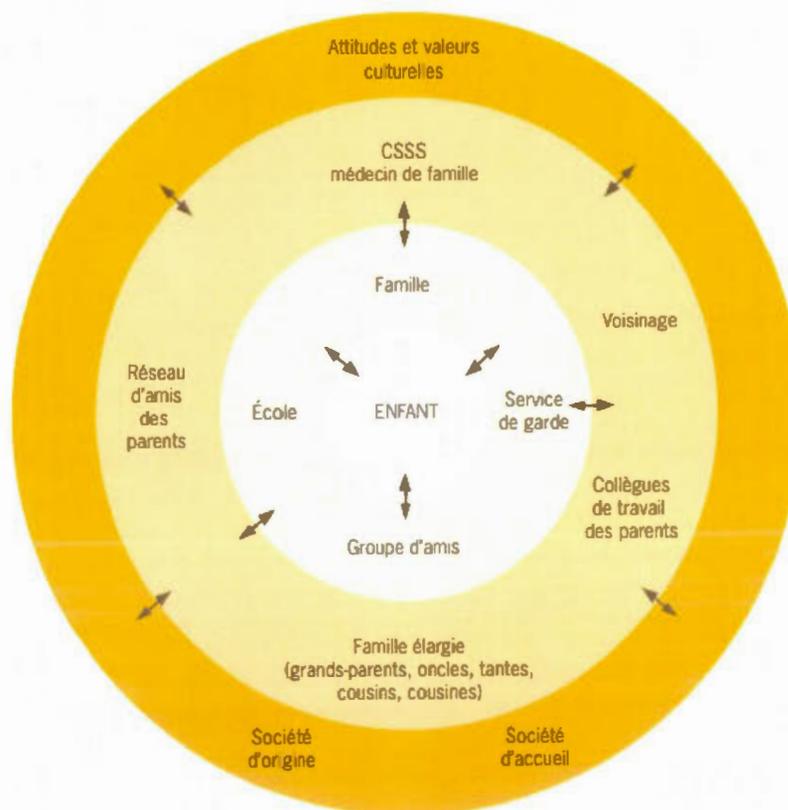


Figure 1— Modèle écologique présenté par le Ministère de la Famille et des Aînés du Québec

Source : Ministère de la Famille et des Aînés du Québec, « Accueillir la petite enfance : Programme éducatif des services de garde au Québec », 2007, p. 11.

L'approche écologique permet donc de situer l'enfant à travers un ensemble de systèmes qui s'influencent et qui interagissent l'un avec les autres. « D'emblée, inséré dans un tissu social, l'enfant va se construire à travers ses relations avec autrui dans différents milieux qui vont le transformer et que lui-même va transformer » (Coulon, Fortin *et al.*, 2009). Les interactions précoces des enfants « jettent la base de leur participation ultérieure à la vie sociale » (Colin, 2004, p. 67).

La famille et la garderie sont souvent les plus impliquées dans la socialisation de l'enfant, mais comme elles ne partagent pas nécessairement les mêmes projets pour l'enfant, elles peuvent être amenées à véhiculer des valeurs et des normes différentes. Le jeune enfant doit donc composer avec ces divergences (Coulon, Fortin, Houzelle, 2009). En outre, étant donné que « la taille des familles [est] de plus en plus réduite, la vie en groupe, dans un service de garde, remplace ici les interactions avec les nombreux frères et sœurs que les enfants d'aujourd'hui n'ont plus, et leur permet d'acquérir des habiletés qui étaient autrefois acquises dans le milieu familial » (Beaudier et Céleste, 2005). Le milieu de garde doit donc offrir des occasions pour un développement optimal du jeune enfant (Bee et Boyd, 2008) et, en ce sens, l'éducatrice en petite enfance détient un rôle primordial.

Non seulement, il s'agit de penser constamment à la qualité des interactions de l'enfant de diverses manières, mais l'éducatrice doit aussi accompagner « les enfants dans leurs activités et [intervenir] au besoin pour les soutenir et les encourager » (MFAQ, 2007, p. 32). En accompagnant les enfants dans leurs activités, elle encourage leur créativité, leur permettant ainsi « d'exprimer leur perception personnelle des choses et accueillir positivement ce qu'ils expriment » (*ibid.*, p.50). Pour ce faire, elle utilisera le jeu, la lecture de contes, le dessin ou les jeux de rôle et autres outils.

Pour terminer, le programme d'études collégiales en techniques en petite enfance (Ministère de l'Éducation, 2000) préconise un suivi avec les parents en lien avec ce que l'enfant vit en milieu de garde. Ce programme mentionne que :

L'éducatrice ou l'éducateur en service de garde est appelé à établir une étroite relation de partenariat avec les parents et les autres partenaires du milieu afin qu'il y ait concertation sur les interventions à effectuer auprès des enfants » (p. 7).

En utilisant divers moyens de communication, tels que l'agenda, les rencontres individuelles, la consultation téléphonique, etc., l'éducatrice pourra donc assurer le suivi d'un enfant avec son parent.

Ceci nous amène à en dire un peu plus sur la collaboration entre le CPE et la famille. La collaboration, aussi appelée partenariat entre le milieu de garde et les parents, fait partie intégrante de l'approche écologique. Elle définit le mésosystème de l'enfant et favoriserait son développement (Miron, 1998), car « les liens, interactions entre le parent et son enfant à la maison peuvent avoir un impact sur les interactions de l'enfant avec l'éducatrice de la garderie, et vice-versa » (Tarabulsy, Provost, Drapeau, Rochette, 2008, p. 18). En ce sens, le MFAQ (2007) met en avant la collaboration entre le personnel éducateur et les parents afin d'offrir à l'enfant la possibilité d'un développement global adéquat et harmonieux. D'ailleurs, le MFAQ (2007) préconise « une bonne entente et un lien de confiance (...) entre le personnel éducateur ou les RSG et les parents. Cela rassure l'enfant et favorise la création d'un lien affectif privilégié entre lui et le ou les adultes qui en prennent soin au service de garde » (MFAQ 2007, p. 16). De plus, il affirme que « l'enfant se construit et se développe grâce à ses interactions avec son environnement physique et humain. Cette interaction doit donc être prise en compte dans tous les aspects des services de garde, de

l'aménagement des lieux à la structuration des activités en passant par la qualité des interactions adulte-enfant, enfant-enfant et adulte-parent » (*ibid.*, p. 11).

Finalement, les éducatrices rencontrent les parents à l'arrivée et au départ quotidien de l'enfant, ce qui permet une communication régulière entre eux. La petite taille des groupes facilite l'établissement d'une relation étroite avec le parent et offre la possibilité de développer une relation individuelle avec chacune des familles. De plus, la professionnelle en petite enfance doit « entretenir la relation affective avec les enfants » (MEQ, 2000, p. 72) en faisant la « collecte, auprès des parents et des collègues, de données susceptibles d'expliquer les changements observés » (*ibid.*). Il est donc du rôle de l'éducatrice de créer un climat favorable au développement d'une relation, et, conséquemment, elle pourrait devenir une personne significative pour la famille en cas de deuil. Dans la relation de partenariat, le parent aurait la possibilité d'interroger l'éducatrice sur ce que vit l'enfant à la garderie, l'éducatrice pourrait à son tour interroger le parent sur ce que l'enfant vit à la maison et sur ce que vit la famille de manière plus générale. L'éducatrice comme le parent seraient ainsi en mesure de partager leurs inquiétudes face à certains comportements (MFAQ, 2007), ce qui aurait un impact direct sur l'enfant.

#### 2.4 Interinfluence des différents concepts

Le cadre conceptuel adopté dans ce mémoire allie les apports théoriques de l'approche écologique avec les concepts de mort et deuil chez l'enfant et chez l'adulte. Pour tout dire, la compréhension que l'enfant a de la mort peut se voir influencée par la façon dont l'entourage immédiat de l'enfant entrevoit et s'exprime sur la mort et le deuil et par la représentation sociétale de la mort. En outre, la professionnalisation de la petite enfance a amené des connaissances et a changé la manière dont l'individu se

représente l'enfant. Cette représentation peut avoir un impact sur la manière dont l'adulte assume le fait que l'enfant vit ou non un deuil et comment il conçoit la mort. De plus, la communication entre le milieu de garde et la famille au sujet de la mort et du deuil est tributaire de la relation de confiance entre le milieu de garde et la famille. Cette relation peut agir directement sur l'enfant. À cet effet, le milieu de garde et la famille peuvent avoir des croyances diamétralement opposées et ainsi amener une confusion chez l'enfant.

Le fait de parler ou non de la mort et du deuil, la façon dont on en parle, l'information que l'adulte détient sur le développement de l'enfant en lien avec les concepts de mort et de deuil et la collaboration entre les parents et le CPE pourraient peut-être se répercuter sur la présence ou l'absence de pratiques au regard de la mort et du deuil en CPE. À cet égard, la présence de pratiques autour de la mort et du deuil et la façon dont ces pratiques sont menées en CPE peuvent avoir un impact sur la représentation que l'enfant se fait de la mort et du deuil. Comme on le constate, la présence ou de l'absence de pratiques autour de la mort et du deuil en CPE peuvent être tributaires des règlements et politiques du MFAQ (2007) ou influencée par le conseil d'administration du CPE ou par les services offerts par le centre local de services communautaires (CLSC)?

En définitive, est-ce que les pratiques au regard de la mort et du deuil en CPE tiennent compte du développement intellectuel, social et affectif de l'enfant, des besoins de l'enfant en lien avec son stade de développement en regard de la mort et du deuil, ainsi que du rapport que sa famille entretient avec la mort et le deuil? Si oui, comment s'articulent-elles? Si non, pour quelles raisons sont-elles absentes? Quels sont les besoins des CPE au regard de la mort et du deuil? Au regard de la mort et du deuil, comment les CPE et les familles collaborent-ils mutuellement? Quelles seraient les

personnes qui peuvent soutenir les CPE lorsque des évènements en lien avec la mort et le deuil se produisent? Est-ce qu'une intervenante en travail social pourrait jouer un rôle au regard de la mort et du deuil en CPE?

## **CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE**

Ce chapitre, divisé en six parties, présente des éléments de la méthodologie de cette recherche. En premier lieu, il sera question de la stratégie générale de recherche. En deuxième lieu, le choix de l'échantillon sera décrit. Par la suite, le recrutement des participants sera détaillé. Puis, en troisième lieu, la méthode de collecte et d'analyse de données sera exposée. En quatrième lieu, le processus de traitement de ces données sera décrit. En dernier lieu, nous aborderons les forces et limites de cette étude.

### **3.1 Stratégie générale de recherche**

La stratégie générale de cette recherche se veut qualitative, car l'intérêt sera porté aux points de vue, aux actions et aux perceptions des acteurs clés (Giordano, 2003, p. 13) gravitant autour du jeune enfant en CPE. Comme le dit l'auteur Anadòn (2006), la recherche qualitative :

[...] Est souple dans la construction progressive de l'objet d'étude et elle s'ajuste aux caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux. Elle s'intéresse à la complexité et met en valeur la subjectivité des chercheurs et des sujets. [...] elle est ouverte au monde de l'expérience, de la culture et du vécu, elle valorise l'exploration inductive et elle élabore une connaissance holistique de la réalité ( p. 23).

Cette méthode a été choisie, car actuellement il n'y a aucune recherche sur les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE. Le fait que le problème n'a pas été traité auparavant justifie que cette recherche soit exploratoire et descriptive (Van der Maren, 1995).

Finalement, comme une diversité de personnes entoure les enfants, cette recherche a exploré les pratiques actuelles et souhaitées chez des acteurs-clés qui ont aidé à approfondir l'objet d'étude. Cette manière de procéder a permis d'obtenir des opinions sous diverses dimensions toujours explorées par les participants. Finalement, telle que la décrivent Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires (1997), cette recherche qualitative a amassé « des données d'expérience, les représentations, les définitions de la situation, les opinions, les paroles, le sens de l'action et des phénomènes » (p. 105).

### 3.2 Choix de l'échantillon

Onze participants divisés en trois sous-groupes d'acteurs-clés ont été sélectionnés en fonction de leur rôle social auprès de l'enfant d'âge préscolaire.

Les professionnelles en éducation à l'enfance travaillant en CPE, soit des éducatrices à l'enfance, des directrices d'installation et une agente de soutien pédagogique et spécialisée ont été privilégiées dans cette recherche. Puisqu'elles détiennent une expérience directe avec les enfants en CPE, elles ont été nécessaires à cette recherche. Six de nos onze participants font partie de ce sous-groupe.

Le deuxième sous-groupe se compose de parents dont l'enfant fréquente un CPE. Ils ont été choisis, car étant les premiers éducateurs des enfants, le savoir et l'opinion des parents d'enfants fréquentant un CPE sont primordiaux pour cette recherche. Quatre des onze participants font partie de ce sous-groupe.

L'opinion d'une intervenante en travail social travaillant en CPE était incontournable pour cette recherche en travail social. Au Québec, une seule intervenante en travail social œuvre au sein d'un CPE. Elle a donné son point de vue sur la situation ainsi que sur le rôle que pourrait y jouer le travail social au regard de la mort et du deuil en CPE.

Ces différents acteurs-clés ont été choisis, car ils exercent des rôles communs auprès des jeunes enfants. D'une part ils doivent être présents afin d'assurer une stabilité et une sécurité à l'enfant. D'ailleurs, selon Jacquet-Samailovic (2003), cette stabilité et cette sécurité peuvent permettre à l'enfant de récupérer le plus rapidement possible d'évènements difficiles. D'autre part, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, les expériences qui seront vécues en très bas âge peuvent avoir un impact sur les réactions futures des individus (Hanus et Sourkes, 1997, Bowlby, 2002). Les sous-groupes sélectionnés pour l'échantillon de cette recherche influencent directement ces expériences. De plus, nous avons opté pour ces différents participants, car étant les principaux acteurs dans la vie d'un enfant au Québec, ils ont un impact au niveau de l'équilibre émotionnel de l'enfant. Conséquemment, l'enfant peut développer une relation significative avec ses parents ainsi qu'avec les différentes professionnelles travaillant en CPE, car ce sont les personnes principales qui gravitent dans leur entourage au quotidien. Cependant dans la socialisation de l'enfant et ils peuvent véhiculer des valeurs et des normes différentes (Colin, 2004, p. 67). La mort et le deuil ne sont pas exclus de ces divergences d'opinions. Il était donc capital, afin que cette recherche soit des plus pertinentes, de recueillir l'information sur les pratiques autour de la mort et du deuil sous ces différents angles. Dernièrement, comme le mentionnent certains auteurs, dont Masson (2010), la compréhension que l'enfant a de la mort peut se voir influencée par la façon dont l'adulte entrevoit la mort. Donc, les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE peuvent elles aussi être influencées par

tous les adultes provenant de la famille ou du CPE. Et l'inverse, est-ce que la famille pourrait être influencée par les pratiques en CPE? Il est donc évident que, comme le mentionne le MFAQ (2007), la nature de la collaboration entre ces différents adultes peut avoir un impact majeur sur les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE. Étant des personnes significatives dans la vie de l'enfant, il apparaissait important de recourir à ces divers groupes de participant afin de connaître leur opinion, mais aussi la nature du lien qui les unit pour ainsi documenter les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE.

### 3.2.1 Critères de sélection

Par sa diversité, l'échantillon constitue une force de l'étude. Les participants proviennent de régions et milieux socioéconomiques différents. Le premier sous-groupe n'est composé que de femmes. Il représente bien le milieu des CPE, où, la grande majorité des postes sont occupés par des femmes. Le deuxième sous-groupe était représentatif de la réalité, car il était composé équitablement d'hommes et de femmes et équitablement de parents membres et non membres du C.A. Le troisième sous-groupe se distingue des deux autres par le fait qu'une seule intervenante en travail social travaille en CPE au Québec. Nous ne pouvions passer à côté de ce témoignage étant donné le lieu d'appartenance de ce mémoire.

Pour constituer l'échantillon, les critères suivants (tableau 2) ont été retenus.

Tableau 2 – Caractéristiques des participants de chaque sous-groupe

Les participants	Critères de sélection pour chaque sous-groupe
Sous-groupe 1 (Éducatrices, directrices, agente de soutien pédagogique)	Détenir au minimum une formation en techniques d'éducation à la petite enfance, une AEC (Attestation d'études collégiales) en petite enfance, un certificat universitaire en petite enfance.  Travailler actuellement en CPE
Sous-groupe 2 (Parents)	Siéger ou non au conseil d'administration d'un CPE;  Avoir un enfant fréquentant un CPE.
Sous-groupe 3 (Intervenante en travail social)	Détenir un baccalauréat en travail social.  Travailler en CPE.

### 3.3 Recrutement

Le Centre Québécois de Ressources à la Petite Enfance (CQRPE) est un Organisme sans but lucratif qui a été créé par des parents. Il a pour mission de contribuer au bien-être et à l'épanouissement de l'enfant de la naissance à six ans par une approche globale et préventive. Nous avons choisi d'utiliser cette ressource pour faire la promotion de notre recherche auprès des CPE, car elle a pour objectif de recueillir et diffuser l'information relative à la petite enfance, de favoriser le développement et la concertation des ressources à la petite enfance et de soutenir et outiller les intervenants œuvrant auprès de la petite enfance, et ce, tant sur le plan technique que relationnel. Étant donné sa mission et les 200 membres provenant du réseau des garderies, il

apparaissait stratégique de faire connaître la recherche aux CPE à travers le CQRPE. Voici la façon dont chaque sous-groupe de participants a été recruté, via le CQRPE.

### 3.3.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Pour recruter les participants du premier sous-groupe, nous avons donc rédigé une lettre de présentation du projet de recherche (voir annexe 3), qui a été ensuite envoyée via courriel par la direction du CQRPE. Cette lettre informait les différents milieux de garde de l'étude en question et fournissait nos coordonnées. Ceux qui manifestaient un intérêt à participer pouvaient communiquer par téléphone ou par courriel directement avec nous. Lorsque des personnes nous contactaient, nous les informions en détails de l'étude, nous répondions aux questions et évaluions si la personne était éligible selon nos critères de sélection. Une fois l'étude bien expliquée, les participants potentiels ont pu faire un choix libre et éclairé quant à leur participation. Par la suite, nous prenions rendez-vous avec les participants pour l'entretien.

Les milieux de garde membres du CQRPE étaient invités à transférer les informations de la recherche à l'ensemble du réseau. Plusieurs éducatrices désireuses de participer à la recherche provenaient de milieux familiaux ou de garderies privées. Très peu de CPE ont répondu à l'invitation. Au point de départ, nous avons prévu six éducatrices. Au final, malgré le recrutement effectué par le CQRPE, nous n'avons pu rejoindre que quatre éducatrices travaillant en CPE. Voulant respecter nos critères de sélection décrits à la section 3.2.2, nous avons accepté d'inclure d'autres professionnelles en éducation à l'enfance travaillant dans les CPE. Celles-ci jouent un rôle direct auprès des éducatrices. Ce premier sous-groupe fut finalement composé de trois éducatrices en éducation à l'enfance travaillant en CPE, de deux directrices d'installation d'un CPE et d'une agente de soutien technique, pédagogique et spécialisé en CPE. Provenant de quatre CPE différents et de quatre régions différentes, ces six

professionnelles en éducation à l'enfance ont pu nous offrir leur opinion sur les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE. Ce sous-groupe sera appelé *professionnelles en éducation à l'enfance*.

### 3.3.2 Parents

Pour le deuxième sous-groupe, une lettre était aussi envoyée (voir annexe 3) via le CQRPE. Cependant, cette lettre s'adressait aux présidents des conseils d'administration des CPE membres du CQRPE. Nous demandions au président d'en informer les membres. Les conseils d'administration (C.A.) intéressés pouvaient communiquer avec l'étudiante-chercheuse afin de fixer une rencontre pour aller présenter le projet de recherche durant une réunion du C.A. Suite à cette rencontre, les parents avaient le libre choix de manifester leur intérêt à participer à cette recherche en communiquant directement avec l'étudiante-chercheuse, qui leur avait transmis ses coordonnées. Par téléphone, nous répondions aux questions et prenions un rendez-vous pour l'entretien.

Au final ce sous-groupe fut composé de quatre parents, dont deux siégeaient sur le conseil d'administration du CPE fréquenté par leur enfant et deux dont leur enfant fréquente un CPE. Ce sous-groupe sera appelé *parents*. Ils proviennent de trois différents CPE.

### 3.3.3 Intervenante en travail social

Pour ce qui est du recrutement du troisième sous-groupe, comme un seul CPE a intégré au sein de son équipe une personne ayant une formation en travail social, nous avons d'abord communiqué avec la direction et elle nous a transmis les coordonnées

de la participante. Par la suite, nous avons communiqué avec celle-ci par courriel. Elle a accepté de participer à la recherche.

Au final, une seule intervenante en travail social travaille en CPE au Québec. Donc, le troisième sous-groupe est constitué de cette intervenante en travail social. Ce sous-groupe sera appelé *intervenante en travail social travaillant en CPE*.

### 3.4 Méthode de collecte de données

Originellement, pour les professionnelles en éducation à l'enfance, un groupe de discussion était prévu. Cependant, étant donné que les participantes potentielles venaient de régions éloignées les unes des autres, il était impossible de rassembler ces personnes dans un même endroit à un même moment. Nous avons donc dû modifier notre méthode de collecte de données pour effectuer des entretiens individuels. Au final, tous les participants ont participé à un entretien semi-dirigé.

#### 3.4.1 Entretiens individuels semi-dirigés

Les entretiens individuels semi-dirigés nous ont permis de connaître les perceptions de trois sous-groupes d'acteurs-clés sur les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE. Ces entretiens, comme le suggèrent Poupart et ses collègues (1997), ont mené à « saisir le sens que les acteurs donnent à leurs conduites, la façon dont ils se représentent le monde et la façon dont ils vivent leur situation [...] » (*ibid.*, p. 108). Le choix de réaliser des entretiens semi-dirigés a permis d'aborder des thèmes-clés relevés dans les écrits sur la question et dans le cadre conceptuel de cette recherche, en permettant une certaine ouverture à d'autres thèmes si les participants souhaitaient les aborder. Bref, avec l'aide d'une grille d'entretien

(voir annexe 1), les entretiens semi-dirigés ont donné l'occasion de dégager une riche compréhension des pratiques en place et surtout de celles souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE par tous les participants.

Compte tenu de la distance géographique, six des onze entretiens ont été faits par Internet avec le logiciel *Skype*. Les autres, ont été faits en face à face. Ces derniers, ont pris place dans un endroit et un moment choisi par le participant. Si l'entretien se faisait par Internet, nous demandions au participant de nous retourner le formulaire de consentement par courriel en le numérisant. Si l'entretien se faisait face à face, nous le faisons signer avant que débute celui-ci.

Cet entretien débutait par des présentations et en demandant au participant de se trouver un pseudonyme. Ce moment avait pour objectif de mettre la personne à l'aise, ensuite une fiche sociodémographique comprenant le titre de l'emploi, le nombre d'années d'expérience, la formation, le genre, l'âge, l'origine ethnique et la religion était remplie avec le participant.

Juste avant de passer au corps de l'entretien, nous faisons une introduction avec un préambule afin que tous les participants comprennent le vocabulaire utilisé dans la grille d'entretien. Nous mentionnions que la recherche regroupait tous les types de deuils liés au décès et que nous n'aborderions pas la séparation et le divorce des parents. De plus, nous mentionnions qu'une pratique faisait référence à des activités, des ateliers ou à l'utilisation de ressources.

### 3.4.2 Incident critique

L'incident critique fut utilisé pour les entretiens avec les professionnelles en éducation à l'enfance. L'incident critique est décrit comme une méthode qui aide à « comprendre et considérer différents construits psychosociaux contenus dans l'expérience subjective et intersubjective des acteurs » (Leclerc, Bourassa et Filteau, 2010). Elle apporte donc plus de pertinence dans l'analyse des données. Cet incident critique comporte des faits, des sentiments et, le cas échéant, des comportements des enfants et des parents en CPE. Le choix de cette technique pour effectuer la collecte de données auprès des professionnelles de l'éducation en petite enfance facilite l'accès à du matériel lourd intellectuellement et émotionnellement. Cette technique visait à permettre aux participantes de réfléchir aux pratiques formelles connues en lien avec la mort et le deuil en CPE et de pouvoir scruter s'il y avait présence de pratiques informelles non connues de la personne participante. Finalement, l'incident critique était lu à voix haute à la participante et elle devait ensuite spontanément donner son opinion ou ses impressions sur la situation. De plus, toutes les questions référaient à l'incident critique.

Puisqu'elles étaient les seules travaillant directement avec les enfants et qu'elles sont responsables du programme d'activités auprès de leur groupe d'enfants en CPE, l'utilisation de l'incident critique s'est faite seulement avec les professionnelles en éducation à l'enfance travaillant en CPE. Nous avons jugé nécessaire d'utiliser cette méthode, car nous tenions à connaître l'expérience des professionnelles à travers leurs propos qui aurait pu se faire silencieux dû au sujet délicat. L'incident critique a été établi afin de permettre aux participantes d'imaginer une véritable situation de mort ou de deuil. Il aidait à répondre aux questions puisque celles-ci y étaient toujours reliées.

### 3.4.3 Grilles d'entretien

Pour répondre adéquatement aux objectifs de recherche, une grille d'entretien propre à chaque sous-groupe de participants a été élaborée (voir Annexe 1). Même si des thèmes similaires s'y retrouvaient, le langage a été adapté en fonction du sous-groupe.

Pour la confection des trois grilles, nous avons porté une attention particulière aux questions afin qu'elles soient ouvertes, de manière à laisser la possibilité aux participants de s'exprimer le plus librement possible au sujet des pratiques entourant la mort et le deuil en CPE. De cette façon, des éléments auxquels nous n'avions pas pensé pouvaient surgir. La formulation des questions a été faite de façon à ce qu'elles n'orientent aucune réponse. Les thèmes utilisés pour la confection de la grille d'entretien nous permettaient de croiser les données entre les trois groupes de participants lors de l'analyse de résultats.

Les onze entretiens, avec le consentement écrit des participants, ont été enregistrés sur bande sonore et transcrits afin d'être analysés.

Puisque la mort et le deuil sont des sujets difficilement abordables pour plusieurs personnes, nous avons jugé nécessaire de débiter les trois grilles d'entretien par des questions plus générales sur les pratiques actuelles qui se font dans leur CPE ou bien dans d'autres CPE. Voici les particularités pour chacun des sous-groupes :

a. Grille d'entretien pour les professionnelles en éducation à l'enfance

Pour la grille des professionnelles en éducation à l'enfance, le premier thème touchait le rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du

deuil. Le participant pouvait donc donner son opinion et parler de ses expériences en lien avec ce qui se passerait dans leur CPE dans une situation semblable à l'incident critique. Le deuxième thème était en lien avec le rapport à la mort chez le jeune enfant. Il avait pour but de connaître les pratiques possibles envers les différentes personnes touchées par la mort d'un parent d'un enfant ainsi que la perception des professionnels sur le vécu des enfants face à la mort et au deuil. Le troisième thème était le rapport à la mort et au deuil chez l'adulte. Il focalisait sur la manière dont le participant se sentait face à une famille endeuillée qui fréquente le CPE. Le quatrième thème abordait le partenariat entre le milieu de garde et la famille. Le dernier thème touchait les pratiques souhaitées. La dernière question permettait de décrire le rôle de l'intervenante en travail social en CPE en lien avec les pratiques et plus spécifiquement, autour de la mort et du deuil en CPE. Finalement, cette grille a été testée avec trois éducatrices en petite enfance qui ne répondaient pas aux critères de sélection. Ce premier entretien avait pour objectif de nous assurer de la clarté des questions.

b. Grille d'entretien pour les parents

La grille d'entretien pour les parents comportait quatre grands thèmes sous-divisés en séries de questions. Le premier thème examinait le rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du deuil. Le deuxième thème abordait le rapport à la mort chez le jeune enfant. La question « Avez-vous déjà vu du matériel utilisé par l'éducatrice en lien avec la mort et le deuil? » nous permettait d'explorer si le parent connaissait les ressources utilisées par le CPE et comment, toujours selon le parent, l'enfant était accompagné au regard de la mort et du deuil au CPE. Le troisième thème était

le partenariat entre le milieu de garde et la famille. Pour terminer, le quatrième thème abordé avec les parents était les pratiques souhaitées.

c. Grille d'entretien pour l'intervenante en travail social

La grille d'entretien pour l'intervenante en travail social était propre à l'emploi occupé par cette participante. Elle comportait quatre grands thèmes sous-divisés en séries de questions. Le premier thème abordé était le rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du deuil. Le deuxième thème, qui était le rapport à la mort chez le jeune enfant, investiguait comment, selon cette participante, les enfants réagissent face à la mort. Le troisième thème était le partenariat entre le milieu de garde et la famille. Le dernier thème était les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE. Comme pour les autres sous-groupes, nous cherchions à connaître les pratiques en CPE en lien avec la mort et le deuil que cette participante considère comme étant les plus pertinentes, mais cette fois sous l'angle du travail social.

### 3.5 Traitement des données

L'analyse de contenu a été choisie pour cette recherche, car elle « scrute en profondeur un corpus en fouillant systématiquement, au moyen de fines catégorisations, tous les éléments de son contenu que le chercheur s'oblige à retracer, à classer, à comparer et à évaluer » (Leray, 2008, p. 6).

L'objectif principal de l'utilisation de l'analyse de contenu était d'analyser les perceptions des professionnelles et des parents pour ainsi traiter les éléments de leurs discours en plus de traiter les ressemblances et divergences de chacun des sous-groupes.

L'ensemble de ce qui a été collecté pourrait permettre de documenter les pratiques déjà en place et de présenter en CPE les pistes d'intervention qu'ont suggérées les différents participants rencontrés.

En utilisant l'analyse de contenu était de dégager la signification des différents messages obtenus (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques, Turcotte., 2000) des trois sous-groupes de participants et ensuite, de faire une analyse croisée des ressemblances et distinctions entre les propos. Les données provenant des entretiens individuels représentent la source principale d'informations de cette recherche. À partir des informations recueillies, une transcription des entretiens et, par la suite, la réalisation d'une analyse du contenu ont été effectuées.

L'analyse de contenu du discours des participants a été effectuée en se basant sur les thèmes les plus souvent abordés dans les opinions et les arguments évoqués par les participants. Ensuite, un exercice de comparaison des similitudes et des différences, entre les trois sous-groupes, a été fait. Paillé et Mucchielli (2008) parlent de phases de « transcription-traduction », de « transposition-réarrangement » et de « reconstitution-narration ». Blais et Martineau (2006) réitèrent que ces étapes consistent à :

Condenser des données brutes, variées et nombreuses, dans un format résumé; établir des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories découlant des données brutes; développer un cadre de référence ou un modèle à partir des nouvelles catégories émergentes (ibid. p. 130)

L'analyse de contenu a été utilisée, car elle se prête particulièrement bien à des recherches à caractère exploratoire (Blais et Martineau, 2006).

### 3.6 Considérations éthiques

La recherche avec des êtres humains demande un cadre éthique qui en assure la rigueur tout en protégeant les participants. Nous avons donc certaines responsabilités sur le plan éthique, surtout vis-à-vis des participants. Cette étude a obtenu un brevet déontologique du sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) de l'École de travail social de l'UQAM, ayant par le fait même prouvé qu'elle satisfaisait à ses exigences éthiques, notamment quant à l'obtention d'un consentement libre et éclairé de la part des participants, à la confidentialité des données et l'anonymat de celles-ci, de même qu'aux risques potentiels encourus par la participation à cette recherche. Afin que cette recherche soit une réussite et soit réalisée selon les plus rigoureuses considérations éthiques, les participants devaient donner leur consentement libre et éclairé avant le début de la recherche et tout au long des rencontres. Afin de respecter cette prémisse, tous les éléments de la recherche ont été présentés aux participants potentiels. Ils ont donc au préalable signé le formulaire de consentement (voir annexe 2) et avaient la possibilité de se retirer en tout temps ou de refuser de répondre à une question. De plus, nous avons répondu à toutes leurs questions.

En outre, la transcription des données a été faite de façon anonyme. Conséquemment, en début de rencontre, les participants devaient se trouver un pseudonyme, qui serait utilisé pour les désigner dans ce document. L'enregistrement et l'écriture des éléments sont sous clé et maintenus confidentiels. Seules l'étudiante-chercheuse et les directrices de recherche peuvent avoir accès à ces informations.

Pour terminer, une recherche sur les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE pourrait amorcer le développement de nouvelles connaissances, considérant que le sujet n'a jamais été envisagé. En outre, selon les recherches

préliminaires, ni les CPE ni les parents n'ont déjà été impliqués dans ce genre de recherche. Donc, l'avantage de réaliser cette recherche pour les participant est l'obtention d'un résumé global des résultats de ce projet novateur. En contrepartie, le seul risque en lien avec leur contribution était le possible stress émotif que pouvaient engendrer certaines questions sur la mort et le deuil. Aucun participant n'a présenté un tel stress durant les entretiens. Afin de réduire les possibilités de stress suite à l'entretien, nous avons distribué à chacun des participants une liste de ressources sur le deuil.

## **CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS**

Ce quatrième chapitre présente les résultats des entretiens que nous avons menés auprès de onze personnes, divisées en trois sous-groupes de participants. Le premier sous-groupe était constitué de trois éducatrices en éducation à l'enfance, de deux directrices d'installation en CPE et d'une agente de soutien technique, pédagogique et spécialisée. Le deuxième sous-groupe était composé de deux parents dont les enfants fréquentent un CPE et de deux parents siégeant sur le conseil d'administration du CPE fréquenté par leurs enfants. Finalement, le troisième sous-groupe était formé d'une intervenante en travail social travaillant dans un CPE.

La collecte de données a permis de recueillir de riches résultats, qui seront présentés en trois temps. D'abord, pour chacun des sous-groupes, nous présenterons le profil des participants. En deuxième lieu, nous présenterons les points de vue des différents sous-groupes de participants en nous référant aux cinq objectifs de cette recherche, soit :

- 1- décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE à partir du point de vue des acteurs-clés;
- 2- explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- 3- identifier les perceptions des informateurs-clés concernant le vécu des enfants au regard de la mort et le deuil;
- 4- explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil;

- 5- Détailler le rôle de l'intervenante en travail social en matière de deuil et de mort en CPE.

Une synthèse des principaux résultats conclut le chapitre.

Il apparaît important de spécifier que, pour des raisons évidentes de confidentialité, nous utilisons des pseudonymes et avons volontairement omis le nom des CPE.

#### 4.1 Portrait des participants

##### 4.1.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Le premier sous-groupe de participantes est composé de six personnes de sexe féminin. Elles se définissent toutes comme canadiennes et de religion catholique. La moyenne d'âge des participantes est de 36 ans. La moyenne d'années d'expérience de travail en CPE est de 13 ans. Toutes les participantes détiennent au minimum une formation en techniques d'éducation à l'enfance (TEE), une attestation d'études collégiales (AEC) en petite enfance ou un certificat universitaire relié à l'emploi occupé en CPE.

##### 4.1.2 Parents

Le deuxième sous-groupe de participants est composé de quatre parents, dont deux de sexe féminin et deux de sexe masculin. Ils se définissent tous comme canadiens. Un seul dit être catholique. La moyenne d'âge des parents est de 41 ans. Deux d'entre eux siègent sur le conseil d'administration du CPE fréquenté par leurs enfants.

#### 4.1.3 Intervenante en travail social

Le troisième sous-groupe est composé d'une seule participante qui est intervenante en travail social au sein d'un CPE. Elle mentionne être d'origine mauritanienne et de religion musulmane. Elle a 37 ans et détient un baccalauréat en travail social. Elle travaille en CPE comme intervenante sociale depuis 3 ans.

### 4.2 Description des pratiques actuelles au regard de la mort et du deuil en CPE

#### 4.2.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Les six personnes que nous avons rencontrées occupent des postes différents en CPE et travaillent toutes directement avec les enfants. De plus, elles ont en commun l'expérience d'avoir eu un enfant endeuillé dans leur groupe ou d'avoir côtoyé un parent atteint d'une maladie grave.

En début d'entretien, plusieurs participantes de ce sous-groupe disent ne pas connaître des pratiques telles que des activités ou des ateliers autour de la mort et du deuil dans le grand réseau des CPE. Par contre, deux des participantes nous ont informées avoir chacune en leur possession une trousse sur l'enfant endeuillé. L'une des trousse a été confectionnée par le bureau coordonnateur auquel le CPE appartient et l'autre par la direction du CPE, car ils ont jugé qu'il y avait un manque de ressources. Ces trousse ne sont disponibles que pour les CPE et les milieux familiaux affiliés à ces mêmes bureaux coordonnateurs et donc, elles ne sont pas accessibles aux autres CPE. Sachant que peu de ressources sur la mort et le deuil existent, ces deux participantes voudraient bien voir leur trousse publiée et disponible pour toutes les éducatrices à l'enfance.

Ces trousse, que nous n'avons pas pu consulter, ni analyser, comportent selon les participantes plusieurs sections : les jeux à faire avec l'enfant, les manières de parler avec l'enfant endeuillé, les étapes du deuil chez l'enfant, les réactions possibles chez l'enfant endeuillé, la mort en lien avec le stade de développement de l'enfant, les questions que l'enfant peut se poser, le rôle de l'adulte pour accompagner l'enfant endeuillé, des activités pour exprimer les émotions et, finalement, les livres et les contes autour de la mort et du deuil en vente sur le marché pour les enfants et les parents.

Paradoxalement, durant l'entretien, les deux participantes qui ont accès à une trousse d'informations sur le deuil chez l'enfant mentionnent que, malgré l'existence d'une trousse sur l'enfant endeuillé, elles auraient besoin de plus de ressources spécialisées sur la mort et le deuil en petite enfance. Une de ces participantes parle de la solitude vécue par l'éducatrice dans l'accompagnement des enfants autour du sujet de la mort et du deuil. La citation suivante exprime bien la difficulté pour une participante d'aborder ce sujet avec les enfants en CPE :

On n'a pas beaucoup d'outils. On voulait participer à la recherche pour avoir d'autres outils. C'est quand même bien ce qu'on a, mais ça pourrait être mieux. On est bien outillé pour accompagner la famille, mais pour le groupe [d'enfants] on est moins bien outillé. Pour répondre aux enfants, dépendamment de la religion, c'est difficile. Des fois je me sentais seule pour accompagner les autres enfants du groupe (Marie).

En ce qui a trait aux autres participantes travaillant dans un milieu où n'est disponible aucune trousse sur la mort et le deuil dans leur CPE, la situation est différente. Elles disent n'avoir jamais entendu parler de pratiques en lien avec la mort et le deuil qui se font en CPE. D'ailleurs, quelques-unes d'entre elles formulent des hypothèses pour expliquer cette absence. Une éducatrice dit que la mort est un sujet délicat et mentionne ceci :

Il faut que tu sois prêt à *dealer* avec ça, mais d'abord et avant tout faut que tu sois prêt émotionnellement parce que, si, toi, tu es une personne déjà fragile vis-à-vis de la mortalité d'avance ou que, toi-même, tu viens de vivre une situation, il faut que toi tu sois équilibré, faut que tu sois prête à faire face à ça (Janie).

Une autre participante évoque le malaise de l'adulte à parler de la mort en mentionnant qu'il « y a des membres du personnel qui ne sont pas capables d'expliquer la mort comme il le faut et qui ne peuvent pas l'expliquer et peuvent donner des réponses inappropriées » (Sarah). D'ailleurs, toutes nous ont dit directement ou indirectement qu'il était difficile de parler de la mort et du deuil avec les enfants. D'ailleurs, tel que cité ci-haut, une des participantes ne prononça jamais le mot « mort » durant l'entretien, mais utilisa plutôt le mot « mortalité ».

En plus du malaise de l'adulte à parler de la mort, plusieurs participantes évoquent que le tabou sociétal entourant la mort et le deuil serait peut-être une cause de l'absence de pratiques autour de la mort et du deuil en CPE.

Moi je pense que la mortalité c'est comme un tabou point. C'est carrément un tabou. C'est pas quelque chose qu'on parle, même entre adulte, ce n'est pas notre premier sujet de conversation. (...) Je me souviens même il y a quelques années ... Oh mon dieu, moi ça m'avait bouleversé. Dans la région c'était un employé d'un CPE qui était décédé. Qu'est-ce que tu fais? Là tu touches vraiment personnellement plusieurs enfants, ce n'est pas juste un enfant que tu gères. Ça dû être du sport. Mais je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont fait comme intervention.

Au tout début des entretiens, les réponses des participantes étaient plutôt brèves. Nous pouvions sentir un malaise de leur part à élaborer davantage sur les questions. Cependant, suite à la lecture de l'incident critique, les propos des participantes changent considérablement. Il est intéressant de constater, qu'au début de l'entretien, les participantes mentionnent qu'elles n'exercent aucune pratique ou activité en lien

avec la mort et le deuil. Tandis que, suite à la lecture de l'incident critique, les participantes révèlent qu'elles accomplissent elles-mêmes des pratiques en lien avec la mort et le deuil sans qu'elles soient organisées ou planifiées. Elles ont fait allusion à des cartes de condoléances, la rédaction d'un article sur le deuil dans le journal offert aux parents, la présence d'un employé du CPE aux funérailles, de multiples discussions avec les enfants sur la mort, des discussions en lien avec les questions spontanées sur la mort des enfants, l'utilisation du programme *BRINDAMI* lorsqu'un évènement survient, la confection de dessins offerts à un enfant qui a de la peine, la remise de documents informatifs aux parents, le recours à une personne-ressource du CLSC, le soutien entre les membres de l'équipe lors de situations de crise en lien avec la mort et le deuil et, finalement, des discussions avec le parent en situation de crise.

Pour la plupart, ce fut la première fois qu'elles réfléchissaient aux pratiques en lien avec la mort et le deuil en CPE. Elles ont constaté qu'elles exerçaient des pratiques qui n'étaient pas planifiées, mais résultaient naturellement, par induction, par instinct et souvent suite à un évènement qui survenait dans la famille d'un enfant. D'ailleurs, deux des participantes interviewées, et venant de CPE différents, ont vécu le suicide d'un parent. Elles parlent toutes les deux de ces évènements comme ayant été très difficiles à gérer au niveau émotionnel.

Pour conclure, il est étonnant de constater que, selon les participantes et suite à la lecture de l'incident critique, lorsqu'un évènement en lien avec la mort et le deuil survient en CPE, il y a la mise en place spontanée d'activités autour de la mort et du deuil sans qu'il n'y ait eu de réflexions au préalable ou d'analyse par la suite.

#### 4.2.2 Parents

Sans exception, les parents mentionnent qu'ils ne connaissent aucune pratique qui se fait actuellement dans leur CPE ou dans un autre CPE en lien avec la mort et le deuil. À cet effet, ils n'auraient jamais entendu parler de matériel utilisé par l'éducatrice, tel que des livres, des contes ou des films.

Seul un parent siégeant sur le conseil d'administration du CPE dit avoir une expérience en lien avec la mort et le deuil en CPE. Il a raconté que le père d'une enfant fréquentant le CPE est décédé par suicide. Il évoque que la direction a dû agir. Ce même participant avait de la difficulté à détailler la nature des interventions du CPE dans cette situation. Il dit savoir que la direction aurait discuté avec le parent pour lui souligner l'importance que l'enfant revienne le plus rapidement possible dans son milieu au CPE. Selon le participant, il n'aurait jamais été question d'aborder le sujet avec l'enfant, mais comme le rôle du CPE est d'offrir une stabilité à l'enfant, il s'avérait être important que l'enfant continue de se présenter quotidiennement au CPE.

En dépit de l'absence de pratiques formelles en lien avec la mort et le deuil dans les CPE, tous les parents mentionnent que, si leur enfant vivait une situation de deuil, l'éducatrice en CPE devait intervenir. Cependant, si la situation de mort ou de deuil ne touche pas directement l'enfant, il ne serait pas nécessaire d'aborder le sujet avec les enfants. À cet égard un parent mentionne que :

Quand un enfant vit un deuil se présente et que cette situation affecte les enfants, je pense que l'éducatrice doit intervenir. Autrement si on prend par exemple une éducatrice vivant un deuil, ce n'est peut-être pas nécessaire que le CPE en parle aux enfants, je pense (Pierre).

Dans le cas où un enfant vivrait un deuil et que la personne décédée serait un membre de sa famille, l'intervention privilégiée par les parents participants serait qu'avant tout le CPE rencontre la famille de l'enfant. Cette rencontre permettrait au CPE, d'une part, de cerner les besoins de la famille et, d'autre part, de connaître ce que la famille souhaite mentionner à l'enfant. Cette rencontre déterminerait la nature de l'intervention du CPE auprès de l'enfant. Cependant, selon la majorité des parents participants, il semblerait que le sujet de la mort et du deuil ne soit jamais abordé avec le CPE fréquenté par leur enfant, et ce, même lorsque l'enfant aurait vécu un deuil.

Pour conclure, les parents ne connaissent pas de pratiques autour de la mort et du deuil qui se font dans le CPE fréquenté par leur enfant. Aucun des parents n'a d'ailleurs déjà abordé ce sujet avec l'éducatrice de leur enfant, malgré les expériences de deuils familiaux.

#### 4.2.3 Intervenante en travail social

L'intervenante en travail social mentionne que son rôle est de :

(...) faire le pont entre le CPE et les organismes extérieurs, ça peut être le centre jeunesse, le CLSC, des organismes communautaires. Aussi, avec les intervenantes qui suivent les enfants, je fais les suivis avec eux. Je m'assure que l'enfant se développe optimalement (Éloïze).

En ce qui concerne les pratiques autour de la mort et du deuil dans le CPE pour lequel elle travaille, cette participante mentionne qu'avant de connaître l'existence de notre recherche, elle n'avait jamais réfléchi à la question. Durant l'entretien, elle évoqua la nécessité de poser la question à la direction du CPE avant de nous rencontrer. La directrice a mentionné qu'aucun enfant, à sa connaissance, n'a été confronté à la

mort d'un être cher ou d'un animal. Conséquemment, selon la participante, aucune pratique n'a été mise en place. Elle explique cette absence du fait qu'il serait difficile d'exercer ce genre de pratique dans les milieux de garde puisque la mort est un sujet tabou dans notre société. Elle évoque aussi que souvent dans une situation entourant la mort ou le deuil, les différents intervenants peuvent avoir tendance à agir seulement si la situation est critique. Sur ce point, elle mentionne :

Souvent si on n'est pas confronté à quelque chose on se dit ça n'arrive qu'aux autres, pis que ça nous arrive pas souvent. Du jour au lendemain ça nous arrive. Ben on se rend compte qu'on n'est pas préparé ou qu'on n'est pas assez alors on essaie d'improviser. Souvent c'est plus difficile. Je pense que c'est juste que ça n'est jamais arrivé (Éloïze).

#### 4.3 Descriptions des pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE

##### 4.3.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Unaniment, les professionnelles en petite enfance travaillant en CPE réclament du matériel concret : avoir accès à une banque d'activités en lien avec la mort pour chaque tranche d'âge des enfants, des vidéos pour enfants sur la mort et le deuil, des livres pour les professionnelles et pour les enfants, des contes et des histoires sur la mort. D'ailleurs plusieurs parlent du programme *BRINDAMI* conçu pour les enfants de 2 à 4 ans, et qui vise la promotion des comportements sociaux. Il est particulièrement adapté au développement d'habiletés sociales (prendre contact, faire des demandes et accepter le contact des autres), de communication (écouter l'autre, identifier et exprimer des émotions) et d'autocontrôle (attendre son tour, se calmer, tolérer une frustration). Elles disent qu'un programme similaire avec une emphase spécifique à la mort et le deuil pourrait être mis sur pied, car le programme permet une animation pour les enfants. À cet égard, une participante mentionne :

Je ne sais pas moi t'inventes une histoire t'as un ami que son grand-papa est décédé et il avait de la peine. T'as une histoire qui part par rapport, ça serait formidable, on devrait avoir ça, j'ai quasiment le goût d'inventer ça. Il faut aller chercher les sens des enfants. On a tous cinq sens pis quand je disais de leur faire vivre la mortalité les étapes le deuil pis tout ça, c'est encore mieux que les paroles. Ben c'est la même chose quand on veut leur faire comprendre des choses y faut toucher les sens. Faut qui manipulent faut qui voient faut qui entendent (Janie).

De plus, elles désireraient avoir accès à au moins une ressource humaine spécialisée au niveau de la mort et du deuil en petite enfance. Elles aimeraient participer à une formation sur la mort et le deuil qui serait offerte aux éducatrices travaillant en CPE. À cet effet, à la question « quelles pratiques au regard de la mort et du deuil souhaiteriez-vous dans votre CPE? », la réponse d'une participante est éloquente :

Des outils, carrément des outils. On fait un sondage annuel avec tous les employés, pis justement c'en était un sujet. On avait une idée de formation qui était le deuil chez l'enfant (...). C'est un sujet qui est ressorti dans l'équipe. Oui, on n'est pas bien outillé avec ces choses-là, avec la mortalité surtout, la séparation entre les parents y'en a un petit peu, ça s'en vient on voit un peu plus de choses, mais par contre, les employés auraient besoin d'une formation (Janie).

La majorité des participantes de ce groupe croient qu'il serait nécessaire d'ajouter la thématique de la mort et du deuil à titre préventif au sein de leur programmation. Il ne croit pas approprié de mettre au programme une semaine sur la mort, mais plutôt de l'aborder à travers la semaine de la famille, du cycle de la vie ou des animaux. Elles verraient surtout des activités sous forme de discussions adaptées en fonction de l'âge des enfants. Une des participantes évoque la manière dont elle verrait ce projet :

Je le verrais peut-être avec les plus petits... parler des fleurs, des insectes après parler des animaux domestiques. Il y a beaucoup d'enfants qui ont des animaux domestiques. Ça serait déjà un petit plus. Je pense que cette façon-là ça serait... sans dire la mort on va parler d'un processus (Manon).

Au premier abord, les éducatrices, même celles possédant des trousseaux sur le deuil, disent vouloir plus de ressources matérielles et humaines. D'après une participante, les professionnelles en petite enfance auraient davantage besoin d'outils personnels. Selon cette dernière, une ressource psychosociale pourrait supporter les professionnelles et les amener à être plus à l'aise à parler de la mort aux enfants. Dans cette optique, une participante mentionne que :

C'est pas juste ce n'est pas tout de juste avoir l'outil, mais c'est de savoir comment l'utiliser comment l'apporter puis encore là de vivre ses propres émotions avant de l'apporter, parce que ce n'est pas tout le monde qui est prêt à faire ça. Donc de faire une formation, de leur donner des outils de voir eux émotionnellement sont tu capable de le gérer et après de l'amener sur le terrain. Moi définitivement c'est les deux choses majeures des outils et de la formation (Janie).

En somme, les professionnelles en éducation à la petite enfance évoquent un besoin de ressources supplémentaires et de soutien spécialisé pour démystifier la mort et le deuil en petite enfance, et ce, autant au niveau individuel que professionnel.

#### 4.3.2 Parents

Si leur enfant vivait un deuil, les parents interviewés souhaiteraient que l'éducatrice de leur enfant soit à l'écoute, qu'elle offre du réconfort à l'enfant, et qu'elle s'assure que leur enfant ne s'isole pas des autres enfants du groupe. De façon générale, les parents disent craindre que leur enfant soit isolé du reste du groupe, qu'il soit perçu comme différent. À cet égard, une participante effleure l'idée que l'éducatrice utilise des images pour favoriser le dialogue et l'expression des émotions de l'enfant endeuillé.

En outre, les parents participants voudraient être informés sur ce qui se passe avec leur enfant quotidiennement. De plus, dans l'extrait suivant, un parent mentionne l'importance du rôle de support des CPE auprès des enfants et des parents dans une telle situation :

Le CPE a un rôle de soutien, un rôle d'aide à jouer auprès autant peut-être du parent que de l'enfant. Peut-être outiller le parent parce qu'eux ont plus de ressources. Si jamais il avait un besoin quelconque, des fois ils ont des partenariats avec les CLSC pis des choses comme ça (Sophie).

Pour ce qui est des activités en lien avec la mort et le deuil qui pourraient être ajoutées à la programmation à titre préventif, un parent dit qu'il comprendrait si le CPE l'ajoutait dans son programme d'activités, mais qu'il ne voit pas la nécessité de le faire. Il opterait pour l'intervention en cas de crise en misant sur le réconfort de l'enfant plutôt que sur la discussion autour de la thématique de la mort et du deuil à titre préventif avec les enfants.

Quelques parents indiquent qu'il serait intéressant d'intégrer à la planification d'activités le sujet de la mort et du deuil à titre préventif. Ils verraient cela sous forme de « familiarisation à la mort ». À cet effet, une participante mentionne qu'il serait intéressant d'ajouter :

Des pratiques de mises en contexte ou d'explication ou de familiarisation. Ça peut être comme quand tu les prépares à l'école quand y sont plus grands, je dirais. Mais quand ils les préparent à l'école, y donnent des exemples, y leur en parlent. Ben tranquillement d'en parler sans mettre trop d'emphase comme négative. De les préparer que ça peut arriver. Des choses comme ça, je dirais. (Sophie)

Ces parents mentionnent aussi qu'ils préféreraient que les CPE ajoutent tout simplement le sujet de la mort dans leurs activités sur la famille, les insectes ou les animaux.

Finalement, un seul parent évoque l'aspect organisationnel. Ce parent, siégeant sur le conseil d'administration, mentionne qu'il serait intéressant d'instaurer une politique précise à la mort et au deuil en CPE. Il dit que :

Ça serait de définir le rôle du CPE pour ne pas... je pense que c'est important de garder une certaine distance par rapport à la famille de l'enfant. C'est sûr que ça affecte tout le monde. Cette politique permettrait de définir jusqu'où on doit aller. Que le CPE se dote d'une politique (Pierre).

Cette politique servirait de balise pour le personnel s'il advenait une situation de deuil chez un enfant ou même chez un membre du personnel. De plus, ce même parent dit qu'il serait intéressant de voir ce qui se fait ailleurs afin de s'en inspirer.

#### 4.3.3 Intervenante en travail social

Malgré que cette intervenante en travail social croie que les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE sont inexistantes, elle est convaincue que parler de la mort et du deuil avec les enfants est primordial.

Conséquemment, elle rapporte que toutes les professionnelles en petite enfance travaillant en CPE devraient être formées pour être en mesure d'intervenir adéquatement en situation de deuil et de mort. Elle évoque d'ailleurs que les éducatrices devraient pouvoir profiter d'une formation avec une personne qualifiée afin de faire face à des expériences en lien avec la mort en CPE. En plus d'aider l'enfant, cette

formation pourrait permettre au personnel du CPE d'aider les parents, voire même, de les orienter vers les ressources appropriées. À cet effet, elle mentionne :

Une liste d'activités à faire avec eux. Avoir aussi, peut-être, des points de repère à dire les choses aux enfants du groupe. Même avoir des outils par rapport à, même si ce n'est pas un gros deuil, mais un chat qui est décédé, comment en parler avec les enfants (Éloïze).

Selon elle, cette méthode pourrait aider les éducatrices, les enfants et les familles qui sont aux prises avec les difficultés vécues par leur enfant, soit à la maison ou en CPE, à cause de la perte d'un être cher.

De plus, selon cette même participante, la thématique de la mort et du deuil à titre préventif devrait, sans aucun doute, être ajoutée à la programmation de l'éducatrice. Elle dit que la mise sur pied d'un programme sur la mort et le deuil favorisant le jeu pourrait, entre autres, outiller l'éducatrice tout en permettant à l'enfant de développer des outils face à d'éventuels deuils dans sa vie future.

#### 4.4 Description des perceptions du vécu des enfants et du groupe d'enfants en CPE au regard de la mort et du deuil

##### 4.4.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Lorsque les participantes parlent du vécu des enfants en lien avec la mort et le deuil, elles font en général le même constat. Plusieurs d'entre elles ont mentionné que, lorsqu'une mort survient dans leur entourage, les jeunes enfants entre 0 et 3 ans ne comprennent pas vraiment la situation. Par exemple, une participante évoque qu'à cet âge l'enfant croit que la mort est réversible : « ce n'est pas nécessairement un enfant de 2-3 ans qui va comprendre ce concept-là. Ben non, il était là hier, il n'est pas là

aujourd'hui, bien y va revenir demain » (Laura). Selon la majorité des participantes, lorsque l'enfant atteint l'âge de 4 ou 5 ans, il comprendrait un peu plus ce qu'est la mort. Cependant, l'âge où l'enfant comprend l'irréversibilité de la mort n'a jamais été mentionné par aucune participante.

En dépit que les participantes croient que les enfants vivent de l'incompréhension à l'égard de la mort, celles-ci disent que l'enfant comprend les émotions vécues par son entourage et remarque rapidement l'absence d'autrui. D'ailleurs, la majorité des participantes spécifient que lorsqu'un enfant du groupe s'absente, les autres enfants le remarquent très rapidement et que, par curiosité, ils veulent savoir où est l'enfant et posent beaucoup de questions en lien avec la situation.

Naturellement, les participantes évoquent que, sans qu'il y ait d'évènement en lien avec la mort et le deuil, les enfants posent des questions et émettent des commentaires sur la mort. D'ailleurs avec l'extrait d'entretien suivant, nous constatons que les éducatrices devraient avoir la sensibilité nécessaire pour répondre aux questions spontanées des enfants :

J'pense que c'est beaucoup des questionnements qui peut survenir [de la part des enfants] ou bien juste des phrases sans que ça soit des questionnements, mais des phrases qui sont lancées comme ça pis que tu dis ah OK ya un enfant qui vient de dire telle affaire, mais faut que tu dises quelque chose faut, que tu fasses quelque chose parce que là les quatre sont toutes là pis ils attendent que tu répondes. Qu'est-ce qu'a va répondre? Qu'est-ce qu'a va dire? (Janie)

De plus, l'idée que les enfants ont tous des besoins distincts, et ce, même en contexte de deuil a été abordée à chacun des entretiens. Chaque fois que nous demandions de discuter de ce sujet, les participantes restaient silencieuses. Elles

affirmaient qu'il est indispensable de bien connaître le niveau de développement cognitif de l'enfant avant d'intervenir auprès de lui au sujet de la mort et du deuil, mais ne pouvaient pas expliquer théoriquement en quoi cela consistait.

Il est intéressant de constater que, certaines participantes mentionnent que si un enfant perdait un parent, les autres enfants du groupe pourraient vivre de l'insécurité en quittant son parent lorsqu'il le dépose au CPE. Elles expliquent que, pour rassurer l'enfant, il est primordial d'avoir une relation de confiance et étroite avec tous les parents ainsi qu'une relation significative avec tous les enfants.

Pour terminer, les participantes avaient de la difficulté à énumérer des réactions ou manifestations qui pourraient avoir lieu entre les enfants du groupe si une situation similaire à celle présentée dans l'incident critique se produisait. À ce titre, étonnement, suite à la lecture de l'incident critique, lorsque les participantes devaient énumérer les réactions possibles chez les enfants du groupe, elles sont restées sans mot. Bien que la majorité n'ait pas répondu à la question, les autres se sont contentées de répéter ce qui leur avait été lu au préalable dans l'incident critique. En revanche, à un moment ou à un autre de l'entretien, sans exception, les participantes ont mentionné que lorsqu'un enfant s'absente du CPE et qu'il revient, même seulement une journée plus tard, tous les enfants l'accueillent chaleureusement en lui témoignant leur amitié par des caresses. Toutefois, elles n'ont pas pu lier ce constat avec des réactions ou manifestations possibles entre les enfants du groupe ou avec le vécu de l'enfant en situation de deuil.

#### 4.4.2 Parents

Lorsque ces quatre participants parlent du vécu des enfants en lien avec la mort et le deuil, ils font en général le même constat : les enfants d'âge préscolaire (0-5 ans) ne

comprennent pas vraiment ce qu'est la mort. D'ailleurs, un parent mentionne « je ne sens pas que ma fille comprend vraiment, que c'est une grande chose pour elle » (Jacqueline). Un autre évoque que : « C'est peut-être une question de maturité des enfants. Je ne sais pas jusqu'à quel point ils sont en mesure de comprendre ce qui se passe » (Pierre).

Les parents mentionnent que les enfants d'âge préscolaire ne sont pas en mesure de comprendre la mort et le deuil, mais, paradoxalement, la majorité voudrait que les éducatrices interviennent auprès de ceux-ci dans pareille situation.

#### 4.4.3 Intervenante en travail social

Lorsque l'intervenante en travail social parle du vécu des enfants, en lien avec la mort et le deuil, elle mentionne que les enfants de trois ou quatre ans ne comprennent pas la notion de « jamais plus ». Elle l'explique de cette façon :

- On dirait qu'on ne sait pas le fait de dire qu'on la verra jamais, d'essayer d'expliquer à un enfant de 3 ans 4 ans, ils ne comprennent pas j'pense la notion de jamais. Pourquoi elle ne reviendra jamais. Ou je sais qu'elle était malade, elle avait bobo elle est partie se reposer, mais pourquoi je la reverrai jamais? Est-ce que c'est moi qui lui a fait bobo? (Éloïze).

Comme l'indique la citation précédente, les enfants d'âge préscolaire tenteraient de comprendre la mort en posant beaucoup de questions. Pour ces raisons, la participante trouve important, même si ce n'est pas une pratique courante en CPE, que l'on puisse parler ouvertement de la mort avec les enfants. Avec le dialogue, elle croit qu'il sera possible de déceler les enfants qui ressentent de la culpabilité en lien avec la mort d'un être cher.

#### 4.5 Description du partenariat CPE/famille au regard de la mort et du deuil

##### 4.5.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

En entretien, toutes les professionnelles en petite enfance travaillant en CPE interviewées mentionnent l'importance de la collaboration entre le milieu de garde et la famille, surtout lorsque les enfants vivent des situations difficiles. Comme mentionné précédemment, ces participantes expliquent qu'il est nécessaire de développer une relation de confiance avec le parent afin de s'assurer que les enfants ne vivent pas d'insécurité, par exemple, le matin, en se séparant de leur parent à leur arrivée au CPE.

Elles disent aussi que les parents partagent régulièrement de l'information sur leur vécu familial. Cependant, selon ces participantes, la profondeur des informations dépendrait de la relation établie avec l'éducatrice et du niveau d'ouverture du parent. D'ailleurs, suite à la lecture de l'incident critique, seule une participante note ne pas comprendre les raisons qui ont poussé la famille à ne pas mettre au courant le CPE de la maladie du père de l'enfant. Notamment, quelques participantes évoquent en entretien que le partenariat entre le milieu de garde et la famille, plus spécifiquement en contexte de deuil, dépendrait uniquement du parent et non du CPE. Selon elles, si le parent ne transmet pas d'informations au sujet de la mort et du deuil, les éducatrices ne posent pas de questions. On assiste donc à une communication unilatérale.

À travers ce mode de communication, l'éducatrice respecterait le fait que le parent ne veuille pas que le CPE parle de la mort et du deuil avec leur enfant. D'ailleurs, nous pouvons le constater par ce commentaire : « Mais ça dépend, comment les parents sont. Ya des parents qui sont privés pis qui ne veulent pas que t'en parles avec leur enfant ».

Plusieurs participantes évoquent également le fait que de parler de la mort avec les enfants serait difficile à cause des différences culturelles de certains parents. Plus spécifiquement, une participante mentionne :

Chaque famille a son rituel et chacun a ses croyances. En tant que CPE est-ce qu'il faut se positionner sur ce qu'il y a après la mort? Ça aussi je suis mal à l'aise (...). Je vais vous donner un exemple juste par rapport à la sexualité. On intervient auprès des enfants de quatre ans sous forme d'activités sur le corps. Suite à cela, il y a des parents qui sont venus nous voir, car ils n'avaient jamais utilisé le mot pénis et vulve avec leur enfant. Je me dis par rapport au deuil (silence)... j'ai encore ce questionnement-là. Les croyances sont tellement différentes! Laquelle on va utiliser en tant que CPE? (Josy)

Le CPE aurait aussi comme rôle d'informer la famille ainsi que l'enfant sur la mort et le deuil, mais toujours en collaboration avec le parent. Par ailleurs, toutes mentionnent qu'il est du devoir du CPE de demander au parent s'il permet que le CPE intervienne auprès de son enfant et il serait du devoir de la famille de renseigner le CPE s'il y a des changements à la maison.

Selon toutes les participantes, le CPE et la famille devraient être capables de travailler ensemble lorsqu'il est question de mort et de deuil. Sans exception, les participantes mentionnent que l'éducatrice, la direction et l'agente de soutien en pédagogie doivent être disponibles pour le parent souhaitant de l'aide. Le parent doit donc être accueilli positivement dans les épreuves familiales difficiles.

#### 4.5.2 Parents

Pour tous les parents interviewés, comme les professionnelles en éducation à l'enfance, il serait du mandat de la famille de parler de la mort et du deuil avec l'enfant.

Cependant, si une situation se présente, le CPE devrait être en mesure de faire des activités en lien avec la mort et le deuil afin de soutenir l'enfant dans la difficile épreuve. À cet effet, un parent évoque que : « c'est une responsabilité des parents à amener l'enfant à vivre un deuil si ça doit se présenter. Et le CPE je le vois plus comme un soutien lorsque ça arrive » (Pierre).

Un seul parent dit ne pas être à l'aise que le CPE parle de la mort et du deuil avec leur enfant. Il mentionne vouloir garder un certain contrôle de ce qui sera mentionné à son enfant :

Parler de la mort, c'est personnel à chaque famille, car on veut exprimer à notre façon. Il revient à nous, les parents, de savoir comment vivre un deuil. On connaît mieux la réaction de notre enfant ou certaines situations qu'y ont pu être difficiles dans la famille. (...) Ça peut être intéressant d'en parler avec l'éducatrice, l'éducateur, s'il y a du matériel à nous suggérer, mais je crois que c'est plus aux parents d'en parler avec notre enfant (Patrice).

Donc, selon ce participant, le CPE pourrait offrir des ressources aux parents, qui, eux, pourraient les présenter à leurs enfants à la maison.

Outre le fait que l'ensemble des parents mentionne que de parler de la mort et du deuil avec les enfants appartient en premier lieu à la famille, ils ajoutent unanimement que le rôle du CPE en matière de mort et de deuil est d'offrir un accompagnement soit à l'enfant ou à la famille qui vit un deuil afin de s'assurer qu'ils ont le soutien nécessaire. Un parent mentionne que si un parent a besoin de soutien, il serait du rôle de la direction du CPE de le recevoir. Plus précisément, ce parent mentionne que « si le parent semble en détresse, c'est plus la directrice qui jouerait ce rôle. Elle pourrait appuyer la personne et lui suggérer des ressources » (Pierre).

Un autre parent évoque qu'il serait du mandat du CPE de maintenir un partenariat solide avec le CLSC advenant une situation de crise en lien avec la mort et le deuil en CPE.

Un autre parent indique que les différentes personnes travaillant avec les enfants en CPE sont des professionnels de la petite enfance et qu'ils sont qualifiés pour ce genre d'intervention. Bref, ils devraient être en mesure d'adapter la façon de parler de la mort à un enfant en fonction de son niveau de développement.

Pour terminer, les parents ont abordé les rôles du CPE. Selon eux, le CPE aurait un rôle de soutien et d'aide en situations difficiles vécues par les familles. D'ailleurs, plusieurs parents ont évoqué leur expérience personnelle de deuil sans toutefois pouvoir mentionner quel rôle avait joué le CPE à ce moment-là.

#### 4.5.3 Intervenante en travail social

Tel que mentionné précédemment, l'intervenante dit que son rôle principal est de faire « le pont entre le CPE et les organismes extérieurs, ça peut être le centre jeunesse, le CLSC, le centre *la ressource*, les intervenantes qui suivent les enfants » (Éloïze). Selon elle, son rôle consiste à s'assurer que l'enfant se développe adéquatement.

Pour cette intervenante, parler de la mort devrait se faire conjointement avec le milieu de garde ou l'école et la famille, et ce, dès que les enfants sont petits. Pour expliquer ses propos, cette intervenante révèle que :

La famille devrait faire une partie du travail, mais je pense aussi les CPE et les écoles devraient avoir l'autre partie de responsabilité. On sait que les enfants quittent la maison à 8 h du matin puis reviennent juste à 17 h. Souvent on arrive à la maison c'est le temps de souper, de donner le bain, on n'a pas beaucoup le temps pour parler d'autre chose. Si on a le temps, on peut le faire à travers des activités, pour faire comprendre aux enfants ce qui se passe. Mais en tant que société tout le monde devrait à partir des CPE dans les écoles et partout parler de la mort (Éloïze).

Pour terminer, lors de l'entretien, la participante fait allusion au plan d'intervention fait en collaboration avec le CLSC et les parents. Cette intervenante en travail social mentionne que rien ne sert d'aider les enfants si les parents ne sont pas inclus dans ce plan d'intervention. Elle affirme qu'en situation difficile, il faut intervenir au niveau familial afin de changer la dynamique pour offrir à la famille toutes les chances de s'en sortir. Parallèlement, elle croit que, lorsqu'une famille vit un deuil, « souvent les parents ne savent pas quoi faire, car il n'y a pas beaucoup d'organismes qui peuvent les aider. Y se sentent coupables de ne rien pouvoir faire (Éloïze) ».

Tout comme les parents, cette intervenante en travail social n'a pas évoqué les mots collaboration ou partenariat. Lorsque nous lui avons demandé en quoi consistait le partenariat entre les familles, cette participante a semblé ne pas avoir compris la question, nous avons dû l'expliquer en d'autres mots. Finalement, elle a mentionné que pour elle la collaboration entre le CPE et la famille était :

Souvent un enfant réagit pas normalement, ici on travaille beaucoup avec les centres jeunesse... un enfant qui arrive le matin... maman m'a donné une claque ou bien je n'ai pas mangé ou bien ils nous disent des choses, les éducatrices remarquent des choses puis y vont venir directement me le dire (Éloïze).

Selon cette intervenante, le partenariat repose sur les parents et le CPE semble être un acteur agissant plutôt à titre de surveillant des compétences parentales.

#### 4.6 Description du rôle de l'intervenante en travail social au regard de la mort et du deuil en CPE

##### 4.6.1 Professionnelles en éducation à l'enfance en CPE

Unaniment, les professionnelles mentionnent que le CLSC est la ressource pouvant les aider au regard de la mort et du deuil. Cependant, elles n'arrivent pas à spécifier un titre professionnel en particulier. Elles veulent seulement que la personne soit spécialisée en petite enfance et qu'elle puisse les aider. Durant les entretiens, une participante évoque le salon funéraire comme ressource spécialisée.

Paradoxalement, pour la majorité, le salon funéraire ou le CLSC ne semble pas avoir répondu à leurs besoins dans le passé. L'expérience évoquée par une participante témoigne de la difficulté à trouver des ressources spécialisées en matière de mort et de deuil en petite enfance :

Lorsqu'un enfant a perdu son père par suicide, j'ai fait moi-même les recherches. Le CLSC a pu nous aider au niveau de la documentation pour adulte. Mais n'a pas pu nous aider à gérer ça avec les enfants. Au niveau de la documentation pour les enfants, des histoires, il a fallu que je les cherche aussi par moi-même (Janie).

Lorsque le père d'un enfant est décédé par suicide, cette participante affirme que le CLSC a été d'une aide précieuse pour les éducatrices, mais que, pour les enfants, personne n'a pu les aider.

Il appert que le rôle de l'intervenante en travail social apparaît flou pour toutes les participantes. Nous avons dû nommer la travailleuse sociale pour qu'elles en parlent. Conséquemment, les participantes indiquent que l'intervenante en travail social pourrait les outiller afin d'ajouter la thématique de la mort et du deuil dans leur

planification des activités, de faire découvrir des sites Internet, des livres et des outils aux éducatrices, d'expliquer aux professionnelles en petite enfance comment parler de la mort avec les enfants et aussi d'offrir de la formation et du suivi sur le terrain.

Bref, sans connaître le rôle de l'intervenante en travail social, les participantes évoquent que celle-ci pourrait les aider. Cela témoigne que, les participantes requièrent une personne avec des compétences et des connaissances en petite enfance et au niveau de la mort et du deuil afin d'être mieux accompagnées lors de situations difficiles et ce, peu importe le titre professionnel.

#### 4.6.2 Parents

Tout comme le premier sous-groupe, sans trop comprendre quel est le rôle de l'intervenante en travail social, les parents affirment qu'elle pourrait aider à outiller les CPE au regard de la mort et du deuil. Plus spécifiquement, elle pourrait outiller les éducatrices et les parents sur la façon d'aborder un enfant endeuillé. Même le parent qui dit ne pas vouloir que le CPE intervienne auprès de son enfant s'il vivait un deuil mentionne que :

Ce n'est pas à eux. Mais d'un autre côté, oui, si c'est pour le confort de l'enfant pour les aider comment on aborde un enfant qui est triste ou qui vit des moments difficiles ça peut être la rage et comment les amener à être fonctionnels pour la journée » (Patrice).

De plus, tous voudraient que l'intervenante en travail social soit une personne-ressource en cas de situation de crise en lien avec la mort et le deuil pour les éducatrices.

Un parent affirme croire que l'éducatrice possède une très bonne connaissance du développement de l'enfant, mais, qu'en lien avec la mort et le deuil, ses connaissances

feraient défaut. Ce parent croit toutefois que l'intervenante en travail social aurait une meilleure connaissance, et ce, malgré qu'il ne connaisse pas le rôle de l'intervenante en travail social. En outre, un parent dit que l'intervenante en travail social pourrait être présente lors de réunions d'équipe, sous forme de conférence ou de formation afin d'aborder le sujet de la mort et du deuil. À cet effet, cette participante était présente lorsque nous sommes allées présenter le projet de recherche à une réunion du conseil d'administration de son CPE. Ainsi, le fait que cette dernière connaissait notre champ d'étude peut avoir influencé sa réponse.

#### 4.6.3 Intervenante en travail social

Pour l'intervenante, l'intervenante en travail social ou la travailleuse sociale serait qualifiée pour effectuer un travail de formation et de sensibilisation dans les CPE au Québec au regard de la mort et du deuil. Cependant, elle mentionne que, même si elle possède un baccalauréat en travail social, elle ne se croirait pas qualifiée en la matière. Elle dit ne pas se rappeler d'avoir abordé cette thématique lors de sa formation académique. Elle évoque que, dans sa formation en travail social, elle a eu un cours en santé mentale dans lequel le deuil a été abordé. Par contre, elle mentionne que :

Dans le cours de psychologie de l'enfant on a parlé, mais je ne pense même pas qu'on a parlé du deuil d'un enfant si on en a parlé je ne m'en rappelle pas... la perte d'un être cher, la mort, je ne me rappelle pas que l'accent a été mis sur ça. C'est plus le côté social, car j'comprends que c'est en travail social (Éloïze).

Malgré son manque de connaissances au regard de la mort et du deuil en petite enfance, elle dit qu'il serait important que le CPE pour lequel elle travaille profite du fait qu'il a accès à une intervenante en travail social. Tout le personnel du CPE pourrait avoir accès à de la formation et ainsi aider les parents et les enfants au regard de la mort et du deuil en CPE.

#### 4.7 Synthèse des principaux résultats obtenus

Cette partie de chapitre résumera les principaux résultats récoltés durant cette recherche.

Chez les onze participants, on constate plusieurs points de vue divergents. Premièrement, les parents croient que les professionnelles travaillant en CPE ont les connaissances et les compétences pour intervenir auprès des enfants endeuillés ou partageant la vie d'un enfant endeuillé ou décédé. Contrairement aux parents, les professionnelles en éducation à l'enfance et l'intervenante en travail social disent avoir besoin de formations théoriques. Ils évoquent d'ailleurs un manque de personnes ressources spécialisées sur la mort et le deuil en petite enfance dans leurs régions respectives. L'intervenante en travail social dit ne pas être formée pour offrir ce genre d'accompagnement.

Deuxièmement, les professionnelles en éducation à l'enfance et les parents ne se représentent pas le partenariat entre le CPE et la famille au regard de la mort et du deuil de la même façon. La majorité des professionnelles interviewées travaillant en CPE disent que ce partenariat repose sur les parents. Tandis que, pour les parents, la responsabilité de développer une relation de confiance entre eux et le CPE appartiendrait majoritairement au CPE. Aucune des parties ne semble encline à initier le pont avec l'autre afin de créer ou renforcer le partenariat famille-CPE.

En outre, chez les onze participants, plusieurs points de vue sont contradictoires. Premièrement, des onze participants, la majorité mentionne qu'ils ne connaissent

aucune pratique en lien avec la mort et le deuil se faisant actuellement dans leur CPE ou dans un autre CPE au Québec. Paradoxalement, les professionnelles travaillant en CPE, tout comme les parents, mentionnent que, lorsqu'ils se sont trouvés face à une situation critique, comme un évènement en lien avec la mort et le deuil, il y a souvent eu, de façon spontanée, des activités ou discussions effectuées avec les enfants ainsi qu'avec les parents et les membres du personnel.

Durant les entretiens, deux participantes révèlent l'existence de trousse sur la mort et le deuil en petite enfance. Or, tous les participants évoquent le manque de ressources, même celles qui ont accès à une trousse d'information. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, malgré le malaise, tous les participants avaient une ouverture face au fait d'ajouter la thématique de la mort et du deuil dans la programmation d'activités de leur CPE. Ils ont clairement souligné que cela pourrait avoir des impacts positifs pour eux et pour les enfants. Cependant, par manque de ressources, ils ne savent pas comment procéder pour la mise en place d'un tel programme.

Les professionnelles en éducation à l'enfance évoquent qu'une professionnelle provenant du CLSC pourrait être une ressource qui les accompagnerait au regard de la mort et du deuil au niveau théorique et émotif. Elles veulent savoir comment parler de la mort à un enfant en bas âge et être accompagnées dans leur malaise. Peu importe le titre professionnel de cette ressource, elles disent avoir tout simplement besoin de soutien. Cependant, même si elle est mince, de l'information théorique est actuellement disponible autant pour les professionnelles travaillant en CPE que pour les parents, mais aucune de ces personnes n'a mentionné l'utiliser.

En lien avec la théorie sur le deuil et la mort en petite enfance, tous les participants des trois sous-groupes parlent de la compréhension de la mort liée à l'âge des enfants.

Cependant, ils ne peuvent pas en dire davantage. D'ailleurs, aucun participant n'a été en mesure de parler des réactions possibles entre les enfants d'un même groupe en CPE en lien avec la mort et le deuil.

Pour conclure, malgré que des résultats intéressants soient ressortis des entretiens, nous avons eu l'impression que les participants n'avaient pas entièrement livré leur pensée. Sans exception, dans leurs réponses aux questions, les participants abordaient la mort et le deuil de façon rationnelle. Il semblait y avoir une crainte omniprésente à parler de façon émotionnelle. Le déroulement de ces entretiens rejoint la littérature lorsqu'elle traite du malaise face à la mort. Le fait que les participants n'ont pas été au fond de leur pensée peut influencer les résultats de cette recherche et leur analyse. Ces réflexions alimenteront l'analyse et la discussion des résultats, présentées dans le chapitre suivant.

## **CHAPITRE V**

### **ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS**

Dans ce chapitre, afin de répondre à nos objectifs initiaux, nous allons discuter des résultats de la recherche en reprenant les objectifs initiaux tout en faisant des liens avec la problématique et le cadre conceptuel. À titre de rappel, nos objectifs de recherche sont : décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE à partir du point de vue des acteurs-clés; explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE; identifier les perceptions des informateurs-clés concernant le vécu des enfants au regard de la mort et du deuil; explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil; détailler le rôle de l'intervenante en travail social en matière de deuil et de mort en CPE.

#### **5.1 Pratiques actuelles au regard de la mort et du deuil en CPE**

Les résultats mettent en évidence qu'une grande majorité des participants disent qu'aucune pratique autour de la mort et du deuil ne s'exerce dans leur CPE, et ce, malgré une trousse sur le deuil disponible dans certains CPE. D'ailleurs, malgré les notions théoriques qu'elles possèdent, les professionnelles en petite enfance disent avoir de la difficulté à aborder le sujet de la mort et du deuil avec les enfants en CPE. Lorsqu'elles parlent des événements autour de la mort et du deuil vécus dans leur CPE, elles évoquent le malaise à gérer émotionnellement ce genre de situation. Une grande majorité des participants évoque le fait que la mort serait un sujet délicat, surtout avec les enfants. Le désengagement de l'adulte face à l'enfant qui vit un deuil ou qui pose des questions sur la mort pourrait s'expliquer compte tenu de l'angoisse que génère la

mort. Raimbault (2007) mentionne que devant l'incompréhension et l'angoisse que la mort suscite chez l'adulte, celui-ci semble avoir de la difficulté à aborder ce thème, le rendant parfois même incapable d'agir avec le jeune enfant endeuillé, voulant ainsi le protéger. (Raimbault, 2007, p. 109). Mais protéger qui? Peut-on associer cette situation au tabou sociétal, au manque de notions théoriques ou à une difficulté émotionnelle de nature individuelle?

Il est possible de faire les liens suivant à partir de la théorie de Raimbault (2007), qui mentionne que les adultes font comme si nous allions vaincre la mort et comme si elle ne nous concernait pas. Ainsi elle ne nous concerne pas, nous préférons ne pas aborder le sujet. À cet effet, sans jamais le nommer directement, la majorité des participants des trois sous-groupes évoque le fait que la mort est un sujet tabou ou délicat. Pour les différents auteurs évoqués dans la problématique et le cadre conceptuel de cette recherche, le malaise ou le tabou pourrait avoir un lien avec l'angoisse face à la mort. Certains auteurs disent que cette angoisse viendrait de pensées négatives associées à l'idée de mort (Neimeyen, Wittokowski, Moser 2004). Cette peur de la douleur, de la solitude et de la mort, qui est inconnue, a été confirmée par tous les participants rencontrés. Dans cette optique, une participante parle de mortalité au lieu de mort, la définition de la mortalité réfère à des notions statistiques, soit à un concept rationnel, tandis que le mot « mort » fait référence à l'agonie ou au cadavre (Robert, 2011). De plus, une participante mentionne qu'un programme sur la mort et le deuil serait possible en étant davantage axé sur les fleurs, les insectes ou les animaux domestiques. Elle croyait qu'il ne faudrait pas mentionner le mot mort, mais plutôt parler d'un processus. Ces deux participantes semblent chercher des voies alternatives afin d'enrayer le malaise autour de la mort. Les propos de cette participante confirment la théorie de Bersay (2008) qui mentionne que l'homme a toujours eu peur de la mort. Elle se traduit par une angoisse existentielle face à sa propre fatalité, et l'évoquer peut,

par conséquent, créer de l'angoisse. Les professionnelles travaillant en CPE respecteraient le fait que le parent ne veuille pas que le CPE parle de la mort et du deuil avec leur enfant. En sachant que le partenariat entre le CPE et les parents peut être parfois problématique, le font-elles par respect des choix du parent ou bien, car elles-mêmes ne sont pas outillées pour en parler avec l'enfant ou parce qu'elles se sentent mal à l'aise face à la mort?

Nous avons aussi remarqué que les propos des professionnelles en éducation à l'enfance et de l'intervenante en travail social tendent à défendre l'absence de pratique par le tabou sociétal entourant la mort. Ces propos sont revenus très souvent pendant les entretiens. À cet effet, Rondal (1999) mentionne que les comportements individuels ne seraient que l'expression de la communauté (Rondal, 1999, p. 157). Selon cette hypothèse, le bagage que possède l'adulte serait reçu de la société et aurait un impact sur les croyances de l'adulte, mais aussi de l'enfant. Toujours en lien avec cette hypothèse, comme le dit Bronfenbrenner (1979), l'environnement est un ensemble de systèmes humains, inclus les uns dans les autres, qui maintiennent des relations à différents niveaux entre eux et à l'intérieur d'eux-mêmes. En se rapportant à ces deux théories, l'enfant intégrerait la réalité de la mort avec ce que l'adulte lui apprend, qui, lui, a appris de la société dans laquelle il vit.

Quant au tabou sur la mort, comme les professionnelles en éducation à l'enfance ne l'ont pas évoqué explicitement, peut-être ne réalisent-elles pas les contrecoups de ce tabou sur les enfants. À plusieurs reprises elles nomment le tabou, toutefois, sans pouvoir le définir. Dans les différentes études, telle que la thèse de doctorat de Abras (2006), le silence autour de la mort pourrait inciter l'enfant devenu adulte à mettre de côté son processus de deuil. Donc, le fait de s'exprimer sur la mort et le deuil tôt dans sa vie permettrait-il d'enrayer le tabou sociétal? Des auteurs tels que Grof (2004), Blin

(2004), Bacqué (2009), Des Aulniers (2009) et Monbourquette et d'Aspremont (2011) pensent que le déni de la mort et le manque d'ouverture à une dimension spirituelle dans la société d'aujourd'hui, et en particulier chez les jeunes, pourraient avoir des répercussions sur l'augmentation des comportements qui tendent vers la dépendance ou encore des comportements autodestructeurs tels que le suicide. Comme stipulé dans le programme éducatif du ministère de la famille du Québec, le milieu de garde est considéré comme un lieu sécuritaire pour l'enfant. Par conséquent, lorsque celui-ci vit des moments difficiles, il devrait lui fournir l'espace nécessaire à l'expression de ses émotions. Comme demandé aux participants de cette recherche, est-ce que, dans le but de démystifier la mort, les CPE pourraient devenir des lieux privilégiés d'un dialogue autour de la mort, tant auprès des enfants que des familles?

Tous les participants suggèrent que le CPE doit posséder toutes les ressources nécessaires pour intervenir auprès des enfants et de leur famille en cas de situation de deuil. De plus, les professionnelles en petite enfance, toujours selon les participants, devraient être formées pour répondre adéquatement aux questions d'enfants en lien avec la mort et le deuil tout comme pour n'importe quelle autre thématique. D'ailleurs, malgré le malaise autour de la mort et du deuil, tous les participants reconnaissent qu'il y a des pratiques informelles en CPE, mais elles se font souvent de façon spontanée en situation de crise. Ce qui est important de mentionner ici est que les auteurs Leclercq et Hayez (1998) expliquent que les outils dont l'enfant et l'adulte disposent peuvent tous avoir un impact sur le processus de deuil de l'enfant. Quelques participantes chez les professionnelles travaillant en CPE mentionnent d'ailleurs que ces pratiques informelles devraient être soumises à réflexion.

Malgré que les parents participants évoquent qu'il est du rôle de la famille de parler de la mort et du deuil avec les enfants, la majorité mentionne que, si leur enfant devait

vivre un deuil, l'éducatrice du CPE fréquenté par leur enfant devrait être en mesure d'intervenir tant auprès de l'enfant que de la famille. Ce qui retient notre attention est que ces mêmes parents mentionnent qu'ils n'ont jamais abordé le sujet de la mort ou du deuil avec l'éducatrice de leur enfant, et ce, malgré les expériences de deuils familiaux. Comme le mentionne Bussières (2009), l'adulte doit redéfinir lui-même ce qu'est la mort, selon ses propres croyances, afin d'y trouver sa propre interprétation. À cet effet, le parent peut se retrouver devant la difficulté à aborder le sujet de la mort et du deuil avec l'éducatrice de leur enfant, car avant de transmettre les informations nécessaires au CPE, cela implique une réflexion de la part des parents sur leurs propres croyances.

## 5.2 Pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE

Tout comme nous l'avons constaté précédemment, les professionnelles en éducation à l'enfance et l'intervenante en travail social, réclament plus d'outils matériels ou théoriques et davantage de ressources humaines. Elles sont unanimes quant à la pertinence de recevoir une formation offerte par une professionnelle spécialisée en petite enfance. Elles ont d'ailleurs une idée concrète de la manière dont pourrait se présenter cette formation et comment les pratiques pourraient s'exercer sur le terrain.

Le fait que la majorité des participantes du premier sous-groupe ne pouvaient pas parler de pratiques existantes avant la lecture de l'incident critique pourrait témoigner d'un inconfort ou d'un manque de sensibilité face au sujet. Il est intéressant de noter que les pratiques informelles dont parlent les professionnelles en éducation à l'enfance sont souvent en lien avec des rituels tels que d'aller au salon funéraire, écrire une carte de condoléances, faire un dessin à l'enfant ou à la famille vivant un deuil. Au fond,

comme le mentionne Daggett (2002), les rituels du deuil permettraient aux survivants de rendre hommage au défunt, ce qui les aiderait à dépasser le deuil. Les adultes ont probablement appris à « parler » de la mort et du deuil à travers des rituels qui aujourd'hui, individualisés, leur sont propres. À cet effet, si dans les dernières décennies les rituels se sont modifiés et que les enfants en sont moins partie prenante, comment et quand l'adulte aborde-t-il le sujet de la mort et du deuil avec les enfants?

Curieusement, malgré le malaise à parler de la mort et du deuil avec les enfants, la majorité des participants de cette recherche croient que la mort et le deuil devraient être des thèmes abordés dans la programmation des activités sous le titre « familiarisation à la mort ». Compte tenu de ce qui précède, tous les participants mentionnent qu'il serait nécessaire que les employés des CPE soient formés pour animer des activités sur la thématique de la mort et du deuil. À cet effet, Abras (2006) abonde dans le sens des participants. D'ailleurs, selon l'intervenante en travail social, parler de la mort serait primordial, mais le CPE pour lequel elle travaille ne le fait pas. Cependant, l'enfant aurait besoin d'un environnement qui l'aiderait à répondre à son besoin d'expression sur la mort et le deuil. Tout comme le souhaitent tous les participants, Hanus et Source (1997) évoquent le fait que les intervenants des milieux de garde devraient être sensibilisés à la situation de l'enfant en deuil. Cette sensibilisation est encore plus importante si l'on considère les changements familiaux des dernières années au Québec. Le rôle des garderies sur les familles et sur la société peut ainsi avoir des conséquences plus profondes que n'importe lequel des phénomènes contemporains ayant effets directs sur le développement des êtres humains dans les sociétés modernes industrialisées (Bronfenbrenner, 1979).

Tout comme Régine (1984) l'affirmait, l'enfant communiquera à sa manière en utilisant le langage des adultes significatifs pour lui. Dans le programme éducatif des

CPE (MFAQ, 2007), les parents sont considérés comme les premières personnes significatives des enfants et les CPE sont considérés comme facteurs de protection. En se fiant à l'approche écologique, le programme précise qu'un enfant peut trouver au service de garde des personnes avec lesquelles il pourra développer des relations stables et sécurisantes. Les recommandations de tous les participants sont cohérentes avec les divers auteurs ayant écrit sur le sujet ainsi qu'avec le programme éducatif du MFAQ. Mais comment intégrer la « familiarisation sur la mort et le deuil » en CPE s'il réside toujours un malaise chez les professionnelles travaillant en CPE? Est-ce que l'accès à des formations incluant des notions théoriques et expérientielles diminuerait le malaise?

### 5.3 Perceptions du vécu des enfants et du groupe d'enfants en CPE au regard de la mort et du deuil

Piaget (1967) tisse un lien entre l'âge de l'enfant et sa compréhension de la mort. Les onze participants parlent également de ce lien. Unanimement, les participants mentionnent que les jeunes enfants entre 0 et 3 ans ne comprennent pas vraiment la mort. D'ailleurs, en suivant cette logique, Piaget (1967) présente que les différents stades du développement cognitif seraient à prendre en considération si nous voulons expliquer ce que l'enfant comprend de la mort. Les professionnelles en éducation à l'enfance mentionnent qu'avant 7-8 ans l'enfant n'aurait pas la capacité intellectuelle qui lui permet de se faire une représentation concrète de la mort. Nous croyons que leurs propos font référence à la théorie de Piaget, car elle est apprise durant leur formation académique. Cependant, même les parents, n'ayant pas reçu nécessairement de formation en éducation à l'enfance, étaient de cet avis. Est-ce que les sources d'information qu'utilisent les parents (revue, web...) se serviraient aussi de cette théorie pour expliquer le développement de l'enfant? Est-ce que cette théorie aurait façonné la compréhension du développement de l'enfant au Québec?

Pour certains participants, la compréhension du vécu de l'enfant face à la mort et au deuil a été difficile à développer. La majorité des participants n'évoquaient que l'âge de l'enfant et répétaient quelques informations provenant de l'incident critique qui leur avait été lu. Rappelons que certains auteurs mentionnent que le développement de l'enfant est trop complexe pour être seulement défini par des stades développés en fonction de l'âge de l'enfant. D'ailleurs, Vygotsky (1986), par exemple, met en relief l'importance de faire référence aux réalités sociales et environnementales qui influenceront directement le développement cognitif de l'enfant.

Toujours en lien avec la compréhension du vécu de l'enfant face à la mort, un autre auteur affirme que l'enfant reconnaîtrait la douleur de la séparation (Clerget, 2003), mais que, jusqu'à l'âge de deux ans, il n'aurait pas de représentation consciente de la mort. Cependant, Hanus (2008) pense quant à elle qu'il n'y a pas nécessairement d'âge fixe, mais que l'enfant acquerrait les connaissances de la réalité de la mort de manière progressive en fonction de son âge, de sa maturation psychologique, de ce qu'il entend et voit autour de lui et surtout des expériences qu'il en a faites. En plus, l'enfant utiliserait le mot « mort » dans ses jeux, et ce, régulièrement (M. Hanus, 2008). Ainsi, ce n'est pas parce que l'enfant a une perception de réversibilité de la mort qu'il ne vit pas, tout comme l'adulte, de l'angoisse et une panoplie d'émotions face à la mort et au deuil. Bref, si les professionnelles avaient appris différentes théories sur le développement de l'enfant durant leur scolarisation ou en formation de perfectionnement, auraient-ils pu davantage expliquer ce qu'un enfant comprend de la mort et comment il arrive à l'intégrer cognitivement?

Non seulement la description du vécu des enfants face à la mort et au deuil a été difficile à explorer durant les entretiens, mais, de plus, les propos des participants, tant

des parents que des professionnelles en éducation à l'enfance, tournent souvent autour des besoins distincts de chaque enfant. Cependant, ils ne peuvent pas décrire quels sont les besoins uniques d'un enfant face à la mort et au deuil, outre le fait que, selon une minorité de participantes, si un enfant perdait un être cher, l'enfant lui-même ou les autres enfants du groupe pourraient vivre de l'insécurité en se séparant de leur parent le matin. Toujours est-il que tous les participants démontrent un désir de remédier à ce manque de connaissance, mais ne semblent pas savoir comment. Ils font donc face à un double défi qui est d'enrayer leur malaise face à la mort et d'acquérir des notions théoriques pour faire face aux réactions d'enfants en lien avec la mort et le deuil.

Tout cela étant dit, il est étonnant de constater que, malgré les percées du savoir scientifique dans le champ de la petite enfance et du savoir dans le champ de l'enfance (Brabant, 2006), toutes les professionnelles en éducation à l'enfance avaient de la difficulté à énumérer des réactions ou manifestations qui pourraient avoir lieu entre les enfants du groupe si une situation de deuil se produisait.

Ce que l'adulte comprend du développement de l'enfant serait-il influencé par le malaise à parler de la mort? Comment faire pour aider les enfants à s'exprimer sur la mort et le deuil? Est-ce que les propos des participants auraient été différents si la singularité de l'enfant était vraiment prise en compte? Aurait-il interprété la compréhension de la mort pour chacun des enfants individuellement et non en en faisant une généralité?

Nous concluons par une tentative d'explication de la compréhension de la mort qui pourrait être façonnée non pas seulement par les théories piagétienne, mais bien aussi par les relations significatives qu'entretient l'enfant dans ses différents milieux de vie.

#### 5.4 Partenariat CPE/famille au regard de la mort et du deuil

Tout d'abord, les participants des trois sous-groupes s'accordent pour dire que le partenariat entre la famille et le CPE est primordial étant donné que les relations significatives des enfants viennent souvent de ces milieux. Par contre, pour les participants, le partenariat semble difficile à définir et à mettre en pratique.

Pour les professionnelles en éducation à l'enfance travaillant en CPE, il serait de la responsabilité des parents d'entretenir le partenariat et de divulguer l'information en lien avec la mort et le deuil. À cet effet, ces propos concordent avec une étude faite auprès de futures éducatrices, où 46 % d'entre elles affirmaient que les difficultés communicationnelles viennent des parents (Cantin, 2006). De plus, les professionnelles en éducation à l'enfance abordent, durant les entretiens, les difficultés à parler de la mort et du deuil avec les parents étant donné la variété d'origines culturelles des familles. Cela concorde aussi avec ce que soulignent les auteurs Bernhard et Lefebvre (1997) en lien avec des difficultés de relation avec les familles en soulignant, notamment, les pratiques divergentes d'éducation familiale. Il ne faut pas passer sous silence que la famille et la garderie sont souvent les plus impliquées dans la socialisation de l'enfant, mais que, comme elles n'ont pas nécessairement les mêmes projets pour l'enfant, elles peuvent être amenées à véhiculer des valeurs et des normes différentes. De plus, la pensée des participants illustre bien les propos de Gauthier et Bujold (1991) qui mentionnent que nous demandons à l'enfant de composer avec ces divergences. Il est possible que la manière dont la mort serait expliquée à l'enfant dérange les participants dû à des divergences de croyance, de culture et de religion. Finalement, chaque individu se représente la mort différemment, et autant les professionnelles travaillant en CPE que les parents se demandaient quelle culture en lien avec la mort et le deuil serait transmise à l'enfant.

Afin de connaître quelle culture doit être transmise à l'enfant, un travail en partenariat entre le CPE et la famille pourrait être nécessaire. Il est d'ailleurs surprenant que l'intervenante en travail social définisse le CPE comme étant un agent de contrôle social et qu'aucune des professionnelles travaillant en CPE n'ait fait référence à l'approche écologique, car celle-ci y est intégrée dans le programme éducatif du MFAQ (2007). Comment expliquer ce phénomène? Malgré que « les liens, interactions entre le parent et son enfant à la maison peuvent avoir un impact sur les interactions de l'enfant avec l'éducatrice de la garderie, et vice-versa » (Tarabulsy, Provost et al. 2008, p. 18), est-ce que cette approche préconisée par le MFAQ serait demeurée méconnue par les acteurs impliqués dans la pratique? En ce sens, malgré les bénéfices de cette approche pour le développement de l'enfant et que le partenariat entre le milieu de garde et la famille soit un des fondements théoriques du programme éducatif du MFAQ, ce partenariat semble difficile à entretenir, tant pour les professionnelles travaillant en CPE que pour les parents. Les parents y font référence seulement lorsqu'ils mentionnent n'avoir jamais parlé au CPE de situations de deuil vécues par leur enfant et les professionnelles en éducation à l'enfance y font référence lorsqu'elles jugent que l'information devrait être transmise par les parents. Par conséquent, autant pour les parents que pour les CPE, la collaboration entre le CPE et la famille reste unilatérale.

En dernier lieu, tout comme le mentionne l'approche écologique tant préconisée par le Ministère de la Famille du Québec, la communication et la relation de confiance entre le milieu de garde et la famille peuvent agir directement sur l'enfant. Les discussions sur la mort et le deuil en font aussi partie. En lien avec nos questionnements de départ, les croyances diamétralement opposées et la relation de confiance qui fait défaut peuvent avoir des conséquences sur les possibilités qu'a l'enfant de s'exprimer sur la mort et le deuil en CPE. De plus, théoriquement, l'approche écologique est le modèle appris par les professionnelles en éducation à l'enfance, mais, en pratique, les

interventions en lien avec cette approche semblent faire défaut. On remarque que les interactions des enfants se limitent surtout à celles entre lui-même et sa famille et entre lui-même et l'éducatrice. Il y a très peu de mentions des interactions entre les enfants d'un même groupe et entre la famille de l'enfant et le CPE. Donc, est-ce que les relations entre les enfants du groupe et celles entre le CPE et la famille seraient mal connues?

Bref, après analyse, nous croyons que l'angoisse face à la mort, le manque de ressources sur la mort, le manque de lien entre la théorie et la pratique, la façon dont parle l'adulte de la mort liée à sa peur ou à sa fragilité émotionnelle, l'information que l'adulte détient sur le développement de l'enfant et la collaboration entre les parents et le CPE ont un impact sur la pratique au regard de la mort et du deuil en CPE.

#### 5.5 Rôle de l'intervenante en travail social au regard de la mort et du deuil en CPE

Aucun des participants n'a pu fournir d'informations précises sur le rôle de l'intervenante en travail social, outre l'intervention en situation de crise. Il est à croire que si nous avions nommé toute autre professionnelle telle qu'une psychoéducatrice ou une psychologue, les participants auraient été enclins à lui attribuer le rôle de formateur au regard de la mort et du deuil en CPE, car ils ont tout simplement besoin de soutien. Ceci représente une limite à notre étude.

## CONCLUSION

L'accroissement de l'espérance de vie, la baisse d'influence de la religion, les transformations familiales, les modifications des rituels, l'avènement de l'individualisme, entre autres, semblent tous des facteurs contribuant au malaise autour de la mort et du deuil. Devant un endeuillé, les mots se font souvent rares et les services d'accompagnement, limités. Pourtant intrinsèque à la vie, la mort demeure pour plusieurs un sujet difficile à aborder, surtout avec les enfants.

Les recherches sur les pratiques actuelles et souhaitées autour de la mort et du deuil en CPE sont inexistantes. Cette recherche tentait de combler ce vide. Sans généraliser ces pratiques, ce mémoire a permis d'apporter un éclairage sur ce qui se fait actuellement en CPE, et sur ce qui serait souhaitable de faire au regard de la mort et du deuil en CPE.

Dû à leur approche rationnelle de la mort et du deuil, ainsi qu'au manque de profondeur dans plusieurs de leurs réponses, les propos des participants ont permis de constater la persistance d'un malaise autour de la question de la mort et du deuil, particulièrement quand il s'agit d'en parler aux enfants. Cette étude a permis de découvrir plusieurs freins à l'offre de services en lien avec la mort et le deuil dans les CPE. Par exemple, l'angoisse face à la mort, la rareté des ressources, le manque de lien entre la théorie et la pratique et la fragilité émotionnelle des adultes en lien avec le sujet semblent des entraves importantes. Viennent aussi s'ajouter l'information limitée que l'adulte détient sur le développement de l'enfant et un partenariat couramment déficient entre les parents et le CPE.

Plus précisément, les recherches issues du présent mémoire révèlent certaines problématiques relatives au manque de pratiques réflexives chez les professionnels œuvrant dans les CPE. Il semble laborieux pour plusieurs de faire la distinction entre le savoir théorique et le savoir expérientiel en lien avec la mort et le deuil en petite enfance. D'ailleurs, l'approche écologique ainsi que différentes théories sur la mort et le deuil en petite enfance ne semblent pas être bien maîtrisées ni par les professionnelles en éducation à l'enfance ni par l'intervenante en travail social rencontrée. Pour ces professionnelles et pour les parents participants, il est probable que les difficultés émotionnelles face à leurs propres expériences de deuils et face aux conceptions sociales de la mort et du deuil, aient eu un impact sur leurs propos durant les entretiens.

De plus, en lien avec les pratiques réflexives, les résultats de la présente étude révèlent que dû au malaise à aborder la mort et le deuil avec les enfants, plusieurs professionnelles travaillant en CPE font le choix de parler de la mort et du deuil avec leur groupe d'enfants, mais de façon informelle et sans réflexion au préalable. Selon le MFAQ (2007), la qualité des interventions des professionnelles travaillant en CPE et les activités auxquelles on permet à l'enfant de s'adonner auront un impact majeur sur leur développement global. De là, émerge la nécessité de la pratique réflexive quant à la nature des activités informelles exercées auprès des enfants et de leur famille en CPE.

Puisque cette recherche a exploré un sujet peu étudié jusqu'à présent, les résultats de cette étude ne permettent pas d'affirmer si les CPE devraient intégrer la mort et le deuil à leur programme d'activités. Afin de découvrir ce genre de données, il serait essentiel de poursuivre les recherches concernant l'expérience des autres milieux, tels que les milieux familiaux, les garderies privées et les organismes partenaires des CPE comme les CLSC ou les organismes communautaires ayant comme mission le support, l'information et la sensibilisation des parents au niveau de la mort et du deuil.

Également, une recherche sur les pratiques autour de la mort et du deuil en CPE qui mettrait l'accent sur l'observation des comportements des enfants dans leur milieu de garde et des différentes personnes autour d'eux permettrait une meilleure compréhension du contexte dans lequel gravite l'enfant au regard de la mort et du deuil et pourrait permettre de documenter les pratiques et ainsi apporter une réflexion sur celles-ci.

Finalement, nos données mettent en évidence le rôle que pourraient jouer les CPE face à l'expression des enfants sur la mort et le deuil, et au soutien des familles vivant des difficultés en lien avec ce dénouement de la vie. Les données ne permettent pas de connaître quels professionnels ou organismes détiennent des compétences en matière de mort et de deuil pour intervenir auprès des familles qui fréquentent un CPE. Toutefois, nous savons maintenant que les professionnelles en éducation à l'enfance demandent une formation, incluant des notions théoriques et expérientielles, et ce, pour tout le personnel travaillant avec les enfants en bas âge ainsi que pour leurs parents.

L'objectif, à travers cette formation, serait de susciter chez les participantes une réflexion afin de tenter de mieux appréhender ce qui peut être compris et ressenti par l'enfant d'âge préscolaire au regard de la mort et du deuil. Ainsi les adultes en CPE entourant l'enfant pourrait être plus outillé pour accueillir les questionnements des enfants et mieux accompagner les parents. Il serait possible d'aborder le malaise sociétal et individuel, d'offrir des notions théoriques comme s'attarder en profondeur sur les différentes conceptions de la mort en fonction de l'âge des enfants et ainsi adapter les pratiques en CPE mais aussi clarifier l'importance du partenariat entre le CPE et la famille. En sensibilisant les adultes qu'à travers le jeu, les enfants auront la possibilité de s'ouvrir davantage, peut-être plus spontanément, ceux-ci pourront laisser écouler leurs émotions en lien avec la mort.

Cette formation pourrait être développée par une équipe où éducation à l'enfance et travail social se rencontreraient. Par contre, il est à se demander si une formation viendrait à elle seule combler les besoins des professionnelles en éducation à l'enfance, des enfants et des familles. Peut-être que la création d'une équipe multidisciplinaire permettrait la réalisation d'une formation, mais cette même équipe pourrait peut-être aussi assurer un suivi psychosocial tant pour les professionnelles travaillant en CPE que pour les familles. Puisque non connus des participants de cette recherche, les résultats de cette étude ne permettent pas de connaître les professionnels ou organismes qui détiennent des compétences en matière de mort et de deuil pour intervenir auprès des familles qui fréquentent un CPE. À cet effet nous proposons une piste de réflexion associée au travail social pouvant alimenter une étude ultérieure : est-ce qu'en accompagnant les divers acteurs à travers leur situation professionnelle, individuelle, familiale ou sociale, le travail social pourrait devenir l'allié des CPE dans un processus de mise sur pied d'un volet sur la mort et le deuil en CPE?

**ANNEXE 1 : GUIDES D'ENTRETIENS**

« Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE :  
Points de vue d'acteurs clés »  
Grille d'entretien avec les intervenantes en petite enfance

Questionnaire sociodémographique

1. Pseudonyme : \_\_\_\_\_
2. Titre de l'emploi : \_\_\_\_\_
3. Nombre d'années d'expérience : \_\_\_\_\_
4. Formation : \_\_\_\_\_
5. Genre : \_\_\_\_\_
6. Âge : \_\_\_\_\_
7. Origine ethnique : \_\_\_\_\_
8. Religion : \_\_\_\_\_

Préambule

Il est important de vous mentionner que la recherche regroupe tous types de deuils ou morts liés au décès d'une personne, d'un animal soit chez les enfants, une famille ou un membre du personnel.

Lorsque nous parlons de pratiques, nous parlons d'activités, d'ateliers ou d'utilisation de ressources humaines ou matérielles.

Question sur les pratiques actuelles

1. Dans le cadre de votre travail, avez-vous déjà été confronté à un enfant endeuillé?
2. Avez-vous déjà entendu parler de pratiques en lien avec la mort et le deuil qui se font en CPE?
3. Est-ce qu'il y a des activités en lien avec la mort et le deuil dans votre CPE. Si oui, quelles sont-elles? Si non, pourquoi selon vous?

### Incident critique pour les éducatrices en petite enfance

La semaine dernière, exceptionnellement, la mère de Charline est venue la chercher à la garderie juste après le dîner. Elle demande à vous parler en privé.

Elle vous annonce que son conjoint est décédé des suites d'un cancer qui persistait depuis un an.

Elle demande à ce que Charline parte immédiatement du CPE et va aussitôt la chercher dans le local pour l'amener à la maison.

Vous remarquez que les autres enfants du groupe regardent la mère de Charline qui pleure.

Charline s'absente de la garderie pour une semaine.

Durant cette semaine, vous remarquez, durant les jeux libres, trois enfants qui imitent la mère de Charline qui pleure. En plus, ils vous demandent où est Charline et pourquoi elle n'est pas à la garderie.

La semaine suivante, Charline revient, sa mère comme d'habitude la dépose et repart pour le travail.

### Procédure

Dans un premier temps, évoquez toutes les idées, toutes les impressions qui vous viennent à l'esprit.

« Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE :  
Points de vue d'acteurs-clés »

Questions suite à la lecture de l'incident critique

Thème 1 : Rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du deuil

1. À votre avis que se passerait-il dans votre CPE ou dans un autre dans une situation pareille?
2. Et vous, que feriez-vous dans une telle situation?
3. Selon vous, est-ce le rôle du CPE de parler de la mort et du deuil avec les enfants? Si oui, comment s'articulerait-il? Si non pourquoi?
4. Selon vous, est-ce le rôle de la famille de parler de la mort et du deuil avec les enfants?

Thème 2 : Le rapport à la mort chez le jeune enfant

*Revenons à la situation de départ...*

1. Quelle serait votre réaction face à Charline lorsqu'elle revient après une semaine d'absence?
2. Suite à cet incident, que feriez-vous avec le groupe?
3. Pouvez-vous nommer quelques réactions (manifestations) possibles des enfants du groupe dans une pareille situation?
4. Comment agiriez-vous face aux enfants du groupe qui ont vu la mère de Charline pleurer? Et lorsqu'ils vous demandent où est Charline?
5. Comment expliqueriez-vous la mort aux enfants? (Quels mots utiliseriez-vous)?

Thème 3 : Le rapport à la mort et au deuil chez l'adulte

1. Comment vous sentiriez-vous dans une pareille situation?
2. Comment vous sentiriez-vous face aux enfants du groupe?

3. Comment vous sentiriez-vous face à la mère de Charline?

#### Thème 4 : Collaboration entre le milieu de garde et la famille

1. Comment réagissez-vous devant la mère qui pleure en vous annonçant la mort du père de Charline?
2. Comment collaboreriez-vous avec la famille dans une telle situation?

#### Thème 5 : Pratiques souhaitées

1. Quelles pratiques en lien avec la mort et le deuil souhaiteriez-vous dans votre CPE?
2. Qu'est-ce qui pourrait vous aider dans une situation pareille?
3. Quelles sont les personnes qui pourraient apporter une contribution dans une telle situation? (Exemples à fournir : professionnels, parents, enfants...)
4. Quelles ressources matérielles (conte, histoire, livre sur le deuil, films...) pourraient vous apporter une contribution dans une telle situation?
5. Croyez-vous que la thématique de la mort et du deuil à titre préventif est envisageable au sein de votre programmation? Si oui, comment. Si non, pourquoi?
6. Croyez-vous qu'une intervenante en travail social pourrait vous aider à vous outiller? Si oui, comment verriez-vous son rôle au sein du CPE au regard de la mort et du deuil? Si non pourquoi?

« Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE :  
Points de vue d'acteurs clés »  
Grille d'entretien pour les parents

Questionnaire sociodémographique

1. Pseudonyme : \_\_\_\_\_
2. Occupation : \_\_\_\_\_
3. Formation : \_\_\_\_\_
4. Genre : \_\_\_\_\_
5. Âge : \_\_\_\_\_
6. Origine ethnique : \_\_\_\_\_
7. Religion : \_\_\_\_\_

Préambule

Il est important de vous mentionner que la recherche regroupe tous types de deuils ou morts liés au décès d'une personne ou d'un animal soit chez les enfants, une famille ou un membre du personnel.

Lorsque nous parlons de pratiques nous parlons d'activités, discussions, d'ateliers ou d'utilisation de ressources humaines ou matérielles.

**Thème 1 : Rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du deuil**

1. Selon vous, est-ce le rôle du CPE de parler de la mort et du deuil avec les enfants? Si oui, comment s'articulerait-il? Si non pourquoi?
2. Selon vous, est-ce le rôle de la famille de parler de la mort et du deuil avec les enfants?
3. Selon vous, quel serait le rôle du CPE en matière de mort et de deuil?
4. À votre connaissance quelles sont les pratiques qui se font actuellement?

**Thème 2 : Le rapport à la mort chez le jeune enfant**

1. Avez-vous déjà vu du matériel utilisé par l'éducatrice en lien avec la mort et le deuil? (Exemples à donner : livres, contes, films...)

#### Thème 4 : Collaboration entre le milieu de garde et la famille

1. Selon vous, qu'est-ce que le milieu de garde peut faire avec la famille en cas de décès dans l'entourage d'un enfant?
2. Croyez-vous possible que lorsqu'un enfant vit un deuil, que le milieu de garde intervienne auprès de celui-ci ou de ses parents? Si oui comment, si non pourquoi?

#### Thème 5 : Pratiques souhaitées

1. Quelles pratiques en lien avec la mort et le deuil souhaiteriez-vous dans votre CPE?
2. Est-ce que la mort et le deuil pourraient être un des thèmes de la planification de l'éducatrice? Si oui, comment le verriez-vous intégré à la programmation? Si non, quelles sont les raisons qui vous motivent à dire « non »?
3. Croyez-vous qu'une intervenante en travail social pourrait aider à outiller les CPE au regard de la mort et du deuil?

« Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE :  
Points de vue d'acteurs clés »

Grille d'entretien pour l'intervenante en travail social

Questionnaire sociodémographique

8. Pseudonyme : \_\_\_\_\_
9. Titre de l'emploi : \_\_\_\_\_
10. Nombre d'années d'expérience : \_\_\_\_\_
11. Formation : \_\_\_\_\_
12. Genre : \_\_\_\_\_
13. Âge : \_\_\_\_\_
14. Origine ethnique : \_\_\_\_\_
15. Religion : \_\_\_\_\_

Préambule

Il est important de vous mentionner que la recherche regroupe tous types de deuils ou morts liés à un décès de personnes ou d'animal chez les enfants, une famille ou un membre du personnel.

Lorsque nous parlons de pratiques nous parlons d'activités, discussions, d'ateliers, d'utilisation de ressources humaines ou matérielles.

Question sur les pratiques actuelles

1. Dans le cadre de votre travail, avez-vous déjà été confronté à un enfant ou à une famille endeuillée?
2. Avez-vous déjà entendu parler de pratiques en lien avec la mort et le deuil qui se font en CPE?
3. Selon vous, quelles sont les pratiques actuelles au regard de la mort et du deuil au sein de votre CPE?
4. Est-ce qu'il y a des activités en lien avec la mort et le deuil dans votre CPE. Si oui, quelles sont-elles? Si non, pourquoi selon vous?

### Thème 1 : Rapport entre l'enfant et ses milieux de vie au regard de la mort et du deuil

1. Comme agent de soutien à la parentalité, quel est votre rôle au sein du CPE?
2. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez?
3. Selon vous, est-ce le rôle du CPE de parler de la mort et du deuil avec les enfants? Si oui, comment s'articulerait-il? Si non pourquoi?
4. Selon vous, est-ce le rôle de la famille de parler de la mort et du deuil avec les enfants?

### Thème 2 : Le rapport à la mort chez le jeune enfant

1. Selon vous, comment entre eux, les enfants s'expriment-ils sur la mort et le deuil?
2. Si une situation de deuil avait lieu, pouvez-vous nommer quelques réactions ou manifestations possibles chez les enfants?

### Thème 4 : Collaboration entre le milieu de garde et la famille

1. Comment s'articule la collaboration entre vous, les éducatrices et les parents au quotidien?
2. Quels genres d'intervention faites-vous? Pouvez-vous donner un exemple?
3. Comment la collaboration avec les parents s'articulerait-elle dans une situation de mort ou de deuil?

### Thème 5 : Pratiques souhaitées

1. Quelles pratiques en lien avec la mort et le deuil souhaiteriez-vous dans votre CPE?
2. Croyez-vous que la thématique de la mort et du deuil à titre préventif est envisageable au sein de la programmation des éducatrices? Si oui, comment. Si non, pourquoi?
3. Selon vous y a-t-il la place pour une intervenante en travail social au sein des CPE au regard de la mort et du deuil?

**ANNEXE 2 : PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE ET  
FORMULAIRES DE CONSENTEMENT**



## LETTRE D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES ÉDUCATRICES

« Pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE : Points de  
vue d'acteurs clés »

### IDENTIFICATION

Responsable du projet : Annie Lapierre

Département : Département de travail social

Adresse courriel : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Directrices de recherche : Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca)

### BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Dans le but de mieux connaître les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil, votre collaboration est très appréciée. Beaucoup de choses demeurent encore inconnues au sujet du développement des enfants et des services auxquels les enfants fréquentant les services de garde ont accès. Nous avons donc besoin de vous afin de nous aider à élargir les connaissances sur les meilleures façons de faire. Pour ces raisons, nous aimerions que vous participiez à un groupe de discussion (*focus groups*) qui se déroulera en une rencontre de deux heures. La première phase sera de réagir à un incident critique et la deuxième de répondre à une série de questions, le tout en groupe de quatre à six participants.

Cette rencontre vise à nous permettre de :

- Décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE;
- Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- Identifier les perceptions concernant le vécu des enfants au regard la mort et du deuil;
- Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil;

- Détailler le rôle de l'intervenante en travail social en matière de deuil et de mort en CPE.

### PROCÉDURE (S)

La rencontre se fera à l'UQÀM. Lors de cette rencontre, nous nous intéresserons tout simplement à votre expérience, opinions et réflexions sur le sujet de la mort et du deuil. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et ce n'est surtout pas une évaluation de votre façon de faire ou de celle de votre milieu, mais bien une manière pour nous de comprendre et surtout d'explorer les différentes façons de faire.

#### Nature de votre participation

- Accepter de participer à un groupe de discussion qui aura lieu le soir de 19 h à 21 h;
- Accepter d'être enregistré durant cet entretien;
- Signer le formulaire de consentement incluant une clause de confidentialité.

### AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une exploration des pratiques en matière de deuil et de mort en CPE. En plus, vous aurez accès à un résumé global des résultats à la fin de la recherche et vous pourrez utiliser certaines pratiques dans le cadre de votre travail. Il n'y pas d'inconfort important associé à votre participation. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient faire émerger certaines émotions liées à des expériences passées. Il va de soi que vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions. Une liste de ressources sur le deuil sera remise à chacun.

### CONFIDENTIALITÉ

Les renseignements recueillis lors de l'entretien sont strictement confidentiels et seules l'étudiante et les directrices de mémoire auront accès aux informations écrites et enregistrées. Le matériel de recherche (enregistrement et transcription) ainsi que le formulaire de consentement seront gardés sous clé au laboratoire de recherche pendant la durée du projet. Le tout sera détruit deux ans après les dernières publications. L'identité des participants sera protégée par une codification des noms et prénoms.

### PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette

recherche. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis à des fins d'articles ou de conférences à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

#### DES QUESTIONS OU COMMENTAIRES SUR LE PROJET?

En cas de questions ou commentaires sur ce projet de recherche, vous pouvez contacter l'étudiante ou les directrices du projet par courriel :

Annie Lapierre (étudiante) : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca).

Le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) du programme de maîtrise en travail social de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer.

#### SIGNATURES :

Je \_\_\_\_\_ (prénom, nom), accepte de participer de façon volontaire à la recherche faite par Annie Lapierre, dans le cadre de ses études de maîtrise à l'école de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), sous la direction de Madame Ginette Berteau et Suzanne Mongeau.

Signature du participant : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

Nom (lettres moulées) et coordonnées : \_\_\_\_\_

Signature de l'étudiante : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

*\*Une copie est remise au participant et une autre est conservée par l'étudiante*



## LETTRE D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PARENTS

« Pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE : Points de  
vue d'acteurs clés »

### IDENTIFICATION

Responsable du projet : Annie Lapierre

Département : Département de travail social

Adresse courriel : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Directrices de recherche : Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca)

### BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Dans le but de mieux connaître les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil, votre collaboration est très appréciée. Beaucoup de choses demeurent encore inconnues au sujet du développement des enfants et des services auxquels les enfants fréquentant les services de garde ont accès. Nous avons donc besoin de vous afin de nous aider à élargir les connaissances sur les meilleures façons de faire. Pour ces raisons, nous aimerions que vous participiez à une rencontre individuelle.

Cette rencontre vise à nous permettre de :

- Décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE;
- Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- Identifier les perceptions concernant le vécu des enfants au regard la mort et du deuil;
- Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des évènements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil.

### PROCÉDURES

La rencontre se fera dans un lieu de votre choix et selon vos disponibilités. Lors de cette rencontre, nous nous intéresserons tout simplement à votre expérience, opinions et réflexions sur le sujet de la mort et du deuil. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et ce n'est surtout pas une évaluation de votre façon de faire. Mais bien une manière pour nous de comprendre et surtout d'explorer les différentes façons de faire.

#### Nature de votre participation

- Accepter de participer à une rencontre individuelle d'une heure;
- Accepter d'être enregistré durant cet entretien;
- Signer le formulaire de consentement.

#### AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une exploration des pratiques en matière de deuil et de mort en CPE. En plus, vous aurez accès à un résumé global des résultats à la fin de la recherche. Il n'y a pas d'inconfort important associé à votre participation. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient faire émerger certaines émotions liées à des expériences passées. Il va de soi que vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions. Une liste de ressources sur le deuil sera à votre disposition.

#### CONFIDENTIALITÉ

Les renseignements recueillis lors de l'entretien sont strictement confidentiels et seules l'étudiante et les directrices de mémoire auront accès aux informations écrites et enregistrées. Le matériel de recherche (enregistrement et transcription) ainsi que le formulaire de consentement seront gardés sous clé au laboratoire de recherche pendant la durée du projet. Le tout sera détruit deux ans après les dernières publications. L'identité des participants sera protégée par une codification des noms et prénoms.

#### PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis à des fins d'articles ou conférences à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

DES QUESTIONS OU COMMENTAIRES SUR LE PROJET?

En cas de questions ou commentaires sur ce projet de recherche, vous pouvez contacter l'étudiante ou les directrices du projet par courriel :

Annie Lapierre (étudiante) : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca).

Le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) du programme de maîtrise en travail social de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer.

SIGNATURES :

Je \_\_\_\_\_ (prénom, nom), accepte de participer de façon volontaire à la recherche faite par Annie Lapierre, dans le cadre de ses études de maîtrise à l'école de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), sous la direction de Madame Ginette Berteau et Suzanne Mongeau.

Signature du participant : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

Nom (lettres moulées) et coordonnées : \_\_\_\_\_

Signature de l'étudiante : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

*\*Une copie est remise au participant et une autre est conservée par l'étudiante.*



LETTRE D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR  
L'INTERVENANTE EN TRAVAIL SOCIAL

« Pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE : Points de  
vue d'acteurs clés »

IDENTIFICATION

Responsable du projet : Annie Lapierre

Département : Département de travail social

Adresse courriel : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Directrices de recherche : Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca)

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Dans le but de mieux connaître les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil, votre collaboration est très appréciée. Beaucoup de choses demeurent encore inconnues au sujet du développement des enfants et des services auxquels les enfants fréquentant les services de garde ont accès. Nous avons donc besoin de vous afin de nous aider à élargir les connaissances sur les meilleures façons de faire. Pour ces raisons, nous aimerions que vous participiez à une rencontre individuelle.

Cette rencontre vise à nous permettre de :

- Décrire les pratiques au regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE;
- Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- Identifier les perceptions concernant le vécu des enfants au regard la mort et du deuil;
- Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des évènements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil;
- Détailler le rôle de l'intervenante en travail social au regard de la mort et du deuil en CPE.

## PROCÉDURES

La rencontre se fera dans votre lieu de travail. Lors de cette rencontre, nous nous intéresserons tout simplement à votre expérience, opinions et réflexions sur le sujet de la mort et du deuil. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et ce n'est surtout pas une évaluation de votre façon de faire ou de celle de votre milieu. Mais bien une manière pour nous de comprendre et surtout d'explorer les différentes façons de faire.

### Nature de votre participation

- Accepter de participer à une rencontre individuelle;
- Accepter d'être enregistré durant ces entretiens;
- Signer le formulaire de consentement.

## AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une exploration des pratiques en matière de deuil et de mort en CPE. En plus, vous aurez accès à un résumé global des résultats à la fin de la recherche et pourrez utiliser certaines pratiques dans le cadre de votre travail ou avec vos enfants. Il n'y a pas d'inconfort important associé à votre participation. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient faire émerger certaines émotions liées à des expériences passées. Il va de soi que vous êtes libre de ne pas répondre à certaines questions. Une liste de ressources sur le deuil sera à votre disposition.

## CONFIDENTIALITÉ

Les renseignements recueillis lors de l'entretien sont strictement confidentiels et seules l'étudiante et les directrices de mémoire auront accès aux informations écrites et enregistrées. Le matériel de recherche (enregistrement et transcription) ainsi que le formulaire de consentement seront gardés sous clé au laboratoire de recherche pendant la durée du projet. Le tout sera détruit deux ans après les dernières publications. L'identité des participants sera protégée par une codification des noms et prénoms.

## PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis à des fins d'articles ou conférences à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

DES QUESTIONS OU COMMENTAIRES SUR LE PROJET?

En cas de questions ou commentaires sur ce projet de recherche, vous pouvez contacter l'étudiante ou les directrices du projet par courriel :

Annie Lapierre (étudiante) : [lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Ginette Berteau : [berteau.ginette@uqam.ca](mailto:berteau.ginette@uqam.ca)

Suzanne Mongeau : [mongeau.suzanne@uqam.ca](mailto:mongeau.suzanne@uqam.ca).

Le sous-comité d'admission et d'évaluation (SCAE) du programme de maîtrise en travail social de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer.

SIGNATURES :

Je \_\_\_\_\_ (prénom, nom), accepte de participer de façon volontaire à la recherche faite par Annie Lapierre, dans le cadre de ses études de maîtrise à l'école de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), sous la direction de Madame Ginette Berteau et Suzanne Mongeau.

Signature du participant : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

Nom (lettres moulées) et coordonnées : \_\_\_\_\_

Signature de l'étudiante : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_

*\*Une copie est remise au participant et une autre est conservée par l'étudiante*

**ANNEXE 3 : LETTRES ENVOYÉES PAR LE CQRPE**

Courriel envoyé au CQRPE pour l'invitation des parents

Chères Éducatrices,

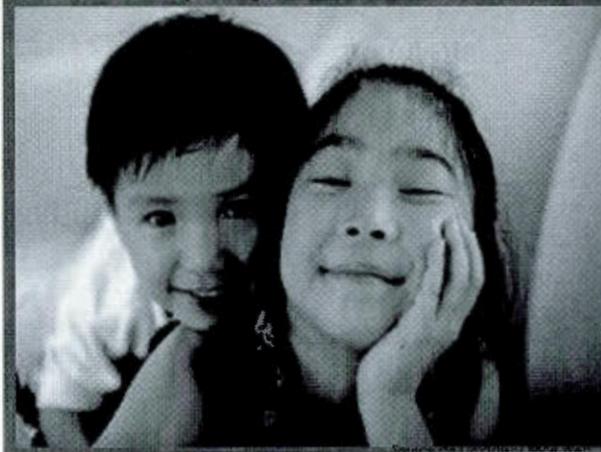
Puisque vous êtes la ressource incontournable en petite enfance au Québec, nous avons besoin de votre expérience ainsi de vos connaissances en petite enfance et plus particulièrement au regard de la mort et du deuil.

Comme jusqu'à maintenant, aucune recherche sur les pratiques au regard de la mort et du deuil n'a été menée dans les milieux de garde au Québec, nous avons jugé pertinent d'effectuer une recherche exploratoire. Cette recherche sera faite auprès de trois groupes : des éducatrices en petite enfance; des parents ainsi qu'une intervenante en travail social.

Vous trouverez ci-joint la présentation du projet de recherche effectuée par Annie Lapierre, étudiante à la maîtrise en travail social à l'UQAM. Nous vous invitons à faire imprimer cette fiche et la distribuer dans vos milieux.

Si vous avez l'intérêt à participer à cette recherche, veuillez communiquer directement avec l'étudiante-chercheuse par courriel ([lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)) ou par téléphone au 514-527-4458.

## Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE: Points de vue d'acteurs clés



Si certains enfants expriment leurs émotions spontanément et ouvertement, d'autres trouvent souvent difficile et même terrifiant, surtout s'ils grandissent dans un milieu où l'on ne s'exprime pas, où les sentiments sont gardés pour soi.

Agathe Bisson,  
travailleuse sociale

Votre participation à cette recherche permettra de :

- Décrire les pratiques en regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE;
- Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- Identifier les perceptions concernant le vécu des enfants en regard la mort et le deuil;
- Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil.

Chers parents, dans le but de mieux connaître les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil, votre collaboration serait très appréciée. Beaucoup de choses demeurent encore inconnues à ce sujet. Nous avons donc besoin de vous afin de nous aider à élargir les connaissances sur les meilleures façons de faire. Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur les pratiques en lien avec la mort et le deuil en CPE.

En plus de fournir des pistes de solution pour un service pratiquement inexistant, votre participation vous donnera l'occasion de partager vos opinions et suggestions concernant les pratiques. De plus, vous aurez accès à un résumé global des résultats à la fin de la recherche.

Nous vous invitons à participer, de façon volontaire, à une entrevue individuelle d'une heure dans le lieu de votre choix. Cette entrevue sera enregistrée sur une bande sonore. Tous les renseignements recueillis demeureront confidentiels.

**Veillez contacter Annie Lapierre par courriel :**

[lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)



Courriel envoyé au CQRPE pour l'invitation des parents

Chères Parents du conseil d'administration,

Puisque vous êtes parents, premier éducateur de votre enfant, et que vous êtes impliqué dans un CPE, nous avons besoin de votre expérience ainsi que vos connaissances sur le milieu de garde que votre enfant fréquente, plus particulièrement au regard de la mort et du deuil.

Comme jusqu'à maintenant, aucune recherche sur les pratiques au regard de la mort et du deuil n'a été menée dans les milieux de garde au Québec, une étudiante en travail social a jugé pertinent d'effectuer une recherche exploratoire. Cette recherche sera faite auprès de trois groupes : des éducatrices en petite enfance; des parents ainsi qu'une intervenante en travail social.

Vous trouverez ci-joint la présentation du projet de recherche effectuée par Annie Lapierre, étudiante à la maîtrise en travail social à l'UQAM. Nous vous invitons à faire imprimer cette fiche et la distribuer dans vos milieux.

Si vous avez l'intérêt à participer à cette recherche, veuillez communiquer directement avec l'étudiante-chercheuse par courriel ([lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)) ou par téléphone au 514-527-4458.

## Les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE: Points de vue d'acteurs clés



*Si certains enfants expriment leurs émotions spontanément et ouvertement, d'autres trouvent souvent difficile et même terrifiant, surtout s'ils grandissent dans un milieu où l'on ne s'exprime pas, où les sentiments sont gardés pour soi.*

Agathe Bisson,  
travailleuse sociale

**Votre participation à cette recherche permettra de :**

- Décrire les pratiques en regard de la mort et du deuil mises en place actuellement dans les CPE;
- Explorer les pratiques souhaitées au regard de la mort et du deuil en CPE;
- Identifier les perceptions concernant le vécu des enfants en regard la mort et le deuil;
- Explorer comment s'incarne le partenariat entre le milieu de garde et les parents en CPE lorsque des événements particuliers surviennent au regard de la mort et du deuil.

Chères éducatrices, dans le but de mieux connaître les pratiques actuelles et souhaitées au regard de la mort et du deuil, votre collaboration serait très appréciée. Beaucoup de choses demeurent encore inconnues à ce sujet. Nous avons donc besoin de vous afin de nous aider à élargir les connaissances sur les meilleures façons de faire. Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur les pratiques en lien avec la mort et le deuil en CPE.

En plus de fournir des pistes de solution pour un service pratiquement inexistant, votre participation vous donnera l'occasion de partager vos opinions et suggestions concernant les pratiques. De plus, vous aurez accès à un résumé global des résultats à la fin de la recherche.

**Veillez contacter Annie Lapierre par courriel :**

[lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca](mailto:lapierre.annie.4@courrier.uqam.ca)

Nous vous invitons à participer, de façon volontaire, à un **groupe de discussion de deux heures qui aura lieu à l'UQAM**. Le tout sera enregistré sur une bande sonore. Tous les renseignements recueillis demeureront confidentiels.



## BIBLIOGRAPHIE

Abras, M.-A. (2006). « Éduquer l'enfant à la mort en utilisant des ouvrages pédagogiques », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 9, no 1, p. 37-56.

Anadón, M. (2006). « La recherche dite "qualitative" : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents », *Recherche qualitative*, 26(1), p. 5-31.

Ariès, P. (1975). *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil.

Ariès, P., (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris, Éditions du Seuil, collection Points Histoire.

Association for Childhood Education International. (2002) *Play: Essential for All Children A Position Paper of the Association for Childhood Education International*. Association for Childhood Education International, Olney, Maryland.

Bacqué M-F., Hanus, M. e (2009). *Le deuil*. Que Sais-je?. no 3558.

Bacqué, M.-F. (2009). « L'extrême de la mort », *l'esprit du temps*, Études sur la mort, no 136, p. 79 à 89.

Bacqué, M.-F., (1992). *Le deuil à vivre*. Paris, Odile Jacob.

Bacqué, M.-F., (2003). *Apprivoiser la mort : psychologie du deuil et de la perte*. Paris, Odile Jacob.

Bacqué, M-F. (1997). *Mourir aujourd'hui : les nouveaux rites funéraires*. Paris, Odile Jacob.

Beaudier, A. et Céleste, B. (2005). *Le développement affectif et social du jeune enfant*. Paris, Armand Colin, collection Cursus Psychologie.

Beaumont, C. *Le deuil chez l'enfant : mieux le comprendre pour mieux l'accompagner*. [En ligne], consulté le 1<sup>er</sup> février 2013, 2002. [www.ordrepsy.qc.ca/opqv2/File/pub\_psychologie\_quebec/novembre\_2002/ArtDossier\_Enfant\_Nov02.pdf].

Bee, H. et Boyd, D.(2008). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Paris, Pearson éducation, Éd. du renouveau.

Benessaïeh, K. (2010). « Soins à domicile et cancer : le Québec traîne la patte », Cyberpresse. (Montréal). Publié le 20 mai 2010 en ligne. <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/sante/201005/20/01-4282230-soins-a-domicile-et-cancer-le-quebec-traîne-la-patte.php>. Consulté le 10 septembre 2011.

Berelson. B., (1952). « Analysis research », A Free Press. 220 pages.

Bernhard, J. K. et Lefebvre, M.-L. (1997). « Les parents d'origine migrante et les services de garde pour la petite enfance au Canada ». *Comprendre la famille*, p. 59-68.

Bersay, C. (2008). « La peur de la mort ». 2008. *Études sur la mort*. no 134, p. 125-133.

Birch, L. et Pétry, F. (2011). « L'utilisation des groupes de discussion dans l'élaboration des politiques de santé », *Recherches qualitatives*, vol. 29, no 3, p. 103-132.

Bisson, A. (1996). « Programme de soutien aux enfants et aux adolescents endeuillés : Intervention de groupe destinée aux enfants, aux adolescents et à leurs parents », *Service social*, vol 45, no 3.

Blais, M. et Martineau, S. (2006). « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes », *recherches qualitatives* vol. 26, no 2, p. 1-18.

Blin, B. (2004). « Rites de passage et psychothérapie », *Synodies*, no 3 (Rites de passage et psychothérapie : 2).

Bouchard, C. (1987). « Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante », *Service social*, 36(2-3), p. 454-477.

Bowlby, J. (2002). *Attachement et perte. 03, La Perte : Tristesse et dépression*. Paris, PUF, collection Le fil rouge Psychanalyse et psychiatrie de l'enfant.

Brabant, L. H. (2006). « L'enfance sous le regard de l'expertise médicale : 1930-1970 ». *Recherche sociographiques*, 47, no 2, p. 277-298.

Bronfenbrenner, U.(1979). *The ecology of human development experiment by nature and design*. Cambridge, Mass; London, Harvard University Press

Bussières, L. (2009). *Évolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales*. Université Laurentienne, Thèse présentée au doctorat en science humaines.

Cantin, G. (2006). *Représentations de futures éducatrices en services de garde à l'enfance à l'égard de la relation avec les parents*. Montréal, Université de Montréal, Doctorat Éducation.

Cantin, G., Bigras, N. et al., (2010). *Services de garde éducatifs et soutien à la parentalité*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Carette, J. (1982). « La mort est bien vivante : pour une perspective socio-thanatologique », *Santé mentale au Québec*, vol. 7, no 2, p. 104-111.

Clavandier, G. *Vivre et mourir dans la société contemporaine*. Collection U. Armand colin. 2009.

Clerget, S. (2003). *Ne sois pas triste mon enfant : comprendre et soigner la dépression au cours des premières années de la vie*. Paris, Marabout-Hachette Livre.

Colin, C. (2004). *Une juste place pour tous les enfants : plaidoyer pour l'action*. CHU Ste-Justine. Montréal

Corbin, C. (2003). *Processus de deuil et stratégies d'adaptation à la perte d'un conjoint chez les veuves et les veufs âgés*. Mémoire en gérontologie. Université Sherbrooke.

Coulon, N., Fortin, J. et Houzelle, N. (2009) « Le développement de l'enfant de 0 à 6 ans selon une perspective socio-écologique », Dossier « petite enfance et promotion de la santé », 400.

Coutu, Sylvain, Lavigneur, Suzanne, Dubeau, Diane, Beaudoin, Marie-Eve. (2005). « La collaboration famille – milieu de garde : ce que nous apprend la recherche », ACELF, Éducation et francophonie, p. 85-111.

Cusset, P.-Y. et Singly, F.de (2011). *Le lien social*. Paris, Armand Colin, 2e édition.

Dagget, L. M. (2002). « Living with loss: middle-ages men face spousa bereavement », *Qualitative Research*, vol. 2, no 5, p. 625-639.

Des Aulniers, L. (1990). « Stabat Mater ou lorsqu'Éros rencontre Thanatos ». *Frontières*, p. 19-22.

Des Aulniers, L. (2007). « Pratiques rituelles de temps du mourir et formes actuelles de la belle mort », *Frontières*, vol. 20, no 1, p. 22-26.

Des Aulniers, L. (2009). « Comment aborder la mort avec nos enfants? » Kilomètre zéro. Série télévisée. Diffusée le 19 janvier 2009 sur <http://video.telequebec.tv/video/1076>. Consulté le 9 septembre 2011.

Deutsch, H. (1937). « Absence of Grief », *Psychoanalytic Quarterly*, Vol. 6, p. 12-22. *Int. J. Psycho-Anal.*, 187-188.

Dolto, F., (1998). *Parler de la mort*. Paris, Mercure de France.

Dorvil, H. et Mayer, R. (2001). « Problèmes sociaux : Études de cas et interventions sociales », *Problèmes sociaux et interventions sociales*, tome 2.

Drulhe, Clément. *Le mourir et le lien social*. *Revue Internationale d'Action Communautaire* n° 23/63, printemps 1990, Montréal.

Ducharme, F. (2008) « Virage ambulatoire, soins à domicile aux personnes âgées et perception des proches-aidants », *Innovations en santé pour s'y retrouver*.

Éducatout (2005). (Page consultée le 5 juin 2011 « Activités/thèmes ». [en ligne] (<http://www.educatout.com/activites/themes/index.html>).

ELizur, E., Kaffman . (1983). « Factors influencing the severity of childhood bereavement reactions », *US National Library of Medecine. National Institutes of Health*, vol. 53, no 4, p. 668-676.

Flangan. Jonh. C. *La technique de l'incident critique*. *Revue Psychologie Appliquée*. no 4. 1954

Freud, S. (1986). *Métapsychologie : Deuil et mélancolie* Paris, Gallimard.

Gauthier, M. et Bujold, J. (1991). « L'enfance au Québec : une analyse des tendances », *Comprendre la famille*, Institut québécois de recherche sur la culture

Gesell, A. (1946). *L'enfant de 5 à 10 ans*. Paris, PUF.

Giordano, Yvonne. *Conduire un projet de recherche. : Une perspective qualitative*. Management et Société. 2003. 318 pages.

Girouard-Archambault, A., « La mort chez l'enfant ». *Santé mentale au Québec*, vol. 7, n° 2, 1982, p. 47-52.

Haesevoets, Y.-H. (2007) « Processus de deuil et enfance », Psy.be.

Hanus, I. (2008). « Parler de la mort avec son enfant », *Études sur la mort, l'esprit du temps*. no 134, p. 59-70.

Hanus, M. (2009-2010). « Deuil et résilience : différences et articulation », *Frontières*, 22, no 1-2, p. 19-21.

Hanus, M. and Sourkes, B. (1997). *Les enfants en deuil : portraits du chagrin*. Paris, Ed. Frison-Roche.

Heesevoets, Y.-H. (2010). « Processus de deuil et enfance », Psy.be En ligne. <http://www.psy.be/famille/fr/enfants/deuil-enfance.htm>. Consulté le 12 juin 2011.

Héту, J.-L. (1994). *Psychologie du mourir et du deuil*. Éditions du Méridien.

Jacquet-Samailovic, M. (2003). *L'enfant, la maladie et la mort : La maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*. Belin. Collection comprendre.

Kaufmann, J.-C. (2004). « Devoir s'inventé », *Sciences humaines*, 514, p. 42-43.

Leclerc, C., Bourrassa, B., Filteau, O. « Utilisation de la méthode des incidents critiques dans une perspective d'explicitation, d'analyse critique et de transformation des pratiques professionnelles ». *Éducation et francophonie*, vol. 38, n° 1, 2010, p. 11-32.

Leclercq, M., Hayez, J.-Y. et (1998). « Le deuil compliqué et pathologique chez l'enfant ». *Louvain Med*. Vol. 117, p. 293-307.

Leray, C., Chartier, L. (2008). *L'analyse de contenu : de la théorie à la pratique » : la méthode*. Morin-Chartier. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Leroux, S. (2011). « Les relations entre autochtones et allochtones en milieu urbain : le point de vue des innus de Sept-îles, Uashat et Maliotenam », Travail social, Montréal UQÀM, Mémoire.

Masson, J. (2010). *Mort, mais pas dans mon cœur : guider un jeune en deuil*. Montréal, Les Éditions Logiques.

Mayer, R., Ouellet, F., et al., (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal, Gaëtan Morin.

Mead, M., Chevassus, G. (2001). *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris, Pocket.

Ministère de la famille et des aînées du Québec. (2007). « Accueillir la petite enfance : programme éducatif des services de garde au Québec ». Bibliothèque et archives nationale du Québec.

Ministère de la famille et des aînées du Québec. (2010). « Direction des communications ». Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010. Gouvernement du Québec

Ministère de l'éducation du Québec. (2000). « Direction générale des programmes et du développement ». Services sociaux, éducatifs et juridiques. Techniques d'éducation à l'enfance. Formation professionnelle et technique. Bibliothèque nationale du Québec..

Miron, J.-M. (1998). « Les services de gardes comme lieu de formation et de soutien pour les parents », Comprendre la famille, Presses, Montréal. Actes du 4e symposium québécois de recherche sur la famille, p. 422-436.

Moisan, M. (1999). « Étude sur le virage ambulatoire : le prix caché pour les femmes », Conseil du statut de la femme.

Monbourquette, J. et d'Aspremont, I.(2011). *Excusez-moi, je suis en deuil*. Les Éditions Novalis inc.

Morin, E. (1970). *L'homme et la mort*. Paris, Éditions du Seuil..

Mukamerera J., Tardif, M., 1996. Ouvrage recensé. Compte-rendu du livre Méthode de recherche pour l'éducation de Van der Maren (Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal) Revue des sciences de l'éducation, vol. 22, no 1, p. 212-213. Dans bibliothèque en ligne.

<http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue/rse/1996/v22/n1/031875ar.pdf>. Consulté le 23 juin 2011.

Neimeyeyen, R. A., Wittokowski, J., Moser, P.R.(2004). « Psychological research on death attitudes: an overview and evaluation », *Death Studies*, vol. 28, no 309.

Oliver R. C. Fallat M.E., (1995). « Traumatic childhood death: how well do parents cope ? », *Journal of Trauma-Injury Infection & Critical Care* vol. 39, no 2, p. 303-307. <http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue/ss/1991/v40/n2/706533ar.pdf>. Consulté le 23 juin 2011.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin.

Petit, A. (2003). *Éducation, normativité et historicité*. Université de Lausanne.

Piaget, J. (1936-1977). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Delachaux & Niestlé.

Piaget, J. (1967). *Biologie et connaissance*. Paris, Gallimard.

Piaget, J. (2003). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris, Presses Universitaires de France.

Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., Pires., (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, G. Morin

Raimbault, G. (2007). *Parlons du deuil*. Paris, Payot.

Régine, P. (1984). « Apprendre à communiquer au pré-scolaire », *Québec français*, n° 56, 1984, p. 40.

Rivière, A. (1990). *La psychologie de Vygotsky*. Liège, Mardaga.

Robert, P., 2011. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition. Paris.

Rondal, J.-A., Espéret, É. (1999). *Manuel de psychologie de l'enfant*. Belgique, Mardaga.

Santé Canada, (1999). « Les soins à domicile au Canada : Vue d'ensemble pour 1999 ». En ligne. <http://www.hc-sc.gc.ca/hcs-sss/pubs/home-domicile/1999-home-domicile/index-fra.php>. Consulté le 29 janvier 2012.

Tarabulsy, GM. Provost, MA. , Drapeau, S. Rochette, É. (2008). *L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Thomas, L.-V. (1989). « La ritualité en tendances », *Gérontologie*, p. 23.

Trudel, L., Simard, C. et al. (2007). « La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? » *Recherches qualitatives*, 5, p. 38-45.

Venet, A. (2007). « Le développement de l'imagination selon Piaget et Vygotsky : d'un acte spontané à une activité consciente », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 33, n° 1, p. 5-24.

Vygotski, L. (1986). *Thought and Language*. The MIT press.

Wallon, H. (1959). « L'étude psychologique et sociologique de l'enfant », *Enfance*, tome 12, n° 3-4, p. 297-308.

Walter, T. (1992). *The revival of death*. Taylor and Fancis. London,. 228 p.

Zelizer, V. (1985). *Pricing the Priceless Child: The changing social value of children*. Princeton. University Press.

Zoll, R. (1992). *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne*. Essai sur les mutations socio-culturelles. Paris, Kimé.